



396^e numéro

LA FIN

D'UNE BELLE

AVENTURE...

396^e NUMÉRO LA FIN D'UNE BELLE AVENTURE...

NOVEMBRE-DÉCEMBRE 2020 - NO 396

TRIATHLETE
CONSEILS
Les clés pour bien passer la course à pied
EMBRUN: TOUJOURS AUSSI MAGIQUE!

TRIATHLETE
Les nouveautés de l'Eurobike
Combis les reines de la glisse

TRIATHLETE
Frodeno, nouveau roi du Longue Distance?
LE BOSS!

TRIATHLETE
IRONMAN FRANCE-NICE
DOSSIER HYDRATATION

TRIATHLETE
La 5^e SYMPHONIE de VAN LIERDE
TRAINING : Plan pour un Ironman 70.3 / Conseils pour de bons étirements
COURSES : Nice : Bravo aux 2 380 finishers ! / Tours Nîman : Une première sur les chapeaux de roue / Dray & Elites et groupes d'élites ont bien coté à l'Espoir / Les 750 jeunes ont kiffé / MATOS : ESSAI RUNNING : ASICS GEL Nimbus 20 / TESTS COMBIS : ARENA Triwetout, ZONE3 Evolution Swimsuit

TRIATHLETE
CHRISSIE EFFACE PAULA
SPECIAL HAWAII 36 PAGES
LA BAULE LES LAURIERS DU GRAND PRIX
ENTRAÎNEMENT COUPEUR OU PAS COUPEUR ?

TRIATHLETE
SPECIAL HAWAII 36 PAGES
LA BAULE LES LAURIERS DU GRAND PRIX
ENTRAÎNEMENT COUPEUR OU PAS COUPEUR ?

TRIATHLETE
Combis les reines de la glisse

TRIATHLETE
Frodeno, nouveau roi du Longue Distance?
LE BOSS!

TRIATHLETE
IRONMAN FRANCE-NICE
DOSSIER HYDRATATION

TRIATHLETE
La 5^e SYMPHONIE de VAN LIERDE
TRAINING : Plan pour un Ironman 70.3 / Conseils pour de bons étirements
COURSES : Nice : Bravo aux 2 380 finishers ! / Tours Nîman : Une première sur les chapeaux de roue / Dray & Elites et groupes d'élites ont bien coté à l'Espoir / Les 750 jeunes ont kiffé / MATOS : ESSAI RUNNING : ASICS GEL Nimbus 20 / TESTS COMBIS : ARENA Triwetout, ZONE3 Evolution Swimsuit

TRIATHLETE
CHRISSIE EFFACE PAULA
SPECIAL HAWAII 36 PAGES
LA BAULE LES LAURIERS DU GRAND PRIX
ENTRAÎNEMENT COUPEUR OU PAS COUPEUR ?

TRIATHLETE
SPECIAL HAWAII 36 PAGES
LA BAULE LES LAURIERS DU GRAND PRIX
ENTRAÎNEMENT COUPEUR OU PAS COUPEUR ?

Triathlete
SPECIAL HAWAII 54 PAGES
COUPE DU MONDE LES FRANÇAIS DOMINENT-ILS À L'ÉTRANGER?
ESSAIS: RIDEY ROAD & ROAD 2021 ENERGY
PATRICK VERNAJ ECRIT L'HISTOIRE

TRIATHLETE
Alistair Prawnlee s'ouvre encore d'or
Velo ADRIASPORT RD Acro
RUNNING NEW BALANCE Vazee Prism

TRIATHLETE
IRONMAN FRANCE-NICE
DOSSIER HYDRATATION

TRIATHLETE
La 5^e SYMPHONIE de VAN LIERDE
TRAINING : Plan pour un Ironman 70.3 / Conseils pour de bons étirements
COURSES : Nice : Bravo aux 2 380 finishers ! / Tours Nîman : Une première sur les chapeaux de roue / Dray & Elites et groupes d'élites ont bien coté à l'Espoir / Les 750 jeunes ont kiffé / MATOS : ESSAI RUNNING : ASICS GEL Nimbus 20 / TESTS COMBIS : ARENA Triwetout, ZONE3 Evolution Swimsuit

TRIATHLETE
CHRISSIE EFFACE PAULA
SPECIAL HAWAII 36 PAGES
LA BAULE LES LAURIERS DU GRAND PRIX
ENTRAÎNEMENT COUPEUR OU PAS COUPEUR ?

TRIATHLETE
SPECIAL HAWAII 36 PAGES
LA BAULE LES LAURIERS DU GRAND PRIX
ENTRAÎNEMENT COUPEUR OU PAS COUPEUR ?

Triathlete
QUE DE CHAMPIONNATS DE FRANCE!
INTERVIEW PETER REID L'HOMME D'HAWAII
SPÉCIAL MAILLOTS DE BAIN
ESSAI MIKE SNYLON
BIEN CHOISIR SON PROLONGATEUR

TRIATHLETE
FRANCE ESPAGNE POLYNÉSIE
PRÉPARATION: TOUT EST DANS LA TÊTE
LES GAMINS DE FER
LES TEXTILES D'HIVER

TRIATHLETE
IRONMAN FRANCE-NICE
DOSSIER HYDRATATION

TRIATHLETE
La 5^e SYMPHONIE de VAN LIERDE
TRAINING : Plan pour un Ironman 70.3 / Conseils pour de bons étirements
COURSES : Nice : Bravo aux 2 380 finishers ! / Tours Nîman : Une première sur les chapeaux de roue / Dray & Elites et groupes d'élites ont bien coté à l'Espoir / Les 750 jeunes ont kiffé / MATOS : ESSAI RUNNING : ASICS GEL Nimbus 20 / TESTS COMBIS : ARENA Triwetout, ZONE3 Evolution Swimsuit

TRIATHLETE
CHRISSIE EFFACE PAULA
SPECIAL HAWAII 36 PAGES
LA BAULE LES LAURIERS DU GRAND PRIX
ENTRAÎNEMENT COUPEUR OU PAS COUPEUR ?

TRIATHLETE
SPECIAL HAWAII 36 PAGES
LA BAULE LES LAURIERS DU GRAND PRIX
ENTRAÎNEMENT COUPEUR OU PAS COUPEUR ?

Les cartouches de Luis pour Londres

PROGRAMME TRIATHLON DE PARIS

Triathlete
FRANÇOIS CHABAUD «Hawaii, mon grand rêve»
NATATION : TROUVEZ LA COMBINAISON GAGNANTE
X-FREE : LE NOUVEAU CIRCUIT OFF-ROAD

TRIATHLETE
HAMBURG WASSER
Vincent Luis est bien LE BOSS!

**Le partenaire
idéal de vos
performances
sportives !**

KRISSPORT®

»» **Boisson de l'effort et de performance**

Élaboré par des docteurs en nutrition,
KRISSPORT by Kriss-Laure contient des ingrédients 100% naturels

- ✓ Améliore l'hydratation
- ✓ Apporte de l'énergie
- ✓ Réduit les inflammations
- ✓ Réduit le stress oxydatif
- ✓ Stimule les défenses naturelles
- ✓ Facilite la récupération

CONFORME À LA
RÉGLEMENTATION
ANTI-DOPAGE
Conforme à la norme
NF V 94-001



Boîte de 768 g,
soit 16 préparations



KRISS-LAURE®
LA NUTRITION D'EXCELLENCE

Commandes, liste d'ingrédients, analyses nutritionnelles
et témoignages de consommateurs sur

www.kriss-laure.com •    

CE N'EST QU'UN AU REVOIR...

Même si je le craignais, j'espérais que ce jour ne viendrait jamais. Mais il faut se rendre à l'évidence, Triathlete cessera de paraître à l'issue de ce numéro. Malgré nos multiples tentatives de nous adapter le mieux possible à l'évolution du marché, nous n'avons pas pu trouver de modèle économique viable. La crise sanitaire a juste précipité les choses. C'est donc le cœur serré que je rédige cet ultime édit.

La rédaction de Triathlete était comme ma seconde famille. Après une reconversion professionnelle, je l'avais intégrée en novembre 2001. Élève dans une école de journalisme, je me devais de trouver un stage pour valider mon diplôme. Ayant gravité dans le monde du triathlon (pratiquant, vice-président d'un club, speaker, trésorier de la ligue Lorraine) avant mon départ pour Paris, c'est tout logiquement que j'ai contacté la rédaction de Triathlete, mon magazine de chevet depuis la fin des années 80. La réponse fut ultra-rapide : « venez dès demain, nous n'avons plus de journaliste à la rédaction. »

Avec le minimum d'expérience que je possédais, j'ai eu pour première mission de sortir un numéro trois semaines plus tard. Mes premières interviews ont été pour Pierre Dorez et Vincent Luis, presque bambin à l'époque. Après être passé quelques mois plus tard sous la houlette de Stéphane Lanoue pour parfaire mes compétences, j'ai pris la rédaction en chef de Triathlete en mars 2009.

Grâce au magazine, j'ai quadrillé l'hexagone et voyagé un peu partout dans le monde (dont un pèlerinage annuel à Maurice), la plupart du temps en tandem avec un photographe, Thierry Deketelaere ou Christophe Guiard. Avec ce dernier, nous formions un binôme très complémentaire, à tel point que certains pensaient que nous étions en couple. L'un et l'autre aimions beaucoup le contact humain. Lors de nos arrivées sur les compétitions, nous ne pouvions pas faire un mètre sans être apostrophés par un concurrent, un président de club, un arbitre, un speaker, un élu fédéral, un collègue journaliste : « En forme le duo de choc ? Vous allez nous faire un beau reportage dans le prochain Triathlete ? ». Nos échanges se terminaient souvent par un bon moment de rigolade.

Nous avons également des relations privilégiées avec un grand nombre d'athlètes de haut niveau. Ceux-ci nous faisaient souvent confiance malgré des propositions quelquefois saugrenues. Ainsi, juste avant les JO de Londres, nous avons réussi à convaincre Vincent Luis de se déguiser en garde anglais. Autant vous dire que le futur double champion du monde n'en menait pas large, habillé de la sorte dans le métro.

Pour finir, je tiens à remercier tous ceux qui ont collaboré avec la rédaction : Thierry Deketelaere (mon boss qui me faisait pleinement confiance), Christophe Guiard (mon photographe que j'avais baptisé Gros Objectif), Stéphane Lanoue (mon formateur), mes assistants successifs très patients avec moi (Vincent Castaner, Matthieu Amielh et Pierre-Maxime Branche), mes nombreux stagiaires, à qui j'ai inoculé, je l'espère, la fièvre du journalisme, le personnel fédéral qui nous a accueilli dans ses locaux ainsi que tous les acteurs du triathlon. Que ce chaleureux microcosme va me manquer !

Adieu « les lapinous » ! Euh non, plutôt au revoir « les lapinous » ! Je trouverai bien un moyen de revenir parmi vous...

Olivier Berraud

LE PREMIER ÉDITO

« Imagine. Tu nages près de 4 km en mer... » Votre interlocuteur gonfle les joues, hoche la tête et fixe un point au loin d'un air rêveur. Vous continuez : « À peine es-tu sorti de l'eau, tu enfourches ton vélo et tu fais 180 km. » Là, vous faites mouche. Il vous regarde, plisse les yeux, fait un « Oh... » dubitatif mais, sans lui laisser le temps de parler, vous lui assénez la troisième épreuve : « Et tout de suite après le parcours vélo, tu cours le marathon, 42 km. » L'effet est garanti. Il dit : « tu es fou. » Si vous lui affirmez que vous l'avez fait ou que vous comptez le faire, il tentera de vous confisquer subrepticement les clés de votre voiture, convaincu que dans l'état où vous êtes, il fait preuve de civisme en vous empêchant de conduire.

Une petite scène de ce genre, beaucoup d'entre vous ont pu la vivre. Un certain nombre de personnes ignorent tout du triathlon ou ne le connaissent qu'à travers les reportages de journalistes friands d'images catastrophes montrant des concurrents « au bord du coma », « les muscles tétanisés », « le visage atrocement ravagé par la souffrance », « des automates frappés de stupeur ... » À ces clichés grossiers, les 90 % de triathlètes qui terminent, fatigués certes mais heureux, répondent « exploit, défi et plaisir » ou ne répondent rien du tout... Il y a tant à dire !

Oui, il y a tant à dire sur ce jeune sport, né il y a 6 ans aux USA. Quand le triathlon a débarqué sur notre continent, il a tout de suite sensibilisé les sportifs qui en voulaient. Il s'est créé un de ces courants dont on ne peut pas déterminer pourquoi ils s'imposent mais chacun sait que c'est ça, que c'est là. Une évidence. Ce sport de solitaire a fait l'unanimité des mordus. Des clubs, des comités, des maires de tous villages se sont lancés passionnément dans l'organisation de courses avec les moyens du bord et souvent sans aucun moyen, mobilisant des centaines de volontaires pour encadrer les athlètes.

Et les sportifs sont venus. Ils sont venus pour se mesurer à eux mêmes dans ces épreuves si exigeantes où l'intelligence dans l'effort fait merveille. Ils sont venus, parce que pour eux aussi, c'était l'évidence. Terminer l'épreuve est une victoire personnelle. On participe plus pour soi-même que pour gagner contre les autres et c'est pour cela aussi que le triathlon est si fraternel et positif.

L'année dernière, une vingtaine de triathlons a eu lieu en France. Cette année, il y en aura cinq fois plus. On observe la même progression dans tous les pays d'Europe. Aux USA, plus de 600 000 personnes participent à quelques 1 200 triathlons et notre Triathlete en langue anglaise (le grand frère de celui-ci, créé en 1983) se vend à 110 000 exemplaires. Le triathlon n'est pas une mode, ne l'a jamais été, c'est une nouvelle façon de vivre le sport et la compétition.

Cette discipline, qui ne ressemble à aucune autre, qui est le fait d'une nouvelle génération de sportifs, avait besoin dans les pays de langue française d'un compagnon de croissance, d'un média spécifique. Un journal qui lui ressemble, rigoureux, exigeant et beau. Ce journal, Triathlete, vous en tenez le premier numéro en main. Il vous accompagnera tout au long de la saison, sur le terrain, dans votre entraînement et votre réflexion sur l'effort et l'endurance. Il fera connaître et apprécier le triathlon. Mais arrêtons de parler de Triathlete et laissons le parler de triathlon.

Anne Hauben

Rédactrice en chef

QUICK RIDE*

* ROULEZ RAPIDEMENT



COLLECTION D'HOMÉ-TRAINERS INTERACTIFS



PHOTOS :



COUVERTURE :
Christophe GUIARD

Sommaire

1985-2020 :

Durant ses 35 années d'existence, Triathlete a grandement contribué au développement du triathlon.

TRIZAP 03

06

LES 396 COUVERTURES DE TRIATHLETE



Triathlete s'arrête donc au 396e numéro. Voici les couvertures de tous les magazines publiés depuis mai 1985.

27 TRIMATOS

PRÉSENTATION VÉLO

28

ORDU M10 iLTD
ORBEA

Orbea. Triathlete a eu un coup de cœur pour le nouvel Ordu de chez Orbea, l'Ordu M10 iLTD. Présentation.

caractéristiques

	105	106	107	108
Poids (kg)	10,5	10,6	10,7	10,8
Poids (livres)	23,1	23,4	23,6	23,8
Poids (kg)	10,5	10,6	10,7	10,8
Poids (livres)	23,1	23,4	23,6	23,8
Poids (kg)	10,5	10,6	10,7	10,8
Poids (livres)	23,1	23,4	23,6	23,8
Poids (kg)	10,5	10,6	10,7	10,8
Poids (livres)	23,1	23,4	23,6	23,8

Ce mois, Triathlete a eu un coup de cœur pour le nouvel Ordu de chez Orbea, l'Ordu M10 iLTD. Présentation.

32

ESSAIS RUNNING

34

ORCA AU FÉMININ



Depuis ses débuts en mai 1985, les journalistes de Triathlete ont cotôyé de nombreux champions issus de toutes les disciplines du triple effort. La rédaction actuelle a choisi de n'en retenir que 100 (50 hommes et 50 femmes) et les a classés selon deux critères (la qualité de leurs performances et leur charisme).

44

SOUVENIRS D'ACTEURS DU TRIATHLON

35 COURSES QUI ONT MARQUÉ LA RÉDACTION

50



L'histoire du triathlon est émaillée de courses qui ont marqué les esprits. Triathlete a eu beaucoup de mal à n'en choisir que trente-cinq, classées par ordre de préférence. Vous prendrez sans doute autant de plaisir que nous à relire les péripéties de ces courses mythiques.

56

FINALE GP DUATHLON LES HERBIERS

60



LES GRANDES INTERVIEWS DE TRIATHLETE

En raison de la crise sanitaire, le Grand Prix de duathlon 2020 ne s'est déroulé que sur trois manches. La finale s'est déroulée le 3 octobre dernier aux Herbiers dans le cadre de la coupe de France des clubs. Les nouveaux champions de France sont...

64

FINALE GP TRIATHLON LES HERBIERS

70

LE LIVRE DU MOIS

72

L'INTERVIEW DU MOIS

74

PHILIPPE LESCURE TIRE SA RÉVÉRENCE

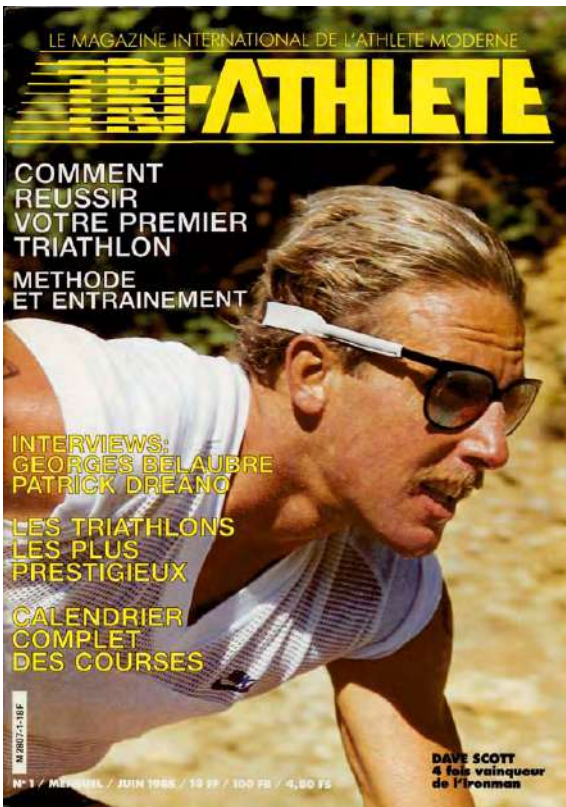
80

CANDIDATS À LA PRÉSIDENTIE DE LA F.F.TRI.

LES 396 COUVERTURES

qui ont fait la une

Triathlete s'arrête DONC au 396e numéro.
Voici les couvertures de tous les magazines publiés
depuis mai 1985.



JUN 1985 | N°1



SEPT. 1985 | N°4



OCTOBRE 1985 | N°5



JAN-FEV. 1986 | N°7



MAR-AVR. 1986 | N°8



MAI 1986 | N°9



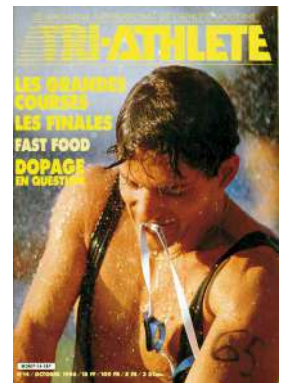
JUN 1986 | N°10



AOÛT 1986 | N°12



SEPT. 1986 | N°13



OCTOBRE 1986 | N°14



JUILLET 1985 | N°2



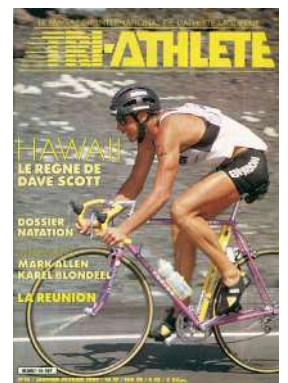
AOÛT 1985 | N°3



NOV-DEC. 1985 | N°6



JUILLET 1986 | N°11



JAN-FEV. 1987 | N°16



MAR-AVR. 1987 | N°17



SEPT. 1987 | N°22



MAI 1988 | N°27



OCTOBRE 1988 | N°32



MAI 1989 | N°37



MAI 1987 | N°18



OCTOBRE 1987 | N°23



JUIN 1988 | N°28



NOV-DÉC. 1988 | N°33



JUIN 1989 | N°38



JUIN 1987 | N°19



NOV-DÉC. 1987 | N°24



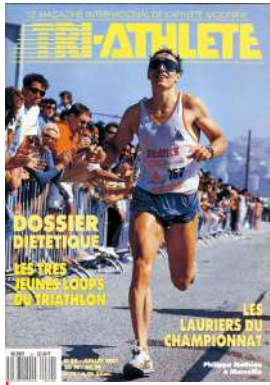
JUILLET 1988 | N°29



JAN-FÉV. 1989 | N°34



JUILLET 1989 | N°39



JUILLET 1987 | N°20



JAN-FÉV. 1988 | N°25



AOÛT 1988 | N°30



MARS 1989 | N°35



AOÛT 1989 | N°40



AOÛT 1987 | N°21



MAR-AVR. 1988 | N°26



SEPT. 1988 | N°31



AVRIL 1989 | N°36



SEPT. 1989 | N°41



OCTOBRE 1989 | N°42



MAI 1990 | N°47



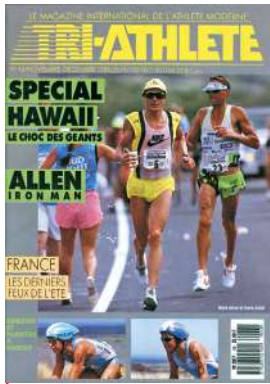
OCT-NOV. 1990 | N°52



MAI 1991 | N°57



OCTOBRE 1991 | N°62



NOV-DÉC. 1989 | N°43



JUIN 1990 | N°48



DÉC. 1990 | N°53



JUIN 1991 | N°58



NOV-DEC. 1991 | N°63



JAN-FÉV. 1990 | N°44



JUILLET 1990 | N°49



FÉVRIER 1991 | N°54



JUILLET 1991 | N°59



JAN-FÉV. 1992 | N°64



MARS 1990 | N°45



AOÛT 1990 | N°50



MARS 1991 | N°55



AOÛT 1991 | N°60



MARS 1992 | N°65



AVRIL 1990 | N°46



SEPT-OCT. 1990 | N°51



AVRIL 1991 | N°56



SEPT. 1991 | N°61



AVRIL 1992 | N°66



MAI 1992 | N°67



OCT-NOV. 1992 | N°72



AVRIL 1993 | N°76



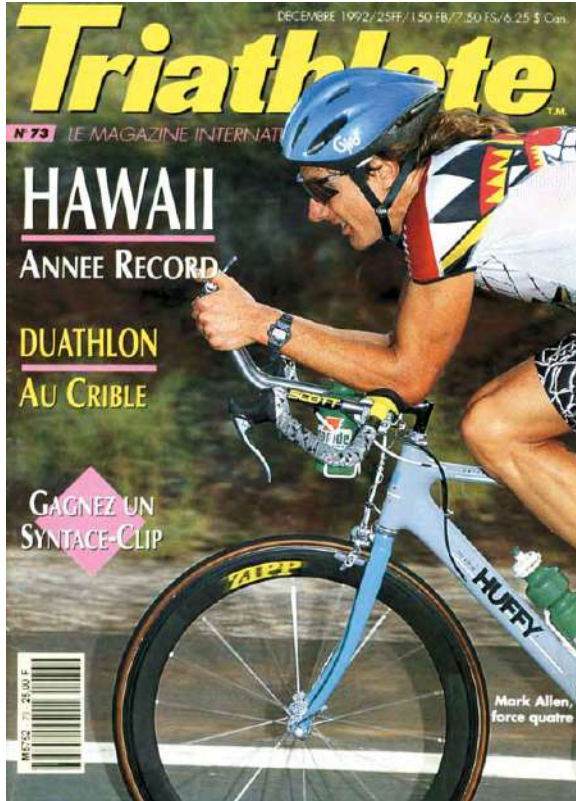
JUILLET 1993 | N°79



JAN-FÉV. 1994 | N°84



JUIN 1992 | N°68



DÉC. 1992 | N°73



AOÛT 1993 | N°80



MARS 1994 | N°85



JUILLET 1992 | N°69



SEPT. 1993 | N°81



AVRIL 1994 | N°86



AOÛT 1992 | N°70



JAN-FÉV. 1993 | N°74



MAI 1993 | N°77



OCTOBRE 1993 | N°82



MAI 1994 | N°87



SEPT. 1992 | N°71



MARS 1993 | N°75



JUIN 1993 | N°78



NOV-DEC. 1993 | N°83



JUIN 1994 | N°88



JUILLET 1994 | N°89



JAN-FÉV. 1995 | N°94



JUILLET 1995 | N°99



DÉC. 1995 | N°104



MAI 1996 | N°109



AOÛT 1994 | N°90



MARS 1995 | N°95



AOÛT 1995 | N°100



JANVIER 1996 | N°105



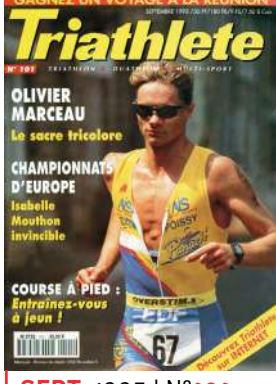
JUIN 1996 | N°110



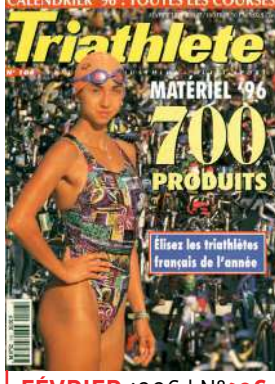
SEPT. 1994 | N°91



AVRIL 1995 | N°96



SEPT. 1995 | N°101



FÉVRIER 1996 | N°106



JUILLET 1996 | N°111



OCTOBRE 1994 | N°92



MAI 1995 | N°97



OCT. 1995 | N°102



MARS 1996 | N°107



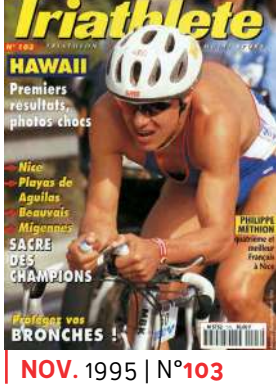
AOÛT 1996 | N°112



NOV-DEC. 1994 | N°93



JUIN 1995 | N°98



NOV. 1995 | N°103



AVRIL 1996 | N°108



SEPT. 1996 | N°113



OCTOBRE 1996 | N°114



MARS 1997 | N°119



JUILLET 1997 | N°123



OCTOBRE 1997 | N°126



MARS 1998 | N°131



NOV. 1996 | N°115



AVRIL 1997 | N°120



NOV. 1997 | N°127



AVRIL 1998 | N°132



DÉC. 1996 | N°116



DÉC. 1997 | N°128



MAI 1998 | N°133



JANVIER 1997 | N°117



MAI 1997 | N°121



AOÛT 1997 | N°124



JANVIER 1998 | N°129



JUIN 1998 | N°134



FÉVRIER 1997 | N°118



JUIN 1997 | N°122



SEPT. 1997 | N°125



FÉVRIER 1998 | N°130



JUILLET 1998 | N°135



AOÛT 1998 | N°136



JANVIER 1999 | N°141



JUIN 1999 | N°146



NOV. 1999 | N°151



AVRIL 2000 | N°156



SEPT. 1998 | N°137



FÉVRIER 1999 | N°142



JUILLET 1999 | N°147



DÉC. 1999 | N°152



MAI 2000 | N°157



OCT. 1998 | N°138



MARS 1999 | N°143



AOÛT 1999 | N°148



JANVIER 2000 | N°153



JUIN 2000 | N°158



NOV. 1998 | N°139



AVRIL 1999 | N°144



SEPT. 1999 | N°149



FÉVRIER 2000 | N°154



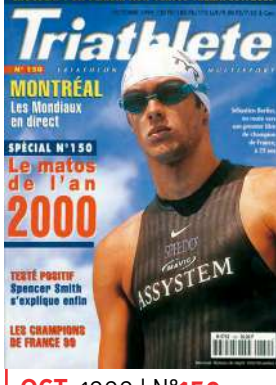
JUILLET 2000 | N°159



DÉC. 1998 | N°140



MAI 1999 | N°145



OCT. 1999 | N°150



MARS 2000 | N°155



AOÛT 2000 | N°160



SEPT. 2000 | N°161



FÉVRIER 2001 | N°166



JUIN 2001 | N°170



SEPT. 2001 | N°173



FÉVRIER 2002 | N°178



OCT. 2000 | N°162



MARS 2001 | N°167



OCT. 2001 | N°174



MARS 2002 | N°179



NOV. 2000 | N°163



NOV. 2001 | N°175



AVRIL 2002 | N°180



DÉC. 2000 | N°164



AVRIL 2001 | N°168



JUILLET 2001 | N°171



DÉC. 2001 | N°176



MAI 2002 | N°181



JANVIER 2001 | N°165



MAI 2001 | N°169



AOÛT 2001 | N°172



JANVIER 2002 | N°177



JUIN 2002 | N°182



JUILLET 2002 | N°183



DÉC. 2002 | N°188



MAI 2003 | N°193



OCT. 2003 | N°198



MARS 2004 | N°203



AOÛT 2002 | N°184



JANVIER 2003 | N°189



JUIN 2003 | N°194



NOV. 2003 | N°199



AVRIL 2004 | N°204



SEPT. 2002 | N°185



FÉVRIER 2003 | N°190



JUILLET 2003 | N°195



DÉC. 2003 | N°200



MAI 2004 | N°205



OCT. 2002 | N°186



MARS 2003 | N°191



AOÛT 2003 | N°196



JANVIER 2004 | N°201



JUIN 2004 | N°206



NOV. 2002 | N°187



AVRIL 2003 | N°192



SEPT. 2003 | N°197



FÉVRIER 2004 | N°202



JUILLET 2004 | N°207



AOÛT 2004 | N°208



JANVIER 2005 | N°213



MAI 2005 | N°217



AOÛT 2005 | N°220



JANVIER 2006 | N°225



SEPT. 2004 | N°209



FÉVRIER 2005 | N°214



SEPT. 2005 | N°221



FÉVRIER 2006 | N°226



OCT. 2004 | N°210



OCT. 2005 | N°222



MARS 2006 | N°227



NOV. 2004 | N°211



MARS 2005 | N°215



JUIN 2005 | N°218



NOV. 2005 | N°223



AVRIL 2006 | N°228



DÉC. 2004 | N°212



AVRIL 2005 | N°216



JUILLET 2005 | N°219



DÉC. 2005 | N°224



MAI 2006 | N°229



JUIN 2006 | N°230



NOV. 2006 | N°235



AVRIL 2007 | N°240



SEPT. 2007 | N°245



FÉV. 2008 | N°250



JUILLET 2006 | N°231



DÉC. 2006 | N°236



MAI 2007 | N°241



OCT. 2007 | N°246



MARS 2008 | N°251



AOÛT 2006 | N°232



JANVIER 2007 | N°237



JUIN 2007 | N°242



NOV. 2007 | N°247



AVRIL 2008 | N°252



SEPT. 2006 | N°233



FÉVRIER 2007 | N°238



JUILLET 2007 | N°243



DÉC. 2007 | N°248



MAI 2008 | N°253



OCT. 2006 | N°234



MARS 2007 | N°239



AOÛT 2007 | N°244



JANVIER 2008 | N°249



JUIN 2008 | N°254



JUILLET 2008 | N°255



DÉC. 2008 | N°260



AVRIL 2009 | N°264



JUIN 2009 | N°266



NOV. 2009 | N°271



AOÛT 2008 | N°256



JANVIER 2009 | N°261



JUILLET 2009 | N°267



DÉC. 2009 | N°272



SEPT. 2008 | N°257



AOÛT 2009 | N°268



JANVIER 2010 | N°273



OCT. 2008 | N°258



FÉVRIER 2009 | N°262



MAI 2009 | N°265



SEPT. 2009 | N°269



FÉVRIER 2010 | N°274



NOV. 2008 | N°259



MARS 2009 | N°263



MAI 2009 | N°265



OCT. 2009 | N°270



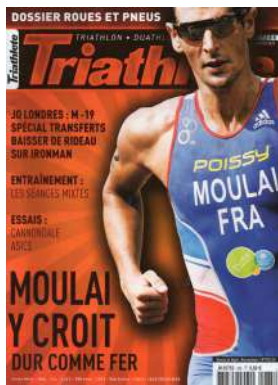
MARS 2010 | N°275



AVRIL 2010 | N°276



SEPT. 2010 | N°281



JANVIER 2011 | N°285



AVRIL 2011 | N°288



SEPT. 2011 | N°293



MAI 2010 | N°277



OCT. 2010 | N°282



MAI 2011 | N°289



OCT. 2011 | N°294



JUIN 2010 | N°278



JUIN 2011 | N°290



NOV. 2011 | N°295



JUILLET 2010 | N°279



NOV. 2010 | N°283



FÉVRIER 2011 | N°286



JUILLET 2011 | N°291



DÉC. 2011 | N°296



AOÛT 2010 | N°280



DÉC. 2010 | N°284



MARS 2011 | N°287



AOÛT 2011 | N°292



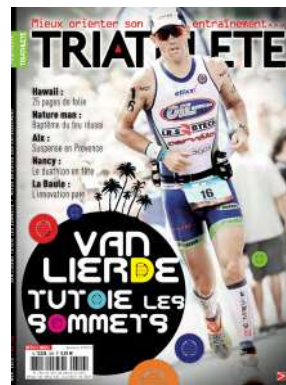
JANVIER 2012 | N°297



FÉVRIER 2012 | N°297



JUILLET 2012 | N°302



NOV. 2012 | N°306



FÉVRIER 2013 | N°309



JUILLET 2013 | N°314



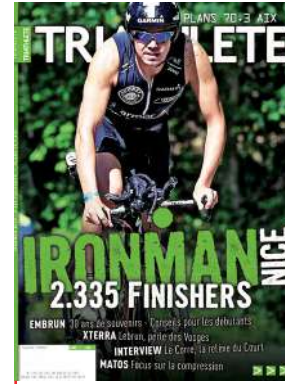
MARS 2012 | N°298



AOÛT 2012 | N°303



MARS 2013 | N°310



AOÛT 2013 | N°315



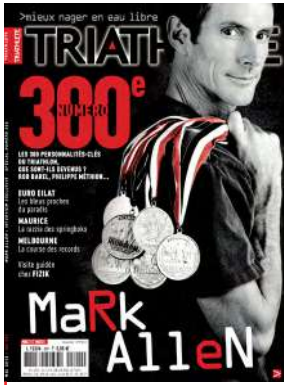
AVRIL 2012 | N°299



AVRIL 2013 | N°311



SEPT. 2013 | N°316



MAI 2012 | N°300



SEPT. 2012 | N°304



DÉC. 2012 | N°307



MAI 2013 | N°312



OCT. 2013 | N°317



JUIN 2012 | N°301



OCT. 2012 | N°305



JANVIER 2013 | N°308



JUIN 2013 | N°313



NOV. 2013 | N°318



DÉC. 2013 | N°319



MAI 2014 | N°324



OCT. 2014 | N°329



FÉVRIER 2015 | N°333



JUILLET 2015 | N°338



JANVIER 2014 | N°320



JUIN 2014 | N°325



NOV. 2014 | N°330



MARS 2015 | N°334



AOÛT 2015 | N°339



FÉVRIER 2014 | N°321



JUILLET 2014 | N°326



DÉC. 2014 | N°331



AVRIL 2015 | N°335



SEPT. 2015 | N°340



MARS 2014 | N°322



AOÛT 2014 | N°327



JANVIER. 2015 | N°332



MAI 2015 | N°336



OCT. 2015 | N°341



AVRIL 2014 | N°323



SEPT. 2014 | N°328



FÉVRIER 2015 | N°333



JUIN 2015 | N°337



NOV. 2015 | N°342



DÉC. 2015 | N°343



MAI 2016 | N°348



SEPT. 2016 | N°352



DÉC. 2016 | N°355



MAI 2017 | N°360



JANVIER 2016 | N°344



JUIN 2016 | N°349



JANVIER 2017 | N°356



JUIN 2017 | N°361



FÉVRIER 2016 | N°345



FÉVRIER 2017 | N°357



JUILLET 2017 | N°362



MARS 2016 | N°346



JUILLET 2016 | N°350



OCT. 2016 | N°353



MARS 2017 | N°358



AOÛT 2017 | N°363



AVRIL 2016 | N°347



AOÛT 2016 | N°351



NOV. 2016 | N°354



AVRIL 2017 | N°359



SEPT. 2017 | N°364



OCT. 2017 | N°365



MARS 2018 | N°370



JUIN 2018 | N°373



AOÛT 2018 | N°375



OCT. 2018 | N°377



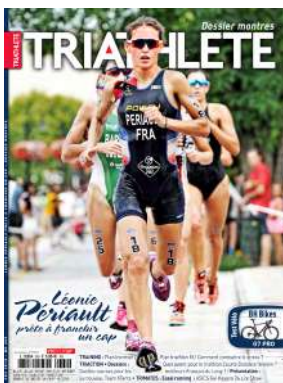
NOV. 2017 | N°366



DÉC. 2017 | N°367



JANVIER 2018 | N°368



FÉVRIER 2018 | N°369



AVRIL 2018 | N°371



MAI 2018 | N°372



JUILLET 2018 | N°374



SEPT. 2018 | N°376



NOV-DÉC. 2018 | N°378



JAN-FÉV. 2019 | N°379



MARS 2019 | N°380



AVRIL 2019 | N°381

LES TRIATHLÈTES qui ont fait le plus de couvertures

HOMMES

1	Vincent LUIS	13 couvertures
2	Fred BELAUBRE & Olivier MARCEAU	10 couvertures
4	Mark ALLEN	7 couvertures
5	Yves CORDIER & Philippe MÉTHION	6 couvertures
7	Dave SCOTT & Laurent VIDAL	5 couvertures
9	Simon LESSING, Stéphane POULAT,	4 couvertures
9	François CHABAUD, Sylvain SUDRIE,	4 couvertures
9	David HAUSS, Jan FRODENO,	4 couvertures
9	Alistair BROWNLEE,	4 couvertures
9	Frédéric VAN LIERDE & Dorian CONINX	4 couvertures

FEMMES

1	Delphine PELLETIER	6 couvertures
2	Isabelle MOUTON	4 couvertures
3	Marion LORBLANCHET,	3 couvertures
3	Charlotte MOREL, Leonie PERIAULT,	3 couvertures
3	Cassandre BEAUGRAND,	3 couvertures
3	Emmie CHAREYRON, Sophie DELEMER,	3 couvertures
3	Carole PEON & Jessica HARRISSON	3 couvertures



MAI 2019 | N°382



AOÛT 2019 | N°385



NOV. 2019 | N°388



MARS 2020 | N°391



SEPT. 2020 | N°394



JUIN 2019 | N°383



SEPT. 2019 | N°386



DÉC. 2019 | N°389



AVR.-MAI. 2020 | N°392



OCT. 2020 | N°395



JUILLET 2019 | N°384



OCT. 2019 | N°387



JAN-FÉV. 2020 | N°390



JUI-AOÛT 2020 | N°393



NOV.-DÉC. 2020 | N°396

TRIATHLON SENONNAIS #9

NOUVEAUX PARCOURS

MERCREDI 14 JUILLET 2021

Sens - Quais de l'Yonne



Poussins-Pupilles (2010-2012)
Benjamins-Minimes (2006-2009)
Sprint (S) : 750 m / 20 km / 5 km
Olympique (M) : 1500 m / 40 km / 10 km

Renseignements et inscriptions sur www.sens-triathlon.com





PRÉSENTATION VÉLO	28
ESSAIS RUNNING	32
COMBINAISONS AU FÉMININ ORCA	34

Z7 TRIMATIS

ORDDU M10 iLTD ORBEA

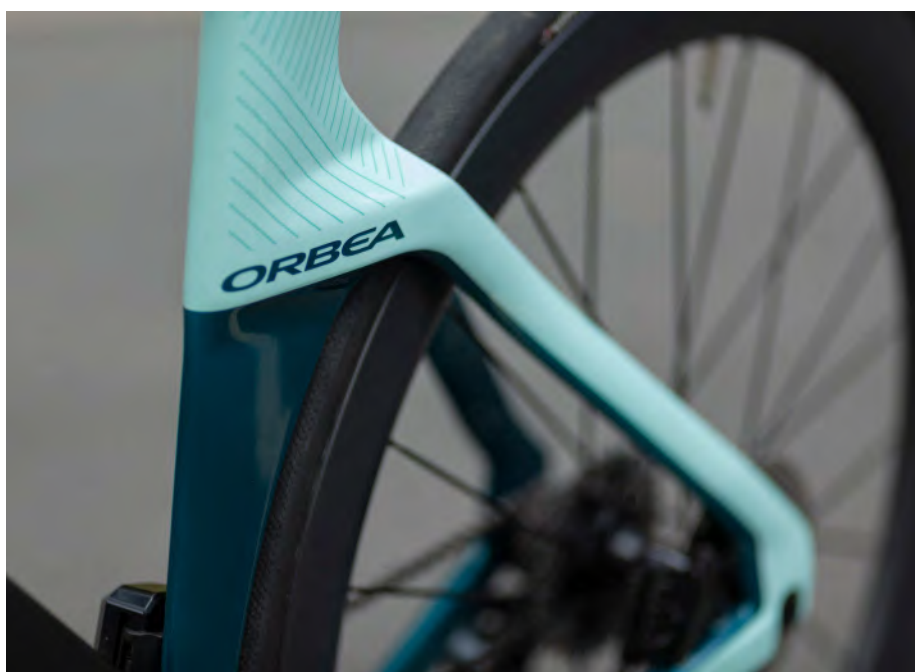
Ce mois, Triathlete a eu un coup de cœur pour le nouvel Ordu de chez Orbea, l'Ordu M10 iLTD. Présentation.

Ce nouvel Ordu est le résultat d'un excellent compromis entre l'aérodynamisme, le poids, la maniabilité et l'ergonomie. Il a été conçu pour les triathlètes qui veulent remplacer leur vélo par un autre plus rapide et plus ergonomique, avec une intégration avancée et un poids réduit. La clé pour fabriquer le vélo de triathlon ultime consiste à remplir tous ces objectifs et à identifier des facteurs de performance supplémentaires qui permettent au coureur d'accroître son efficacité. Historiquement, la prise en compte des trois facteurs clés de la conception que sont l'aérodynamisme, la rigidité et le poids a rarement permis une amélioration spectaculaire. Des gains importants obtenus dans l'un de ces trois domaines impliquent souvent des compromis dans l'un d'eux ou les deux autres.

Le triathlon est un sport qui combine plusieurs disciplines, le nouvel Ordu est le résultat d'un excellent compromis entre l'aérodynamisme, le poids, la maniabilité et l'ergonomie.

GÉOMÉTRIES

Taille	XS	SM	ML	XL
Tube de direction (mm)	59	96	96	149
Base (mm)	405	405	405	405
Angle de selle (°)	74-78	74-78	74-78	74-78
Reach (mm)	641	665	665	698
Hauteur du cadre MAX (mm)	605	640	690	740
Reach MAX (Bridge pos. 1) (mm)	481	505	505	529
Reach MIN (Bridge Pos. 2) (mm)	361	385	385	409
Stack MIN (sans COUPE TIGE AVANT)	588	595	645	696
Stack MIN (avec COUPE TIGE AVANT)	515	550	550	600



AÉRODYNAMIQUE

Il a fallu plus de 2 500 heures de calculs... Analyser l'ensemble cadre, fourche et tube supérieur, et identifier les zones à affiner et où réduire la résistance aérodynamique.

Une analyse intégrée de chaque composant : freins, roues, tubes, tige de selle, hydratation et stockage, a également été nécessaire pour considérer l'ensemble comme un tout afin de réduire le drag. Le nouveau cadre de l'Ordu offre une réduction totale du drag d'environ 11,5 %, ce qui se traduit par un gain aérodynamique de 41 secondes sur un parcours de 180 km, à une vitesse moyenne de 43 km/h.

POIDS

Les zones où d'importantes quantités de matériaux étaient utilisées pour la rigidité ont été analysées en redéfinissant les formes, en ajustant le processus de laminage et en utilisant la meilleure fibre de carbone disponible, ce qui a considérablement réduit le poids.

Le poids est ajusté à la valeur de rigidité pour chaque taille, offrant un équilibre parfait de la forme et des matériaux. Profitant de la mise au point de l'aérodynamique, il a été procédé à des réglages structurels pour atteindre l'objectif d'obtenir le cadre le plus léger avec une rigidité parfaitement ajustée pour chaque taille.

Cadre : 1 130 g, fourche : 440 g, tige de selle : 180 g, cintre: 245 g

PILOTAGE

L'un des points clés à prendre en compte pour déterminer la géométrie est la facilité de pilotage du vélo. Aller vite n'est pas seulement le résultat d'une aérodynamique optimale, il faut aussi pouvoir contrôler facilement le vélo.

Le reach a été prolongé pour augmenter la stabilité, en particulier dans une position aérodynamique avec vos coudes sur les coussinets. De même, un angle de chasse de 72 degrés vous procure un contrôle plus direct et plus réactif du vélo. Le boîtier de pédalier a été abaissé pour une meilleure répartition du poids et un meilleur équilibre. C'est un vélo facile à piloter qui vous aidera à maintenir une vitesse élevée, quel que soit le parcours.

ERGONOMIE

L'Ordu est conçu pour s'adapter au plus grand nombre de cyclistes possible. L'ergonomie se modifie facilement avec seulement quelques points de réglage, pour une adaptation simplifiée quel que soit le coureur ou le règlement de course. Peu importe que vous soyez très flexible ou non, l'Ordu répondra à vos besoins. Ces possibilités étendues de régler le stack, le reach, les repose-bras, l'ensemble du guidon et la tige améliorent non seulement la précision de la position sur le vélo, mais aussi les performances.







FICHE TECHNIQUE

CADRE	Orbea Ordu carbon OMX Disc, monocoque construction, HS 1" - 1 1/8" mini tapered, BB 386mm, powermeter compatible, Thru Axle 12x142mm, thread M12x2 P1, Speed release compatible dropout, Internal Cable Routing.
FOURCHE	Orbea Ordu OMX ICR fork 2021, full carbon, 1" head tube, Thru axle 12x100mm, thread M12x2P1, Speed release compatible dropout. UCI Legal.
PÉDALIER	<ul style="list-style-type: none"> * Rotor ALDHU Round 36x52t * Option. FSA Powerbox Carbon 34x50t * FSA Powerbox Carbon 36x52t * Shimano Dura-Ace 9100 36x52t * Shimano Dura-Ace 9100 39x53t * Shimano Dura-Ace 9100 34x50t
DIRECTION	FSA 1-1/8"-1" Integrated Aluminium Cup
CINTRE	Orbea Ordu OMX
GUIDOLINE	<ul style="list-style-type: none"> * Orbea Eva * Extension Vision Metron TFA Carbon Aero Clip-on * JS-Bend
MANETTES	Shimano R9180
FREINS	Shimano R9170 Hydraulic Disc
DERAILLEUR ARRIÈRE	Shimano Dura-Ace 9150 Di2
DERAILLEUR AVANT	Shimano Dura-Ace 9150 Di2
CHAÎNE SHIMANO	HG 901
ROUES	<ul style="list-style-type: none"> * Vision 55 SC Disc Carbon TLR CL * Pignon Shimano Dura-Ace R9100 11-28t 11-Speed * Blocage Arrière Orbea Thru Axle 12x142mm M12x2 P1 Lite * Blocage Avant Orbea Thru Axle 12x100mm M12x2 P1Lite
PNEUS	Vittoria Rubino Pro IV G2.0 TLR 700x25c
TIGE DE SELLE	Orbea Ordu OMX
SELLE	Fizik Argo Vento R5
OPTION	Prologo Dimension T4.0 size143 mm
HYDRATATION	<ul style="list-style-type: none"> * Orbea Aero Bottle and Bottle cage Set * stockage Aero Accesory Container
PRIX	8 999 €
VERSION	<p>2 autres versions sont disponibles</p> <ul style="list-style-type: none"> * ORDU M20 iLTD en Shimano ULTEGRA Di2 prix 6 999 € * ORDU M20 LTD en Shimano ULTEGRA, pédalier Rotor VEGAST aéro, freins TRP T912 TT Hydraulic disc. prix 3 499 € <p>Le kit cadre est disponible à 3 499 €</p>

SAUCONY

Triumph 18

Modèle emblématique de chez Saucony, la Triumph vient de sortir en version 18. Elle a été repensée pour offrir aux coureurs une sensation de vitesse accrue sur les longues distances, tout en procurant du confort. Triathlete l'a testée.



« Vite, vite à quoi ressemble la nouvelle Saucony ! » Le paquet à peine reçu, je m'empresse de l'ouvrir pour découvrir la nouvelle déclinaison de la Triumph, déclinée en version 18. Premier constat : la couleur choisie (bleu canard et argent) me sied à merveille. Je n'ai désormais qu'une hâte : la tester. Trois semaines et une dizaine de séances de tests plus tard, me voilà prêt à vous donner mes impressions sur la Triumph 18.

Dès les premiers hectomètres, j'ai eu une sensation de légèreté. Celle-ci est due à la technologie PWRRUN+, la nouvelle génération d'amorti léger et réactif, qui est capable d'absorber efficacement les chocs et de préserver au maximum l'athlète du risque de blessure. Dynamique, elle assure également un retour d'énergie stupéfiant qui propulse le coureur à toute vitesse vers l'avant. Après quelques kilomètres, je me rends compte que ce modèle est beaucoup plus confortable que les versions précédentes. En lisant plus tard la fiche technique de la chaussure, j'apprendrai qu'elle doit ce confort accru à la technologie FORMFIT (système de couches de renfort qui a pour fonction d'envelopper le pied de manière plus ajustée pour une stabilité accrue) revue et corrigée. Celle-ci se compose, en effet, de matériaux encore plus doux qu'auparavant.

Même si je ne suis plus en mesure de courir à 20 km/h, j'ai également eu à plusieurs reprises de bonnes sensations de vitesse. Ceci est dû à la forme inédite de la semelle intermédiaire et à une nouvelle semelle extérieure robuste en caoutchouc (technologie Outsole). Du coup, la foulée conjugue amorti et sensation de vitesse accrue.

Durant toutes mes séances, grâce à la tige en mesh, qui laisse l'air circuler, j'ai ressenti une source continue de fraîcheur.

En résumé, la Saucony Triumph 18 est une très bonne chaussure de running qui ravira surtout les coureurs à la recherche d'une valeur sûre bien amortie pour les entraînements réguliers et les sorties longues.

EN BREF

- * **POIDS** : 315 g (H), 275 g (F)
- * **DROP** : 8 mm
- * **COLORIS** : bleu canard et argent, orange et jaune, gris et noir
- * **PRIX** : 170 €

* **PLUS D'INFOS** : www.saucony.fr

361° Strata 4

La marque de running chinoise 361°, qui se développe de plus en plus en Europe, dispose désormais d'une large gamme de chaussures de running, qui propose des vraies innovations et des technologies alternatives. C'est le cas avec la Strata 4 que Triathlete a eu la chance de tester.



Une running chinoise ! Autant vous dire que j'étais perplexe lorsque le rédacteur en chef de Triathlete m'a demandé de tester une chaussure de la marque 361°. Certes, j'avais déjà entendu vaguement parler de celle-ci, mais sans savoir réellement si ses produits tenaient la route. C'était l'occasion rêvée d'en avoir le cœur net en testant la nouvelle-née de la marque, baptisée Strata 4. Parmi les 4 coloris proposés, j'ai eu droit au modèle Bleu Poseidon et noir. « Dieu que c'est beau », me suis-je dit en la découvrant.

D'emblée, en enfilant la chaussure avant de partir la tester, je découvre deux concepts plutôt intéressants. Tout d'abord, le système de lacage MORPHIT, conception de lacage multidimensionnelle améliorée et simplifiée. En courant, je me rendrai très vite compte qu'elle maintient confortablement le pied en toute sécurité pendant les mouvements dynamiques. Le deuxième concept intrigant qui m'a interpellé est la présence de la nouvelle languette « Kimono » ergonomique, construction qui épouse parfaitement le cou-de-pied en évitant toute friction et irritation. Cela s'est effectivement confirmé durant le test.

Et c'était parti pour le test ! Premier constat : je me sens bien dans mes chaussures. J'ai compris pourquoi en lisant la fiche technique de la running. Cela est dû à un nouveau matériau

utilisé par la marque pour la plateforme de la chaussure : le Quickspring+. Celui-ci apporte davantage d'amorti et de confort tout en réduisant le poids. L'ajout d'une semelle intérieure Otholite, composée à 20 % de matière recyclée, apporte également plus de confort et une meilleure respirabilité.

Au fil de ma séance, j'ai également trouvé que cette chaussure offrait pas mal de rebond. C'est grâce à la technologie QU! K Spring +, une mousse EVA qui offre aussi une compression réduite et une excellente résistance aux températures extrêmes. J'ai aussi constaté un très bon dynamisme de cette running. Cela a été possible grâce à un mesh tissé intégré dans la construction intérieure de la tige. Celui-ci comprend deux matériaux distincts longitudinalement et latéralement afin de soutenir le pied pendant la phase d'appui. D'où la garantie d'un mouvement dynamique. L'amorti n'a pas été négligé non plus grâce à QU! KFOAM, un matériau de semelle intermédiaire spécifique à 361°, composé d'un mélange d'EVA combiné à un revêtement PU qui offre une excellente durabilité et beaucoup de réactivité.

En conclusion, la Strata 4 est destinée à vous accompagner sur vos sorties longues du week-end ou pour votre prochain marathon !

" Les sportives féminines ont des besoins différents.. "



Depuis quelques années, Orca a décidé de s'investir plus spécifiquement dans les combinaisons de triathlon dédiées aux femmes. Pour en savoir plus, Triathlete a interviewé Sara Gross, ancienne triathlète canadienne émérite qui collabore avec la marque sur la pratique féminine.

Triathlete Peux-tu te présenter succinctement ?

Sara Gross J'ai arrêté ma carrière de triathlète professionnelle en 2016 après 14 ans de pratique. J'ai aujourd'hui 44 ans et je vis à Victoria, en Colombie britannique, sur l'île de Vancouver. Il y a 3 ans, j'ai créé une société de médias appelée Live Feisty Media (www.livefeisty.com). Aujourd'hui, nous produisons 6 podcasts, y compris le podcast « IronWomen, If we were riding and Feisty Menopause ». J'ai une fille qui aura dix ans dans quelques semaines.

Peux-tu nous rappeler tes meilleurs résultats en triathlon ?

J'ai commencé le triathlon en 1999 au Tri K-town au Canada. La même année, j'ai déménagé en Écosse pour poursuivre un doctorat et j'ai fini par m'entraîner avec l'équipe nationale écossaise. En 2003, je suis devenue pro. Ma première course en tant que pro a été Nice dans votre beau pays. C'était un Long à l'époque avec 4 km de natation, 120 km de vélo et 30 km de course à pied. J'ai terminé 7e, me semble-t-il. Sinon, mes meilleurs résultats ont été un titre de championne d'Europe Longue Distance en 2006 et 2 victoires sur le circuit Ironman en 2014 (Brésil et Mont-Tremblant). Au total, j'ai obtenu 25 Top 5 entre 2004 et 2014.

Depuis quand travailles-tu pour la marque ?

Pourquoi as-tu décidé de travailler avec eux ? Quel est ton job ?

J'adore travailler avec Orca. J'ai commencé à le faire en 2018 quand la marque a parrainé notre couverture en live de l'IronWomen lors de l'Ironman du Texas. Orca est venue vers moi à Kona l'an passé parce que la marque souhaitait innover sur le marché féminin. Et comme c'est notre domaine de prédilection chez Feisty Media. Nous croyons qu'il est temps de traiter les femmes comme des « petits hommes » et de commencer à comprendre la physiologie féminine et la façon dont les femmes s'entraînent et se nourrissent pour qu'elles puissent tirer le meilleur parti d'elles-mêmes. En outre, nous devons repenser leur équipement et leur matériel (combinaisons et vélos). Toutes ces choses ont été principalement conçues et testées sur des hommes. Il y a beaucoup de travail à faire...

Depuis quand la marque Orca a-t-elle décidé de travailler spécifiquement sur la pratique féminine ?

Y as-tu grandement participé ?

Au cours des 18 derniers mois, j'ai eu beaucoup de conversations avec l'équipe d'Orca sur la façon dont nous pouvions changer le sport pour les femmes mais aussi sur d'autres choses qui nous encomrent l'esprit comme la manière de vivre face à la Covid-19 ou la durabilité pour la planète. Je me suis vite rendu que Feisty Media et Orca avaient la même approche sur ces sujets. Nous regardons la situation dans son ensemble et disons : « Comment pouvons-nous apporter des changements durables dans le monde ? ». Nous parlons souvent des projets que nous comptons mettre en œuvre et presque jamais de ventes. Je trouve l'approche d'Orca rafraîchissante. En fin de compte, si nous pouvons soutenir les femmes dans le triathlon d'une manière qui respecte les femmes en tant qu'elles-mêmes, nous en profiterons tous. Je pense que l'intention compte vraiment dans ce type de cas. Je vois beaucoup d'entreprises qui se prêtent aux initiatives des femmes mais seulement parce qu'elles veulent être perçues d'une certaine façon. Quand une entreprise est prête à poser les questions difficiles, c'est là qu'elle peut vraiment faire la différence. Et cela pourrait signifier une réflexion sur la façon dont nous concevons les combinaisons et les vêtements des femmes. Cela pourrait aller de la manière dont nous choisissons les ambassadeurs, gérons les médias sociaux voire même embauchons nos collaborateurs.

Pourquoi est-ce important de déterminer les différences anthropométriques entre les hommes et les femmes avant de choisir une combinaison de natation ?

Quelle a été la tendance du marché jusqu'à présent pour les combinaisons féminines de triathlon ?

L'industrie des combinaisons était la même que toutes les autres industries jusqu'à présent. Les tenues sont conçues et



testés sur les hommes, puis les pièces sont réduites et coupées différemment pour les femmes. Or, il est préférable de partir de zéro avec le processus de fabrication de combinaisons. En amont, il faut faire de la recherche auprès des femmes, savoir si elles ont besoin d'une flottabilité différente. Pour les débutantes, il faut également s'enquérir de savoir si elles ont des besoins différents par rapport aux nageuses confirmées. L'un des défis, liés à la création de produits uniques pour les femmes, est que celles-ci ne constituent pas un groupe monolithique. Nous avons toutes des besoins et des expériences différents. Ainsi, au lieu d'une combinaison qui convient à toutes les femmes, nous proposerons 2 ou 3 modèles pour différents types de corps et capacités en natation.

Quelle combinaison Orca recommanderais-tu à une triathlète débutante ?

J'ai une amie qui vient de débiter en natation. Elle aime beaucoup la Predator. En tant que nageuse confirmée, je pense que l'Alpha est la meilleure combinaison du marché. Je suis également satisfaite des modèles qu'Orca va proposer dans les années à venir. Le monde a changé mais les humains nageront toujours en eau libre.

VITTEL
TRIATHLON

6 & 7 FÉVRIER 2021

AQUATHLON INDOOR VITTEL

aquathlon.vitteltriathlon.com

SAMEDI 14H-19H
relais mixte duo

DIMANCHE 9H-17H
tournois femmes-hommes-jeunes

EKOI

www.ekoi.fr

BLACK FRIDAY EKOI C'EST VOUS QUI GAGNEZ !



Rudy von Berg
vainqueur de l'IRONMAN 70.3
Les Sables d'Olonne



LIVRAISON OFFERTE
dès 69,99 €



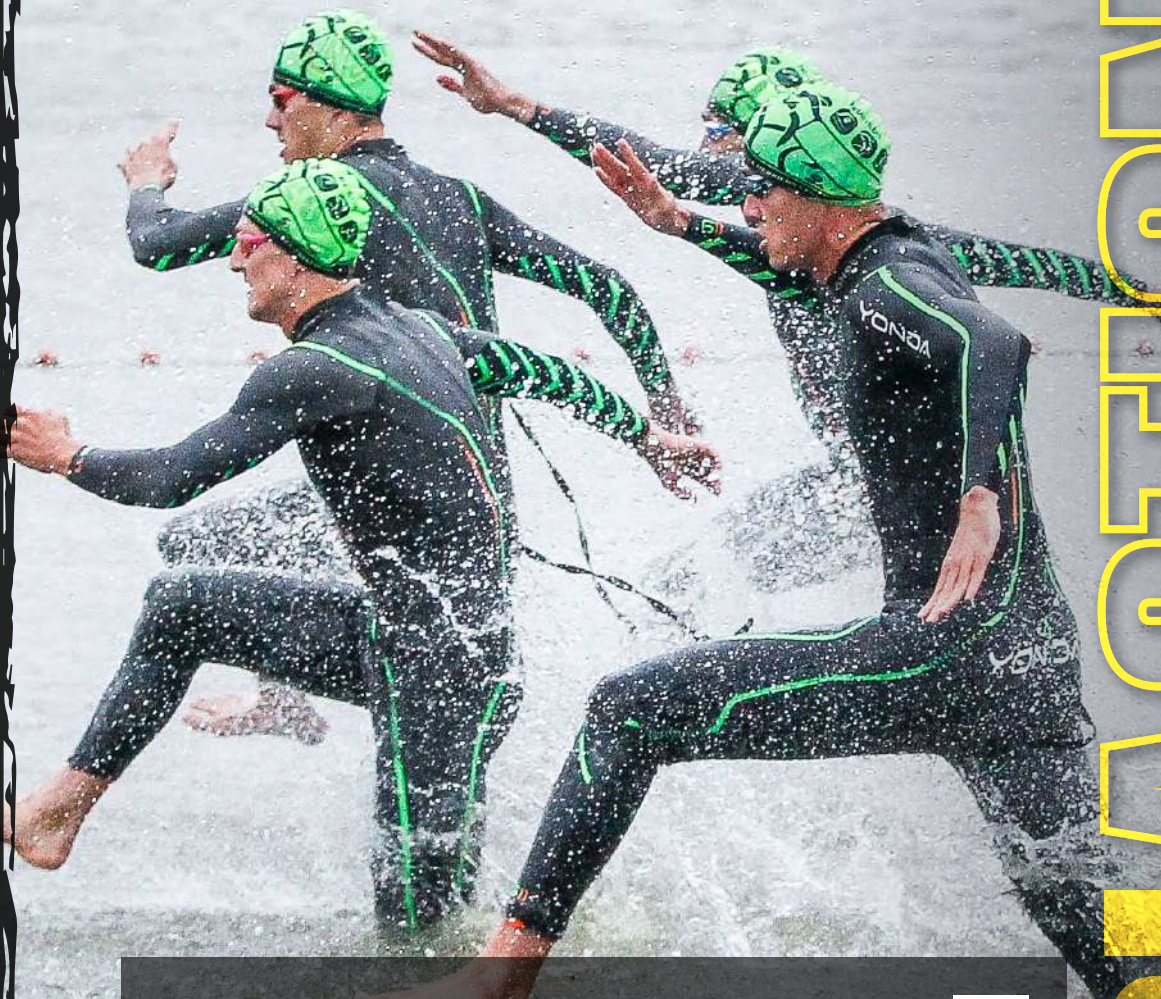
AVIS CLIENTS
9,2 / 10



PAIEMENTS SÉCURISÉS
Plusieurs fois sans frais



GARANTIE
Sur tous les produits



37 TRIATHLON

LE TOP 50 DES ATHLÈTES DEPUIS 1985	38
35 ANS DE TRIATHLETE VUS PAR...	44
35 COURSES QUI ONT COMPTÉ DEPUIS 1985	50
LES GRANDES INTERVIEWS DEPUIS 1985	56
FINALE GP DUATHLON LES HERBIERS	60
FINALE GP TRIATHLON LES HERBIERS	64
LE LIVRE DU MOIS	68
L'INTERVIEW DU MOIS	72
PHILIPPE LESCURE PASSE LA MAIN	76
LES CANDIDATS À LA PRÉSIDENTE DE LA F.F.TRI.	80

LES 100 ATHLÈTES

des 35 ans de Triathlete

Depuis ses débuts en mai 1985, les journalistes de Triathlete ont cotôyé de nombreux champions issus de toutes les disciplines du triple effort. La rédaction actuelle a choisi de n'en retenir que 100 (50 hommes et 50 femmes) et les a classés selon deux critères (la qualité de leurs performances et leur charisme).

LE TOP 50 MASCULIN



1

ALISTAIR BROWNLEE (FRA)

Double champion olympique (2012 et 2016), double champion du monde Courte Distance (2009 et 2011)



2

MARK ALLEN (USA)

Six fois lauréat de l'Ironman d'Hawaii (de 1989 à 1993 et 1995), champion du monde CD à Avignon en 1989, 10 fois lauréat à Nice

3

VINCENT LUIS (FRA)

Double champion du monde (2019 et 2020), triple champion du monde en relais mixte (2015, 2018 et 2019), 7e des JO de Rio en 2016 (11e en 2012 à Londres)

4

SIMON LESSING (GBR)

5 fois champion du monde (4 sur CD et 1 sur LD)





5

JAN FRODENO (ALL)

Champion olympique (2008), triple champion du monde Ironman (2015, 2016 et 2019), champion du monde Ironman 70.3 (2018)

6

JAVIER GOMEZ (ESP)

5 fois champion du monde CD (2008, 2010 et de 2013 à 2015), champion du monde LD (2019), double champion du monde Ironman 70.3 (2014 et 2017)



7

OLIVIER MARCEAU (FRA PUIS SUI)

Champion du monde CD (2000), 10e des JO de Sydney (2000) et 8e des JO d'Athènes (2004)

8

FRÉDÉRIC BELAUBRE (FRA)

Champion du monde junior (2000), 5e des JO d'Athènes (2004), 10e des JO de Pékin (2008) et triple champion d'Europe (2005, 2006 et 2008)

9

PHILIPPE MÉTHION (FRA)

Sept fois champion de France CD (1987 et de 1989 à 1994) et LD (1986, 1988 et 1996)

10

YVES CORDIER (FRA)

Quintuple vainqueur de l'Embrunman (1987, 1988, 1994, 1998 et 1999), champion d'Europe CD (1989), 3 podiums sur le triathlon LD de Nice

11

FRED VAN LIERDE (BEL)

Champion du monde Ironman en 2013 (2e en 2012), 5 fois vainqueur de l'Ironman de Nice (de 2011 à 2013, 2017 et 2018)

12

MARCEL ZAMORA (ESP)

Cinq fois lauréat de l'Ironman de Nice (de 2006 à 2009 et 2010) et six fois à Embrun (2009, 2010, 2012, 2013, 2014 et 2017)

13

CHRIS MCCORMACK (AUS)

Champion du monde CD en 1997, double champion du monde Ironman (2007 et 2010)



14

LAURENT VIDAL (FRA)

5e des JO de Londres, 6e de la série championnats du monde en 2009), 2 podiums sur WTS, triple champion de France CD (2009, 2011 et 2012)

15

DAVE SCOTT (USA)

6 fois lauréat à Hawaii (1981 à 1984, 1986 et 1987)

16

ROB BAREL (NED)

Champion du monde Longue Distance (1994) et quadruple champion d'Europe Courte Distance (de 1985 à 1988)

17

DAVID HAUSS (FRA)

4e des JO de Londres (2012), champion d'Europe en individuel et en relais mixte en 2015, 3e des Mondiaux Sprint (2010)

18

SIMON WHITFIELD (CAN)

Champion olympique à Sydney (2000) et vice-champion olympique à Pékin (2008)

19

BENNY VANSTEELENT (BEL)

4 fois champion du monde CD (2000, 2001, 2003, 2004) et 4 fois sur Longue Distance (2000, 2001, 2005, 2006)

20

MARIO MOLA (ESP)

Triple champion du monde CD (de 2016 à 2018)

21

LUC VAN LIERDE (BEL)

Double vainqueur à Hawaïi (1996 et 1999), champion du monde Courte Distance (1997)

22

CRAIG ALEXANDER (AUS)

Triple champion du monde Ironman (2008, 2009 et 2011)

23

TIM DON (GBR)

Champion du monde CD (2006), vice-champion du monde Ironman 70.3 (2014)

24

CYRIL VIENNOT (FRA)

2 Top 10 (5e en 2014 et 6e en 2015) et 2 Top 20 à Hawaïi (15e en 2011, 18e en 2012, 12e en 2013 et 18e en 2016), champion du monde LD (2015)

25

HAMISH CARTER (NZL)

Champion olympique aux JO d'Athènes (2004), vice-champion du monde (2006)



26

BEVAN DOCHERTY (NZL)

Double médaillé aux JO (2004 et 2008), champion du monde en 2004

27

PATRICK VERNAY (FRA)

Six fois vainqueur de l'Ironman d'Australie (2006, deux en 2007, 2008, 2009 et deux fois en 2011)

28

HERVÉ FAURE (FRA)

Triple lauréat de l'Embrunman (2006, 2007 et 2011), vainqueur de la 1re édition de l'Ironman de Nice en 2005 (2e en 2006, 2008 et 2009)

29

PETER REID (CAN)

Triple lauréat à Hawaïi (1998, 2000 et 2003)

30

JONATHAN BROWNLEE (GBR)

Double médaillé aux JO (3e à Londres et 2e à Rio), champion du monde CD (2012)

31

SERGE LECRIQUE (FRA)

Triple champion de France LD (1987, 1988 et 1989), décédé lors d'un accident à moto en 1996

32

SYLVAIN SUDRIE (FRA)

Double champion du monde LD (2010 et 2016), double champion de France LD (2009 et 2011)

33

PHILIPPE LIE (FRA)

Double lauréat de l'Embrunman (1995 et 1997) et champion d'Europe LD (1993)

34

FARIS AL SULTAN (ALL)

Champion du monde Ironman en 2005

35

SEBASTIAN KIENLE (ALL)

Champion du monde Ironman en 2014, double vice-champion du monde Ironman 70.3 (2015 et 2016)

36

SCOTT TINLEY (USA)

Lauréat à Hawaïi en 1985

37

ÉRIC PLANTIN (FRA)

Pionnier du triathlon, 3 Top 20 à Hawaïi (1988, 1989 et 1994)

38

FRANÇOIS CHABAUD (FRA)

6e des championnats du monde Ironman (2002), vainqueur à Embrun en 2000, lauréat de l'Ironman de Gérardmer en 2002

39

SPENCER SMITH (GBR)

Double champion du monde CD (1993 et 1994)

40

CYRILLE NEVEU (FRA)

Champion du monde LD (2002), lauréat de l'Embrunman (2003), champion de France LD (2002)

41

ALEXIS HANQUINQUANT (FRA)

Triple champion du monde (2017, 2018 et 2019) et triple champion d'Europe (2017, 2018 et 2019) chez les PTS4

42

BENJAMIN CHOQUERT (FRA)

Champion du monde (2019) et champion d'Europe (2020) de duathlon

43

THIERRY HENRI (FRA)

Pionnier du triathlon (116 victoires dans les années 1980-1990)

44

PHILIPPE FATTORI (FRA)

Vainqueur de deux coupes du monde (1996 et 1997)

45

GEORGES BELAUBRE (FRA)

Pionnier du triathlon

46

PATRICK LANGE (ALL)

Double champion du monde Ironman (2017 et 2018)

47

RENÉ ROVÉRA (FRA)

2 Top 10 à Hawaïi (7e en 1998 et 9e en 2004), vainqueur de l'Ironman de Lanzarote (2004)

48

BENOÎT NICOLAS (FRA)

Double champion du monde de duathlon (2014 et 2017), vice-champion du monde en 2015

49

RODOLPHE RETRAIN (FRA)

Pionnier du triathlon, décédé en 2018

50

BERTRAND BILLARD (FRA)

Double champion du monde LD (2013 et 2014)

LE TOP 50 FÉMININ



1

CHRISSIE WELLINGTON (GBR)

Quadruple championne du monde Ironman (de 2007 à 2009 et 2011)

2

DANIELA RYF (SUI)

Quadruple championne du monde Ironman (de 2015 à 2018) et quintuple championne du monde Ironman 70.3 (2014, 2015 et de 2017 à 2019)

3

NICOLA SPIRIG (SUI)

Championne olympique à Londres (2012), 2e des JO de Rio (2016)

4

NATASCHA BADMANN (SUI)

Sextuple championne du monde Ironman (1998, 2000, 2001, 2002, 2004 et 2005)

5

GWEN JORGENSEN (USA)

Double championne du monde CD en 2014 et 2015

6

MIRINDA CARFRAE (AUS)

Triple championne du monde Ironman (2010, 2013 et 2014)

7

PAULA NEWBY FRAZER (ZIM)

Octuple lauréate de l'Ironman d'Hawaii (entre 1986 et 1996)



8

MICHELLIE JONES (AUS)

Vice-championne olympique à Sydney (2000), double championne du monde CD, médaillée d'argent des JO de Sydney (2000), championne du monde Ironman (2006)



9

EMMA SNOWSILL (AUS)

Triple championne du monde CD (2003, 2005 et 2006), championne olympique à Pékin (2008)

10

ISABELLE MOUTHON (FRA)

Double championne du monde LD (1994 et 2000), 2e à Hawaii (1995), triple championne d'Europe CD (1990, 1991 et 1995)

11

TINE DECKERS (BEL)

Quintuple lauréate de l'Ironman de Nice (2009, 2010, 2012, 2014 et 2016)

12

CASSANDRE BEAUGRAND (FRA)

Lauréate de la WTS de Hambourg en 2018 (2e en 2019), 30e des JO de Rio (2016), triple championne du monde en relais mixte (de 2018 à 2020)

13

FLORA DUFFY (GBR)

Double championne du monde CD (2017 et en 2018), quadruple championne du monde Xterra (2014 à 2016 et 2019)

14

LEANDA CAVE (GBR)

Championne du monde CD (2002), LD (2007) et Ironman (2012)

15

BRIGITTE MCMAHON (SUI)

Championne olympique à Sydney (2000)



16

ANDREA HEWITT (NZL)

4 podiums sur le classement final de la série mondiale (2e en 2011 et en 2015, 3e en 2012 et en 2014)

17

KATE ALLEN (AUT)

Championne olympique à Athènes (2004), double vice-championne d'Europe (2004 et 2007)

18

SANDRA LEVENEZ (FRA)

Double championne du monde (2014 et 2019) et quadruple championne d'Europe de duathlon (2011, 2015, 2017 et 2018)

19

DELPHINE PELLETIER (FRA)

Triple championne de France CD (2002, 2003 et 2008), quadruple championne de France LD (2007, 2009, 2010 et 2011), 3e des Mondiaux LD (2009), 3e de l'Ironman de Nice en 2013

20

EMMIE CHARAYRON

18e des JO de Londres en 2012, championne d'Europe en 2011, 3e des Mondiaux U23 en 2010, championne du monde junior en 2009

21

FERNANDA KELLER (BRÉ)

A participé 22 fois consécutivement à l'Ironman d'Hawaii, obtenant quatorze Top 10

22

VANESSA FERNANDES (POR)

Vice-championne olympique (2008), lauréate de 19 coupes du monde

23

EMMA MOFFATT (AUS)

Double championne du monde CD (2009 et 2010)

24

GWLADYS LEMOUSSU

Médaillée de bronze des JP de Rio et vice-championne du monde chez les PT4 en 2016

25

KATLEEN SMET (BEL)

Double championne d'Europe CD (2000 et 2002), championne du monde LD (2005), 4e des JO d'Athènes (2004)

26

ANNE HAUG (ALL)

Championne du monde Ironman en 2019, 3 succès en WTS (dont la finale en 2012)

27

JESSICA HARRISON (GBR PUIS FRA)

9e des JO de Londres en 2012, 12e des JO de Pékin en 2008, 1 podium sur WTS à Madrid en 2009

28

JEANNE COLLONGE (FRA)

Double lauréate de l'Embrunman en 2012 et 2013 (2e en 2015), 2e de l'Ironman de Nice en 2013

29

LUCY CHARLES (GBR)

Triple vice-championne du monde Ironman (de 2017 à 2019)



30

ANNE-MARIE ROUCHON (FRA)

Lauréate de l'Embrunman (1993), double championne de France LD (1990 et 1992), championne de France CD (1989)

31

ERIN BAKER (NZL)

Double championne du monde Ironman (1987 et 1990)

32

JULIE MOSS (USA)

Ancien épouse de Mark Allen, célèbre pour avoir rampé avant d'atteindre la ligne d'arrivée à Hawaii en 1982

33

KATIE ZAFERES (USA)

Championne du monde CD en 2019 (3e en 2017, 5e en 2020)

34

ÉLISE MARC (FRA)

Double championne du monde de paratriathlon chez les PTS3

35

VICKY HOLLAND (GBR)

3e des JO de Rio en 2016, championne du monde en 2018

36

EDWIGE PITEL (FRA)

Championne du monde de duathlon CD (2003) et de duathlon LD (2000), 7 fois championne de France de duathlon CD (1998 à 2003 et 2005)



37

CAROLE PÉON (FRA)

Vice-championne d'Europe CD (2010), championne de France CD (2006), 34e aux JO de Pékin (2008), 29e aux JO de Londres, lauréate de la coupe du monde de Guatape (2011)

38

CHRISTINE HOCQ (FRA)

10e des JO de Sydney (2000)

39

SOPHIE DELEMER (FRA)

Triple championne de France, lauréate de l'Ironman de Gérardmer (2004)

40

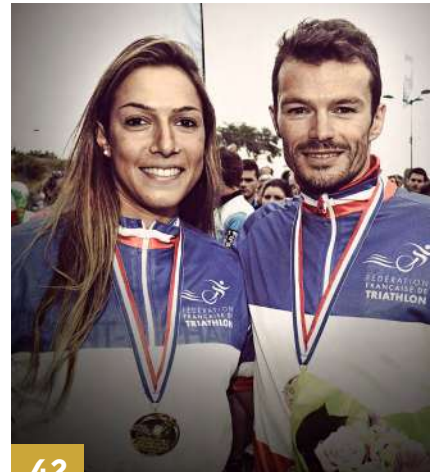
CARRIE LESTER (AUS)

Double gagnante de l'Embrunman (2016 et 2018)

41

HÉLÈNE SALOMON (FRA)

Championne de France LD (2002), lauréate de l'Ironman de Gérardmer (2003)



42

CHARLOTTE MOREL (FRA)

Deuxième de l'Embrunman en 2016 et en 2018 (3e en 2017)

43

ISABELLE FERRER (FRA)

Quatre fois deuxième de l'Embrunman (de 2010 à 2012 et 2014)

44

ALEXANDRA LOUISON (FRA)

Lauréate de l'Ironman de Nice (2007), médaillée de bronze de l'Euro de duathlon (2007), championne de France de duathlon LD (2011 et 2013)

45

MARION LORBLANCHET (FRA)

Championne de France LD (2007) et de Cross Triathlon (2013), vice-championne du monde Xterra (2011)

46

ALEXANDRA TONDEUR (BEL)

Championne du monde LD en 2019

47

HOLLY LAWRENCE (GBR)

championne du monde Ironman 70.3 en 2016 (2e en 2019)

48

ESTELLE LEROI (FRA)

Double lauréate de l'Embrunman (2005 et 2006)

49

MANON GENÊT (FRA)

3e de l'Ironman de Nice en 2018 et 2019

50

LYDIE REUZÉ

Double championne de France CD (1994 et 1995)

Souvenir, souvenir...

Triathlète a demandé à quelques acteurs du triathlon, d'hier et aujourd'hui, de réagir à l'arrêt du magazine Triathlete.

HÉLÈNE SALOMON

ANCIENNE ATHLÈTE

« Égoïstement, je dirai que ce qui m'a fait le plus plaisir, c'était la couverture (seule et unique) que Triathlete a publié à la suite de ma victoire à l'Ironman de Gérardmer en 2003. On me voit en photo à l'arrivée. C'était la fin de ma carrière et le début d'une nouvelle aventure avec Kiwami qui dure depuis presque 20 ans. Mais j'ai d'autres bons souvenirs en tête comme les couvertures de Philippe Lie ou de Fred Belaubre avec notre Amphibian... À l'époque, "faire la couv" de Triathlete, c'était quelque chose puisqu'il n'y avait pas encore tous les réseaux sociaux et le média digital pour couvrir les événements. J'ai toujours eu ce magazine dans ma table de nuit, comme une relique de cette vie de sportive qui m'a tant apporté, notamment un super mari. Je ne suis pas nostalgique, seulement fière de ce que j'ai fait ce jour-là ! »



JACQUES LAPARADE

ANCIEN PRÉSIDENT DE LA F.F.TRI.

« C'est avec une grande tristesse que j'apprends que le magazine qui m'a accompagné pendant mes sept années de pratique, puis pendant mes 31 années de dirigeant, va disparaître. Nous avions envisagé en son temps de sortir notre propre revue. J'avais très vite arrêté ce projet car nous n'avions pas les compétences des journalistes de Triathlete. Je garderai donc un très bon souvenir de toute cette période. Il m'est difficile de dégager deux souvenirs, compte tenu du grand plaisir que vous m'avez donné, même quand l'ancienne rédactrice en chef Anne Hauben ne m'épargnait pas... »



FRANÇOIS CHABAUD

ANCIEN ATHLÈTE

« Triathlete était pour moi une institution. Je suis très triste d'apprendre que le magazine s'arrête. J'y ai connu beaucoup de journalistes, de Max Malaurent à Olivier Berraud. Ce delta signifie de cadet à vétérans pour moi. Je peux donc dire que c'est un pan de ma vie de sportif qui tombe une nouvelle fois. Lorsque j'étais triathlète, je l'emmenais dans mon sac de cours. Je l'attendais tous les mois pour découvrir les nouvelles de mon sport, qui n'avait que ce moyen pour parler de lui. Je retrouvais des photos de mes idoles et je m'inspirais d'eux. Triathlete, c'était la porte de mes rêves. Alors je te dis pas lorsque, tu figurais dedans. Quand on parlait de toi dans Triathlete, ça voulait dire que tu étais un costaud et que tu avais fait un truc. Tu avais des sponsors parce que tu figurais dans Triathlete et que tu faisais partie des meilleurs. Le magazine Triathlete est entré dans ma vie en octobre 1986 avec la couverture de Dave Scott à Hawaii. Je crois que je l'ai toujours. Alors oui, ça me fait de la peine d'apprendre cela. »

PHILIPPE LESCURE

PRÉSIDENT DE LA F.F.TRI.

« Je garderai d'abord un souvenir personnel majeur. Alors que je cherchais chez mon marchand de journaux habituel un magazine de vélo (j'étais un cycliste passionné licencié à la FFC), je suis tombé sur le numéro 1 de Triathlete Magazine. Je l'ai lu avec curiosité et immédiatement avec une envie irrésistible de m'orienter vers cette toute nouvelle discipline. Ce numéro 1 du magazine a été pour moi une découverte et une révélation. Sans lui je ne serai pas devenu presque instantanément « Triathlete ». Ensuite le magazine m'a accompagné chaque mois pendant ma période de compétitions de triathlon, puis ensuite dans mon parcours de dirigeant fédéral. Depuis les années 1980, Triathlete Magazine est indissociable de l'évolution du triathlon. Nous devons être très reconnaissants et exprimer notre gratitude aux fondateurs du magazine, aux différents propriétaires, directeurs, rédacteurs en chefs, journalistes, photographes, salariés qui ont fait vivre ce magazine depuis plus de trois décennies. J'en ai connu la plupart et leur adresse un message de gratitude au nom de la F.F.TRI.. Triathlete Magazine a beaucoup apporté à notre sport et représentait une sorte d'institution journalistique pour le monde du triathlon. Les calendriers sont curieux et même étonnants. J'ai commencé le triathlon pour une grande partie grâce à Triathlete Magazine et l'arrêt du magazine correspond, presque date

à date, à mon retrait de la vie fédérale. Pour conclure un seul mot : un infini merci à TRIATHLETE et ses différentes équipes. »

ÉRIC PLANTIN

PIONNIER DU TRIATHLON

« Beaucoup de souvenirs concernant le magazine me reviennent en mémoire, qu'il s'agisse du duel Allen-Scott lors de l'Ironman de 1989, de l'entrée du triathlon au JO de Sydney en 2000 ou plus personnellement, de la fierté de lire mes carnets de voyages que j'adressais à Anne Hauben (première rédactrice en chef de Triathlète) lors de mes courses à l'étranger (Hawaii, Gold Coast, Tahiti, San Diego...). Ceci dit, une des photos qui m'a le plus marquée, est celle d'un jeune barbu aux yeux clairs sur le marathon d'une des premières éditions d'Hawaii, avec inscrit sur son t-shirt: "Liberate Marijuana"! Je ne suis pas du tout adepte de la provoc', ni des drogues douces, mais j'avais trouvé dans ce cliché, toute une symbolique à notre sport : une activité hors norme, une soif de sensations extatiques, un parfum de liberté, et une bonne dose de "je ne me prend pas au sérieux"! Ca m'avait fait sourire, et je crois inspiré un peu dans ma pratique. En tous cas, merci, merci et encore merci à Thierry Deketelaere, Max Malaurent, Jean-Yves Allizan, et bien d'autres journalistes et photographes encore, d'avoir activé pendant toutes ces années la germination de notre sport, et suscité certainement de très nombreuses vocations. »



DIDIER ABAUZIT

ANCIEN PROFESSEUR DE SPORT TRÈS ENGAGÉ DANS LE SPORT SCOLAIRE

« Pour moi TRIATHLETE restera :

- Bien évidemment, la célèbre photo de la couverture du n° 1 du magazine avec Dave Scott (photo de Thierry Deketelaere).
- Le célèbre et ancien "passage du Havre" en face de la gare de St Lazare avec le siège des premiers bureaux de Triathlete. J'y ai croisé de nombreuses fois Anne Hauben et mister Jean-Yves Allizan.
- La très grande complicité et confiance avec les nombreux journalistes du magazine que j'ai côtoyés pendant 35 ans avec, par ordre d'apparition, Max Malaurent qui a consacré de nombreux reportages sur le triathlon scolaire (n° 11 de juillet 86, n° 20 de juillet 87, n° 21 d'août 87...), de Stéphane Lanoue en 2008 (n° 252 d'avril 2008), d'Olivier Berraud et Christophe Guiard pour un très beau reportage sur l'AS triathlon de mon dernier établissement avant mon départ à la retraite (n°267 de juillet 2009), sans oublier Matthieu Amielh qui avait suivi mon projet pédagogique pour les JO de Londres (n°204 de septembre 2012)
- Les photos (et les reportages) des pionniers du triathlon

Français avec Yves Cordier, Georges Belaubre, Jean-Luc Capogna, les sœurs Isabelle et Béatrice Mouthon, sans oublier mon ancienne collègue et amie Nadia Cédolin.

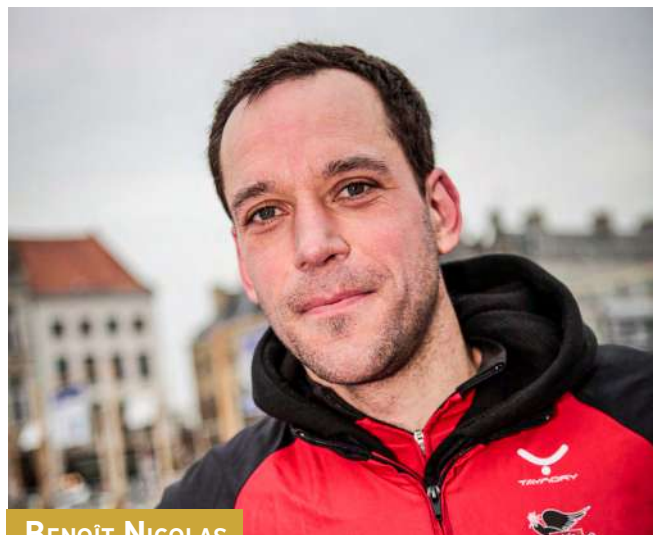
- Le Conadet avec mes collègues René Caillet, Didier Lehennaf et Pierre Cessio.
- Le n° 343 de décembre 2015, consacré à la disparition brutale de Laurent Vidal, que j'ai eu le plaisir de côtoyer sur de nombreux Grands Prix et au JO de Londres avec mes élèves. Cette tragédie m'a particulièrement marqué et rapproché de sa famille.
- Pour l'anecdote, j'ai dans mon bureau, la collection complète de Triathlete. »



FREDERIK VAN LIERDE

ATHLÈTE

« Le Magazine Triathlete constitue mon premier souvenir triathlon. Depuis ma jeunesse, je l'achetais pour rester au courant des « news » dans le monde du triathlon. Je parle des années 90 - avant l'internet ! Comme son directeur de la publication, Thierry Deketelaere, est belge, j'ai beaucoup de bons souvenirs. Il a vraiment vu et vécu l'évolution dans ma carrière. J'ai fait à plusieurs reprises l'objet de la couverture. Je me souviens très bien de celle avec le titre "La 5e symphonie de Van Lierde" (après ma 5e victoire à Nice en 2018). Encore un grand merci pour tout ! »



BENOÎT NICOLAS

DUATHLÈTE

« C'était le magazine de référence qui faisait notamment la part belle aux athlètes de l'équipe de France. On parlait vraiment de triathlon et duathlon. D'ailleurs, c'était le seul magazine qui traitait pleinement du duathlon. On y retrouvait les courses mais aussi divers conseils. Je le trouve très comparable au magazine Vo2mag de l'époque pour l'athlétisme... Il avait à la fois un côté populaire et technique. »



CYRILLE NEVEU

ANCIEN ATHLÈTE DEvenu ORGANISATEUR

« Mon souvenir le plus marquant est la couverture du magazine N° 43 avec Mark Allen et Dave Scott en course à pied à Hawaii en 1989. J'ai beaucoup aimé cette couverture qui m'a fait un temps beaucoup rêver. J'ai bien sûr beaucoup apprécié aussi celle qui immortalise mon titre de champion du monde à Nice (n°186 d'octobre 2002). »



OLIVIER BACHET

ANIMATEUR

« Triathlete Magazine, c'est pour moi, Olivier Berraud et Christophe Guiard qui débarquent sur les épreuves pour faire leur travail : nous faire revivre des exploits, parfois singuliers, parfois extrêmes et nous conter des histoires attachantes, passionnantes. C'est la vie des clubs, de leurs organisations, de nos triathlètes, « stars ou anonymes », qui y avaient leur rubrique... bref, un magazine pour tous, même pour ceux qui voulaient se préparer à une épreuve et se fixer un objectif. Quelques uns de ces numéros resteront cultes, mais malheureusement, il n'y aura pas / plus de Triathlete Magazine pour le prochain, le premier champion olympique français... Quelle frustration quand on sait combien, les uns et les autres auront été accompagnés par vous les journalistes de Triathlete ! J'ai sincèrement eu la larme à l'œil quand j'ai appris la nouvelle. Gageons que chacun de l'équipe saura rebondir pour continuer, dans un autre endroit, de faire votre métier ! »



YVES CORDIER

ANCIEN ATHLÈTE DEvenu ORGANISATEUR

« Mon meilleur souvenir est aussi mon premier, puisqu'il s'agit de mon interview avec Anne Hauben lors du 1er Triathlon des Mureaux en mai 1985 (je pense que c'était pour le n°2 avec la couverture de Dave Scott à vélo). C'était pour moi une grande fierté d'être questionné sur ma vision de ce nouveau sport et sur ce que j'espérais de cette nouvelle passion. Je suis très heureux d'avoir pu vivre ces premiers instants merveilleux de notre sport ! »



PIERRE HOUSEAUX

PIONNIER DU TRIATHLON DEvenu ENTRAÎNEUR

« Le premier souvenir qui me vient à l'idée et qui m'a marqué a été la sortie des premiers numéros car nous étions comme des fous à l'époque en attendant la parution des futurs articles. Il convient de remettre cela dans le contexte de l'époque du début des années de la médiatisation du triathlon en

France. Je pense avoir eu tous les numéros depuis le numéro 1. Autre anecdote qui me vient à l'esprit, ce serait le premier article qui m'était consacré lors du triathlon international de Cannes (Distance B de l'époque en 1988). Alors que je crève et casse ma chaîne alors que j'étais en tête de course. Plutôt que d'aller vers le vainqueur, on s'était tourné vers moi, encore petit athlète. J'avais aimé le côté humain et l'écriture atypique d'Anne Hauben, la rédactrice en chef de l'époque. Je pense qu'elle avait cerné ma personnalité et mon côté entier. Je retiendrai aussi de cette journée les noms de Jean-Claude Garot et Thierry Deketelaere. Triathlete magazine, qui étaient la référence de l'époque. Ils nous servaient de repères. »



SYLVAIN SUDRIE

ANCIEN ATHLÈTE

« Je retiendrai les premiers magazines que je lisais quand j'étais enfant et qui me donnaient des idées plein la tête pour découvrir ce sport. Un magazine réalisé par des passionnés (journalistes et photographes) qui nous faisaient vivre des émotions à travers leurs reportages. Je retiendrai également ma première couverture en 2001 juste après mon titre de vice-champion d'Europe junior. »



OLIVIER MARCEAU

ANCIEN ATHLÈTE

« Mon souvenir le plus marquant date de mes débuts en triathlon. J'attendais la sortie de Triathlete comme le messie. Je passais des heures à étudier toutes les photos, les détails, le matériel, les classements, les récits de course... Je dévorais tout ça avec les yeux écarquillés. Je vivais ma passion du triathlon au travers de ces quelques pages. Je peux dire que Triathlete a été une de mes sources de motivation. Un grand merci par conséquent à tous les reporters, photographes et rédacteurs avec qui j'ai eu la chance de pouvoir tisser des liens notamment lors des soirées d'après-course. »



PIERRE CESSIO

ANIMATEUR

« Triste nouvelle ! Le premier souvenir qui me vient à l'esprit est que Triathlete a été le premier à partager tous les moments, tous les instants gais et tristes des premiers pas du développement du triathlon. Un beau mélange de tout ce qui a fait l'histoire de notre sport avec un regard toujours fidèle et une belle mise en avant de l'amateur, comme le professionnel sans distinction. Les clubs, les athlètes, la

Fédération peuvent vous dire merci d'avoir été à la fois le témoin et le relais sans failles de notre belle discipline pendant près de 40 ans ! Et ce parfois contre vents et marées. En ce qui me concerne, il est vrai que les années 1980 à 2000 ont été les plus marquantes avec l'éclosion permanente de triathlètes, garçons et filles, qui ont construit ce sport. »



LAURENT GILLARD

ORGANISATEUR

« En tant qu'organisateur, je suis redevable du soutien inconditionnel de Thierry Deketelaere, Christophe Guiard et Olivier Berraud pour le lancement et la promotion de l'Indian Ocean Triathlon. En 2009, quand je suis allé rendre visite à Thierry, pour présenter mon projet de triathlon à l'Île Maurice, Vo2maxvoyages n'avait qu'un an d'existence... Je n'en menais pas large. Le projet lui a plu. Il a accepté de nous promouvoir la première année, quasiment gratuitement. Sans le magazine, je n'aurais jamais eu les premiers clients. Nous sommes devenus ensuite un annonceur comme les autres. C'est pour moi une leçon de confiance, de business et une belle amitié. Grâce à Triathlete, l'IOT est très connu en France et dans les pays francophones. Un grand merci ! »



CHRISTOPHE DALLERY

ANIMATEUR

« J'ai dû acheter mon 1er « Triathlète » autour du N°50, autant dire que j'en ai lu des articles et admiré des photos... Si je vous suis resté fidèle pendant près de 350 numéros, c'est parce que j'ai toujours apprécié la qualité des articles, aussi bien sur le fond que sur la forme, et les belles photos qui les accompagnaient, photos qui pour certaines, m'ont fait rêver et donner envie de découvrir des régions ou des pays, des épreuves, des athlètes... J'adorais notamment le « spécial Hawaii » que l'on recevait en général dans notre grisaille de fin novembre. Vous savez su évoluer avec l'air du temps, changer les formats et les maquettes, faire évoluer les contenus et les rubriques pour garder notre intérêt. Vous avez toujours su préparer en amont l'analyse des grandes courses et retracer avec justesse et parfois humour les plus belles épreuves françaises et internationales. C'est avec plaisir que j'ai pu vous réaliser quelques « test matériel » et ce fut une fierté d'avoir fait l'objet d'articles ou de commentaires dans le magazine et/ou sur les réseaux sociaux. Depuis plusieurs années, au travers de mon métier d'animateur, j'ai pu également vous rencontrer souvent, vous, Olivier, Christophe, Thierry, Matthieu, Pierre-Maxime, les rédacteurs et photographes, âmes de ce magazine. Nous avons partagé ensemble certaines de ces émotions que l'on vit sur une course. Sur certains de ces événements qui se déroulent sur plusieurs jours, nous avons également partagé des soirées, des balades et quelques discussions qui duraient parfois longtemps autour d'un verre de punch. C'est surtout ces rencontres humaines que je garderai du magazine Triathlete. Merci d'avoir mis en valeur pendant toutes ces années notre beau sport et tous ces acteurs ! »



CHRISTOPHE ROSANVALLON

CAMÉRAMAN CHEZ DIGIVISION

« Ma vie a croisé le monde du triathlon en 1988, à l'occasion de l'Embrunman. J'ai réalisé des images pour une émission diffusée sur France 3 Méditerranée. Ce fut un coup de foudre ! Influencé positivement, j'ai participé à 10 triathlons de petite envergure. Avec une joie immense, je faisais comme mes idoles champions ! Depuis, j'ai participé comme réalisateur, cadreur de tête de course ou les deux à la fois, à 158 triathlons (avec Digivision Prod) ! Ce qui a marqué le plus mon histoire personnelle, ce sont mes relations amicales avec les acteurs de la réussite de ce magazine. De vrais « potes » : Olivier, Christophe, Thierry, Matthieu, tous amoureux du triple effort. De fins connaisseurs des performances des triathlètes -célèbres ou pas - hommes ou femmes, respectueux des organisateurs, amis des arbitres, dignes défenseurs des actions de la F.F.TRI.. Ils étaient mes modèles. Leur savoir-faire ultra professionnel n'avait d'égal que leur gentillesse et le sens de l'humour. Nous nous sommes baladés ensemble, souvent logés dans le même hôtel dans toute la France, au Maroc et en Thaïlande, toujours rassemblés autour de notre passion commune pour le triathlon. Superbe ambiance fraternelle !

J'ai acheté mon 1er « Triathlète mag » en 1988. Dans l'un de mes placards, j'ai conservé plus de 100 numéros. « LE magazine référence » de ce sport. J'y retrouvais des articles sur la vie des concurrents que j'avais filmé, j'y trouvais des techniques d'entraînement, des photos spectaculaires qui ont toujours anobli l'esthétique de ce sport exigeant « pleine nature », des informations pour préparer mes futures interviews sur les coulisses et les résumés des épreuves que j'avais vécues (ou celles, nombreuses, où je n'avais pas pu me rendre). Ce magazine moderne a toujours été une « bible », LA référence culturelle sur la vie de ce sport et de ceux qui l'ont fait vivre. Malgré une forte concurrence, « Triathlète » fut pour moi incontournable, la base de mes influences positives. Exemple : J'ai rédigé les voix off de 20 documentaires sur l'Embrunman qui résumaient, en 26 minutes, les meilleures séquences de la course (diffusés sur Eurosport, Sport +, TV5 Monde, l'Equipe 21 et ESPN une fois) : chaque fois, je vérifiais si j'avais bien raconté la même histoire que les rédacteurs de « Triathlète ». Ils m'en apprenaient beaucoup et nous échangeons librement nos informations, d'une moto à l'autre ou après l'arrivée, écroulés de fatigue. Une symbiose exaltante entre passionnés ! Nous vivions les épreuves jusqu'au fond de nos tripes. A bientôt les amis. Ailleurs...

AGNÈS MAHEY

ANCIENNE PRÉSIDENTE DU CLUB DE BEAUVAIS

« Quelle tristesse !!!! Pas facile de trouver des souvenirs, ma mémoire me fait un peu défaut. Après réflexion, je me souviens de beaucoup d'articles qui ont un rapport avec mon club Beauvais :

- Les premiers jeux olympiques de Sydney en 2000
- Le premier titre de Champion de France de Beauvais Triathlon.
- L'équipe de Beauvais appelée Le Train Rouge.
- Tous les titres de champions de France glanés par nos différents triathlètes de nos équipes.

Je suis vraiment très peinée que le magazine disparaisse. »

CAROLE GALLY

ORGANISATRICE

« évidemment beaucoup de souvenir de grands moments qui ont marqué l'histoire du triathlon et donc ont été couverts par Triathlète Mag, comme le double titre de champion du Monde pour la France en 2000 avec Marceau et Belaubre. Mais pour moi, le plus beau souvenir restera le France Iron Tour de 1994 à Marseille (direct de France 3 National et magnifique couverture de Triathlète Mag). »



BERNARD SAINT-JEAN

DIRECTEUR GÉNÉRAL DE LA F.F.TRI.

« Triathlète magazine était déjà dans les kiosques à journaux lorsque j'ai rencontré "le Conadet" au mois d'août 1987. Un autre siècle, d'autre mœurs. On trouvait en kiosque un magazine consacré à un jeune sport, nouvellement implanté en France, sans fédération nationale ! En soi déjà une reconnaissance. Un peu plus de trente ans plus tard l'édition mensuelle s'arrête et on tire le rideau sur trente ans de collaboration fructueuse avec la fédération. Nous avons beaucoup travaillé ensemble pour la notoriété du triathlon et des disciplines enchaînées. Tous guidés par la passion. Merci toutes les équipes qui se sont succédées au sein de la rédaction. »



PASCAL GODEL

ARBITRE INTERNATIONAL

Voici ce qu'il me restera comme souvenirs :

- Un magazine et une équipe proche du terrain et de tous ses acteurs (Triathlètes, arbitres, clubs, dirigeants, organisateurs)
- Les articles sur les différents acteurs de notre sport comme par exemple ceux sur l'arbitrage
- L'humour du rédacteur en chef, mais aussi ses questions pertinentes
- Les moments conviviaux avec Thierry et Olivier autour d'un verre.
- L'association avec un super photographe (Christophe)



JEANNE COLLONGE

ATHLÈTE

« J'ai pensé à cette couverture de Triathlète, certainement en juin 2013, puisque c'était juste avant l'Ironman de Nice 2013. Je crois que la couverture disait « Jeanne, future reine de Nice ». Je n'oublierai jamais l'article qui m'avait été consacré tant cette année avait été folle!!! Je les ai tous gardés, ces magazines! J'ai vraiment apprécié votre soutien (à toute l'équipe) ces dernières années. Ils m'ont aidé à épanouir ma carrière et je ne l'oublierai pas. »

JACKY EVERAERDT

TRIMAX MAGAZINE

Difficile de dire... tellement Triathlete à marqué les années du triathlon au travers de 35 ans de présence.

Si je devais retenir un moment ce serait plutôt un chiffre : 35, comme 35 années de présence, de travail, de performance au travers de la rédaction et de la photo afin de retranscrire la performance du triathlon et des athlètes.

Triathlete part mais le triathlon reste et ce qui est sûr c'est que le nom Triathlete restera à jamais porté par vous, par nous... Nous sommes TRIATHLETE.

Merci à vous, Thierry, Olivier et Christophe.

YANNICK PETIT

CTL À LA LIGUE D'ÎLE DE FRANCE

« J'ai beaucoup de souvenirs... Ceux qui me viennent immédiatement :

- * le numéro spécial anniversaire des 25 ans
- * le numéro qui traitait des titres de champions du monde d'Olivier Marceau (seniors) et de Fred Belaubre (juniors) à Perth en 2000 »



FRÉDÉRIC BELAUBRE

ANCIEN TRIATHLÈTE ET FONDATEUR DE LA STRUCTURE MYTRIBE

« Mon souvenir le plus marquant pourrait être la soirée organisée dans les locaux de Triathlete Magazine suite à la performance française générale réalisée au championnat du monde de Perth en 2000. C'était un de mes premiers grands rendez-vous avec la presse, les photographes, les partenaires, les membres de la F.F.TRI., mes amis, ma famille.

S'en est suivi de nombreuses couvertures de magazine avec des photos qui illustraient d'autres exploits de ma part. Celles-ci m'ont énormément apporté professionnellement. Je n'oublierai pas non plus mon année de collaboration avec le magazine pour écrire une rubrique mensuelle sur les sujets de mon choix. Les échanges avec Olivier Berraud m'ont permis de partager notre plaisir de l'écriture et de progresser dans ce domaine. Enfin j'aurai une pensée nostalgique pour les grands moments passés devant l'objectif de Christophe Guiard, toujours très passionné et innovant. »

PAUL CHARBONNIER

ORGANISATEUR

« Outre mon premier magazine Triathlete qui relatait les Championnats du Monde de Triathlon 1991 remportés par Miles Stewart, je retiendrai surtout l'impatience qui m'animait chaque mois à l'approche de la date de sortie de magazine. J'ai conservé religieusement tous les magazines. Le magazine qui m'a le plus marqué est sans doute celui de l'été 1992 et le récit du Triathlon de Nice. Mark Allen part pour les 30 km de course à pied avec 10' de retard et reprend Yves Cordier à 800 m de la ligne. »

Nous n'avons malheureusement pas pu solliciter tous les acteurs du triathlon qui ont compté dans la vie de Triathlete. Ceux qui n'ont pas été contactés peuvent livrer leur témoignage sur la page facebook du magazine.

35 ANS

35 courses

L'histoire du triathlon est émaillée de courses qui ont marqué les esprits. Triathlète a eu beaucoup de mal à n'en choisir que trente-cinq, classées par ordre de préférence. Vous prendrez sans doute autant de plaisir que nous à relire les péripéties de ces courses mythiques.

LE TOP 35 DES COURSES



1

HAWAII 1989

Pour beaucoup, c'est LA COURSE mythique du triathlon. Une lutte sans merci oppose Dave Scott et Mark Allen sur le marathon. Ce dernier ne fait la différence que dans les derniers kilomètres.

2

NICE 1992

Yves Cordier est en tête de la course jusqu'à 800 m de la ligne. Il se fait avaler par Mark Allen qui inscrit pour la 8e fois son nom au palmarès. Le Niçois avait pourtant abordé la course à pied avec neuf minutes d'avance.

3

MONDIAUX CD LAUSANNE 2019

La France du triathlon avait enfin trouvé un successeur à Olivier Marceau. Dix-neuf ans après le Varois, Vincent Luis est devenu à son tour champion du monde Courte Distance. Mais que ce fut dur... Alors qu'à mi-course à pied, le Génovéfain semblait avoir les choses bien en main, il a subitement faibli, perdant des rangs au fil des hectomètres. Sa 5e place à l'arrivée était toutefois suffisante pour décrocher la palme, d'autant plus que son principal rival pour le titre, l'Espagnol Mario Mola, n'a terminé que 2e derrière le Norvégien Kristian Blummenfelt. Au classement final de la série, Vincent Luis s'imposait devant les Espagnols Mario Mola et Fernando Alarza.

4

MONDIAL CD SYDNEY 2000

Olivier Marceau rentre dans l'histoire du triathlon français en étant le premier à décrocher un maillot arc-en-ciel. Le Varois réussit l'exploit de battre sur leurs terres les Australiens Peter Robertson et Craig Walton. Les Français étaient particulièrement en verve ce jour-là puisque Carl Blasco et Stephan Bignet prennent les 4e et 8e places.

5

MONDIAL CD AVIGNON 1989

Il s'agit du premier championnat du monde Courte Distance de l'histoire. 30 000 spectateurs ont assisté à l'évènement. La course couronne deux champions prestigieux : l'Américain Mark Allen et la Néo-Zélandaise Erin Baker.



6

JO LONDRES 2012

Quel suspense à l'arrivée de la course féminine des JO de Londres ! Il a fallu en effet la photo finish pour départager les deux premières, la Suissesse Nicola Spirig et la Suédoise Lisa Norden. C'est finalement la concurrente helvète qui a été déclarée championne olympique après de longues minutes d'attente. Non loin derrière ce duo, l'Australienne Erin Densham s'empare du bronze. Comme prévu, la décision s'est faite à pied. Toujours pas de médailles en revanche pour les triathlètes françaises. Il n'y aura pas eu non plus de places de finaliste (Top 8). Malgré sa belle fin de course, Jessica Harrison est venu échouer tout près à la 9e place. Emmie Charayron et Carole Péon terminent respectivement 18e et 29e.

7

HAWAII 1982

Julie Moss, jeune Américaine de 23 ans, en tête, termine la course dans un état d'épuisement et de déshydratation extrêmes. Elle tombe à terre, se relève, tombe à nouveau et parvient en titubant jusqu'à l'arrivée. Pendant ce temps, Katleen McCartney la double et gagne.

8

MONDIAL LD 2002 NICE

Cyrille Neveu permet à la France de remporter son premier titre mondial sur Longue Distance. Il doit son succès à ses talents de cycliste. Doté d'une avance de sept minutes à la fin du vélo, il résiste assez facilement au retour du Danois Sindballe et du Belge Beke. À noter la belle 4e place de Gilles Rebol.

9

JO RIO 2016 COURSE MASCULINE

Il faudra encore attendre 4 ans de plus. Comme lors des 4 précédents Jeux Olympiques, la France n'a pas réussi à décrocher de médaille à Rio. Tous les supporters de Vincent Luis y croyaient pourtant dur comme fer lorsqu'au début de la course à pied, le tricolore s'est retrouvé seul en tête en compagnie des frères Brownlee. Malheureusement, une accélération des Britanniques, peu avant le 2e km, le laissa pantois. Le Génoméfain connut ensuite une fin de course difficile qui le fit rétrograder à la 7e place à l'arrivée. Les frères Brownlee n'ont pas attendu la ligne d'arrivée pour se départager. Au 6 km, Alistair a posé une mine qui a fait exploser Jonathan. Pour la première fois, un champion olympique conservait son titre et pour la seconde fois deux frères figuraient sur le même podium.

10

HAWAII 1995

Isabelle Mouthon réalise un énorme exploit ce jour-là en n'étant devancée que par la seule Karen Smyers. Derrière elle, on trouve des adversaires de renom comme Fernanda Keller et Paula Newby-Frazer.

11

JEUX PARALYMPIQUES RIO 2016

Gwladys Lemoussu a comblé d'aise la France triathlétique en décrochant une médaille de bronze dans la catégorie PT4 (bras déficients). Vice-championne du monde la même année, la Vendéenne a été devancée par l'Américaine Grace Norman et la Britannique Lauren Steadman (1h11'43"). Cinquième après la natation et 4e après le vélo, Gwladys a fait l'effort dans la dernière boucle, passant même en deuxième position avant de terminer finalement troisième.

12

JO DE SYDNEY 2000

Le triathlon fait son apparition aux Jeux Olympiques. Après la victoire surprise de la Suissesse McMahon, les hommes entrent en scène le 17 septembre. Échappé à vélo avec le Sud-Africain Conrad Stoltz, Olivier Marceau occupe longtemps la tête de la course à pied avant de se faire reprendre par la meute. Il termine finalement 7e.

13

EURO CD 1989

Pour la première fois, la Marseillaise retentit lors d'une compétition internationale. À la surprise générale, Yves Cordier parvient à résister à deux monstres de la discipline, le Néerlandais Rob Barel et l'Allemand Jürgen Zäck.



14

EURO CD AUTUN 2006

Frédéric Belaubre a la pression ce 25 juin : il doit défendre ce titre européen sur ses terres françaises. Il assume parfaitement son rôle de favori, doublant à pied un autre tricolore, Cédric Fleureton qui gardera la médaille d'argent.



15

EMBRUNMAN 2017

L'édition 2017 de cette épreuve restera sans aucun doute dans les annales. Elle a en effet permis à Marcel Zamora de devenir seul recordman du nombre de succès sur l'épreuve (6 victoires). Avant la course, il partageait cet honneur avec Yves Cordier. L'Espagnol n'a guère tremblé ce jour-là s'imposant à la manière des forts, c'est-à-dire de bout en bout. À l'arrivée, l'Espagnol a annoncé que c'était sa dernière participation à Embrun.



16

HAMBourg 2018

Comme son meilleur classement sur une WTS avant cette course était une 8e place, Cassandre ne figurait pas parmi les favorites de cette course. La Pisciacaise a pourtant nettement devancé à l'arrivée l'Allemande Laura Lindemann et l'Américaine Katie Zaferes. Cassandre s'est envolée dès le début de la course à pied pour ne plus être rejointe par ses rivales. C'est avec une avance considérable de 30 secondes qu'elle a rallié la ligne d'arrivée.

17

MONDIAUX HAMBourg 2020

Vincent Luis est vraiment phénoménal ! Le numéro un français a parfaitement supporté la pression en Allemagne. Tenant du titre, le Tricolore est parvenu à conserver sa couronne mondiale, dominant tout à la fin les deux derniers rivaux qui avaient réussi à le suivre, le Portugais Vasco Vilaca et son compatriote Léo Bergère.

18

JO ATHÈNES 2004

Échappé à vélo avec Carter, Docherty, Riederer et Marceau, Frédéric Belaubre obtient une jolie 5e place. L'or revient à Hamish Carter et à la surprenante fusée autrichienne, Kate Allen.

19

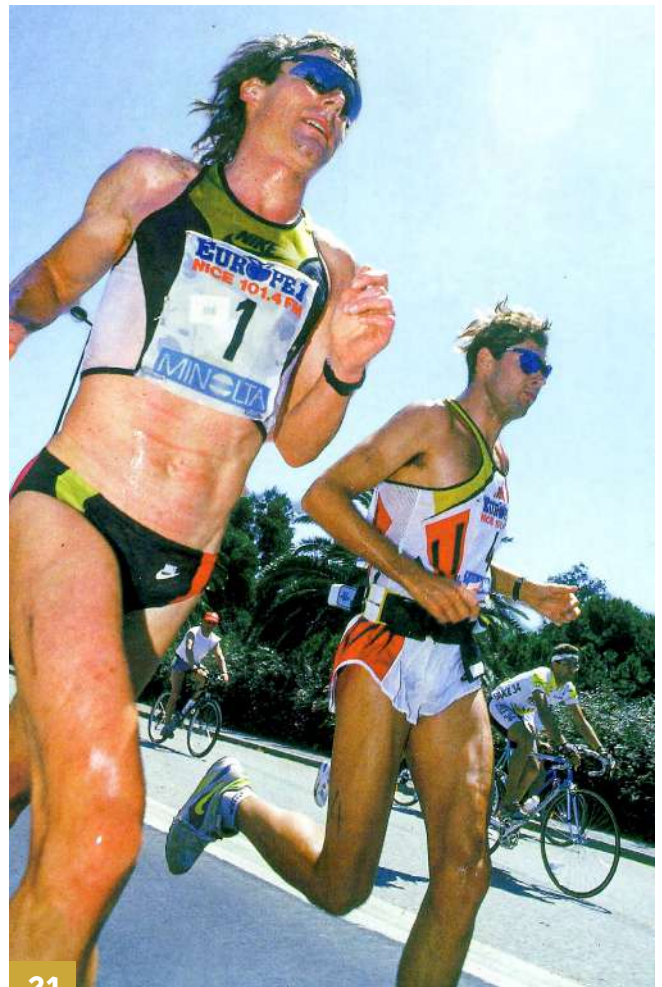
IRONMAN NICE 2005

Hervé Faure a sans doute réalisé la plus belle course de sa carrière ce 19 juin 2005. Pour s'imposer, le Français résiste à la fin de course phénoménale de l'Espagnol Marcel Zamora, invaincu sur la Promenade des Anglais.

20

MONDIAUX LD LORIENT 2007

Incroyable mais vrai ! La France a trusté toutes les marches du podium lors de cette compétition. C'est Julien Loy qui est monté sur la plus haute marche. Le sociétaire d'Échirolles devance à l'arrivée Xavier Le Floch et Sébastien Berlier. Au moment de poser le vélo, Julien possédait 1'30 de retard sur Sindballe. Mais il a repris le Danois au 5e km avant de filer vers la victoire. Sorti en 10e position du parc à vélos, Xavier Le Floch mettait les gaz pour revenir en ... 2e position, après avoir avalé le dernier concurrent sur son chemin, Sébastien Berlier.



21

NICE 1993

Spécialiste du CD, Simon Lessing affronte Mark Allen sur son terrain de jeu niçois. Tel un chat jouant avec sa souris, l'Américain suit le Britannique pendant dix-huit kilomètres avant de lui porter l'estocade. Lors de cette même édition, Isabelle Mouthon est la première du Vieux Continent à inscrire son nom au palmarès.

22

MONDIAL CO HAMBOURG 2007

Grandissime favori, l'Espagnol Javier Gomez semble avoir course gagnée à 1,5 km du but. Mais, galvanisé par son public, l'Allemand Daniel Unger retrouve des forces insoupçonnées pour venir coiffer l'Ibère tout à la fin.

23

MONDIAL LD 1994

Ce 26 juin, Nice est la première ville française à organiser un championnat du monde LD. Tandis que Rob Barel vient difficilement à bout de Lothar Leder, Isabelle Mouthon corrige l'Américaine Karen Smyers de seize minutes et apporte à la France son premier titre mondial.

24

EMBRUN 1987

Yves Cordier gagne à Embrun sous des conditions dantesques. Si son frère Jean-Gabriel avait abandonné, le Niçois aurait lui aussi plié bagages... Finalement, les deux continuent et prennent chacun une place sur le podium : la plus haute marche pour Yves, la 3e pour Gabriel.

25

IRONMAN GÉRARDMER 2002

La première édition de l'Ironman France ne pouvait rêver de plus beau vainqueur : François Chabaud. Nanti d'une avance de 7'45 après le vélo, le Provençal semble parti vers une victoire aisée. Mais victime de problèmes gastriques, le leader est contraint de ralentir. Il garde finalement une avance d'1'03 sur le Suisse Stefan Riesen.



26

HAWAII 2014 COURSE MASCULINE

Cette édition restera parmi les grandes éditions des championnats du monde Ironman. L'Allemand s'est imposé en 8h14'18 devant la surprise du jour, l'Américain Ben Hoffman (8h19'23) et son compatriote Jan Frodeno (8h20'32), qui complète le podium grâce au meilleur chrono marathon et ce, malgré une crevaison au début du vélo. Cyril Viennot termine à une magnifique 5e place, grâce au 6e temps à pied de la journée (2h51'55). Cela reste le meilleur classement jamais obtenu par un Français à Hawaii. Romain Guillaume termine également dans le Top 10 (10e).

27**HAWAII 2002**

Quelques mois après son succès lors de l'Ironman France, François Chabaud réalise un nouvel exploit en s'emparant de la 6e place à Hawaii. Jamais un tricolore n'avait fait aussi bien. Le Provençal termine à 11' du vainqueur, l'Américain Tim DeBoom.

28**HAWAII 1996**

L'Europe tient enfin sa victoire à Kona grâce au Belge Luc Van Lierde. Auteur d'un superbe marathon en 2h41'48, le Flamand crucifie l'Allemand Thomas Hellriegel qui croyait être parti pour la gloire. Cerise sur le gâteau, Van Lierde fait afficher un nouveau record (8h04'08).

**29****HAWAII 2014 COURSE FÉMININE**

Malmenée durant toute la course, Mirinda Carfrae, a réussi à remonter un déficit de plus de 14' après le vélo pour remporter une 3e couronne. Pour sa première venue sur Big Island, Daniela Ryf a bien failli réussir son coup de poker. La Suissesse n'a été, en effet, reprise par l'Australienne qu'au 36e km. Mirinda Carfrae a raté le Sub9 pour seulement 55 petites secondes. Auteure d'une course très régulière, la Britannique Rachel Joyce est récompensée par la médaille de bronze.

30**COUPE DU MONDE PARIS 1996**

La France réalise le doublé lors de cette épreuve : victoire pour Olivier Marceau avec cinq secondes d'avance sur Stéphane Poulat. Du côté féminin, le succès revient à Emma Carney.

31**MONDIAUX DUATHLON GEEL 2004**

Devant un nombreux public acquis à sa cause, le regretté Belge Benny Vansteelant arrache au forceps un nouveau titre mondial (ndlr : il en totalisera huit dans sa carrière). Ils sont sept, dont trois Français (Lebrun 3e, Galinier 4e et Le Duey 7e) rassemblés en moins d'une minute à l'arrivée.

32**JO PÉKIN 2008**

À l'issue d'une course à pied passionnante, l'Allemand Jan Frodeno s'empare de l'or. De son côté, Emma Snowsill effectue un cavalier seul. Les meilleurs tricolores sont Frédéric Belaubre 10e et Jessica Harrison 12e.

33**NICE 1988**

Un Européen s'impose enfin lors de cette 7e édition azurée. En l'absence de Mark Allen, le Néerlandais Rob Barel parvient à dompter les autres Américains, Scott Molina et Scott Tinley, malgré une fin de course difficile.

34**IRONMAN BRÉSIL 2017**

Lors de cette compétition, Tim Don a établi un nouveau record du monde sur une épreuve Ironman : 7h40'23 (contre 7h41'43 par Raelert en 2011). Ses partiels étaient les suivants : 44'16 en natation, 4h06'56 et 2h44'46. Le Britannique ne battait pas pour autant le record sur la distance Ironman (7h35'39 par Jan Frodeno lors du Challenge Roth en 2016). Cette performance lui permettait de se qualifier pour Hawaii. Mais deux jours avant la course, alors qu'il s'entraînait non loin de l'aéroport international de Kona, il est heurté par un camion. Il restera au sol avec le cou cassé et sa deuxième vertèbre cervicale fracturée.

35**CHALLENGE ROTH 1996**

En réalisant un chrono de 7h57'02, Lothar Leder est le premier triathlète à passer sous les huit heures lors d'un Ironman.

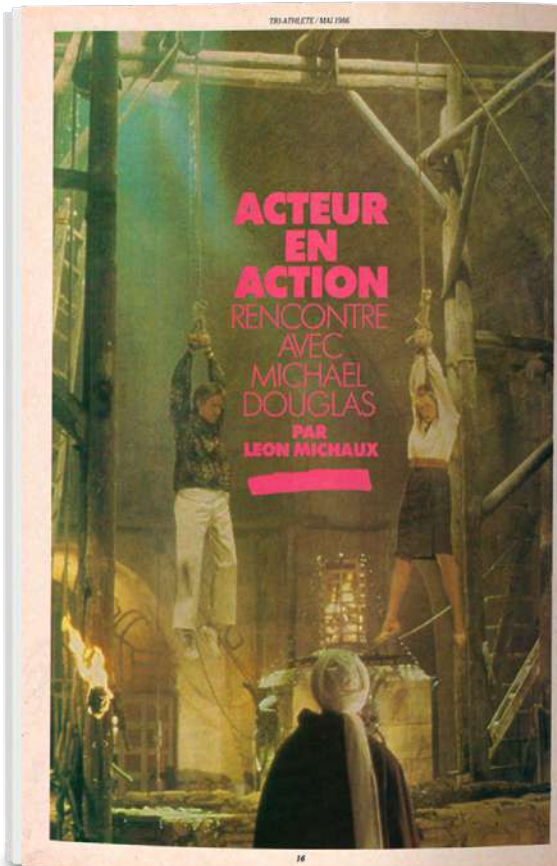
PLUIE DE STARS

dans Triathlete

Durant ses 35 années d'existence, Triathlete a interviewé des grandes personnalités de tous horizons. Parmi elles Michael Douglas, Bernard Lavilliers, Marc Toesca, Carl Lewis, Sebastian Coe et Samuel Étienne. Voici quelques extraits de ces entretiens.



“ On ne présente plus Lance Armstrong, le cycliste. On connaît moins, par contre, Lance Armstrong le triathlète. De retour dans le triple effort au début de cette année, le septuple vainqueur du Tour de France a très vite retrouvé ses marques, rivalisant avec les meilleurs lors de deux 70.3 (7e au Texas et 3e à Saint-Croix). Sera-t-il aussi brillant lors de son premier Ironman à Nice le 24 juin prochain ? Sera-t-il à Hawaii en octobre prochain ? Que pense-t-il du triathlon d'aujourd'hui ? Lance Armstrong donne les réponses dans un entretien qu'il a accordé en exclusivité à Triathlete. ”



ACTEUR EN ACTION
RENCONTRE AVEC
MICHAEL DOUGLAS
PAR LEON MICHAUX

Le père s'appelle Kirk Douglas, dans nos dictionnaires d'états, il a bossé de Spartacus aux Vikings, de Telemark au OK Corral, ne restant jamais le dernier jour sur un film quand les rires d'émotion éclatent l'écran. Le fils s'appelle Michael, lui aussi a beaucoup joué, derrière les tréteaux de San Francisco ou à la poursuite du Diamant Vert dans la jungle colombienne. En 1970, il était à Paris, dans un salon très « vieille France » de l'hôtel Plaza Athénée. Il y présentait *Le Diamant du Nil*, un film où il reprend le rôle de l'investisseur, protecteur presque malgré lui d'une trouilleuse qui doute surtout dans l'art d'attirer les ennemis Kullbren Turner. Pourquoi le cinéma, pourquoi ce film ? Parce qu'un triathlète n'est pas un triathlète vingt-quatre heures sur vingt-quatre et parce que *Le Diamant du Nil* remet à toute vapeur dégage une telle santé, un tel dynamisme, qu'il renvoie aux Robins des Bois d'antan et qu'on se demande ce qui dans cette version d'action relève du trucage ou de l'exploit sportif. Le plus simple était d'interroger Michael Douglas, acteur vedette et producteur du film. Il est, taille moyenne, visage souriant, un peu poupon, dégageant encore cette image du genre parfait à qui toute femme humaine aimerait marier sa fille. Il en a conscience, ça femme gentiment.

Michael Douglas : Je suis heureux d'avoir enfin joué un personnage pervers dans *Chorus Line*. Jusqu'à ma « baby face » m'avait orienté vers des rôles de jeune homme aimable qui commencent à me laisser. Je crois que mes incertitudes années d'acteur sont à venir, entre 40 et 50 ans, c'est la raison pour laquelle je m'enrime pas de passer à la réalisation avant la cinquantaine.

Triathlète : Dans *Le Diamant du Nil*, vous avez un rôle qui semble athlétique, suivie-vous un programme d'entraînement ?

MD : Well, avant un film j'essaie de me maintenir en bonne forme physique. Cette fois, j'avais emmené au Maroc, sur

le lieu de tournage tout un matériel d'entraînement. Dès que les prises de vue commencent, avec tous les efforts de la production et mon travail de comédien, le plus gros exercice que j'ai eu à été de regarder dans ma chambre et de me dire : « Bon, mon équipement est toujours là. En réalité, je n'ai eu aucune occasion de m'en servir. C'est à cause du stress. J'ai commencé par prendre 10 kilos et puis tout redémarrer. Je suis devenu un bonneur, pendant le combat vous êtes prêt, il faut y aller. Mon père était beaucoup plus discipliné, toujours

très attentif à respecter une ligne de conduite, à se surveiller.

TA : Vous avez aussi tourné *Burning*, un film où vous êtes coureur à pied, vous avez trouvé cela amusant ?

MD : Oh oui, je me suis bien marré, je trouvais ça amusant. Je me suis exercé sans arrêt, non seulement à courir mais surtout à courir vite. Le film n'a pas eu de succès aux USA, je crois que c'est parce qu'il est sorti en même temps que *Rocky*, les gens n'aiment pas vraiment ce type de sport qui ne gagne pas à tous les coups.

TA : Le tournage du *Diamant du Nil* a-t-il été particulièrement difficile ?

MD : C'est le tournage le plus difficile de ma carrière. À la Plazacote, nous avions des habitudes de reproduction, nous devions juste nous battre contre la pluie et la boue. Pour *Le Diamant du Nil*, je m'étais engagé à terminer le film pour qu'il sorte à Noël. C'était de la folie, je n'avais jamais dû promettre une chose pareille, on n'a pas arrêté de courir après. À l'époque, nous devions d'abord tourner dans le désert en avril ou mai quand il fait assez frais mais c'est aussi la période touristique, pas moyen de trouver des chambres. Ajoutons à cela des problèmes d'assurance, notre assurance bloquée à la frontière et dont nous avions besoin puisque nous utilisions de vraies armes à feu, pas des trucs pour faire bang bang. Comprenez que nous devions transporter un matériel considérable, plus des troupes d'élite italiennes qui jouent les soldats d'Orin et des forces spéciales espagnoles qui sont très bien pour manier les chevaux. Tout cela dans un désert chaud à 60° et avec une partie de l'équipe qui respectait le Ramadan ne mangeant ni ne boivant durant la journée et faisant la fête pendant la nuit. Franchement, je ne sais pas quel sera mon prochain film mais j'ai eu tout ça en un seul mot d'ordre : plus de jungle, plus de

JE COURRAIS 150 KM PAR SEMAINE. JE NE ME SUIS JAMAIS SENTI AUSSI BIEN

LE RÉDACTEUR EN CHEF INVITÉ : SAMUEL ÉTIENNE



2/1/1 Ironman
c'est un vieux rêve !

Régulièrement, Triathlète fera désormais appel à un rédacteur en chef invité. Celui-ci donnera son avis sur plusieurs sujets dans le magazine. Nous démarrons avec Samuel Étienne. Journaliste de télévision, Samuel Étienne a rejoint France Télévisions en 2008 après une dizaine d'années au sein du groupe Canal+. Depuis septembre 2010, il présente l'édition nationale du 12/13 sur France 3. Triathlète occasionnel depuis 2013, il vient de se lancer le défi de participer à l'Ironman de Nice. Il nous dit tout sur sa passion du triathlon dans un long entretien.

Triathlète : As-tu toujours été sportif ?
Samuel Étienne : J'ai été et admettons, j'ai fait beaucoup d'échecs. Je suis au CS20, le Club sportif de la garrison de Rennes, j'ai beaucoup joué (surtout le lycée, par manque de temps) et j'ai joué aussi quelques années pour Paris, le club de la capitale. C'est un sport que j'ai beaucoup aimé, avec des valeurs fortes, le respect de l'adversaire, le respect de soi-même, mais longtemps uniquement en activité de détente. Ce n'est qu'à l'approche de la trentaine que j'ai pratiqué d'une manière plus assidue la course à pied, avec à ce jour 17 marathons au compteur et quelques ultra (deux Marathons des Sables, un Ultramarathon, un 100 km de Milan, un Ultra de Paris, une Saint-Jovite).

Quand et comment es-tu venu au triathlon ?
C'est un ami, Stéphane André, qui dirige une agence de communication spécialisée dans le sport, qui m'a proposé de participer à un triathlon de la Station du Fau à Venelles, en 2011, en format S. J'ai dit oui, pour me tester, je m'étais essayé à un format triathlon avec mon petit frère à Rennes. J'ai adoré ! Je n'avais même pas l'impression de faire du sport, j'ai senti que ça allait être un sport que j'aimais. J'ai senti aussi que ça allait être un sport qui me permettait de me tester, de me challenger, de me dépasser. C'est pour ça que j'ai décidé de participer à l'Ironman de Nice.

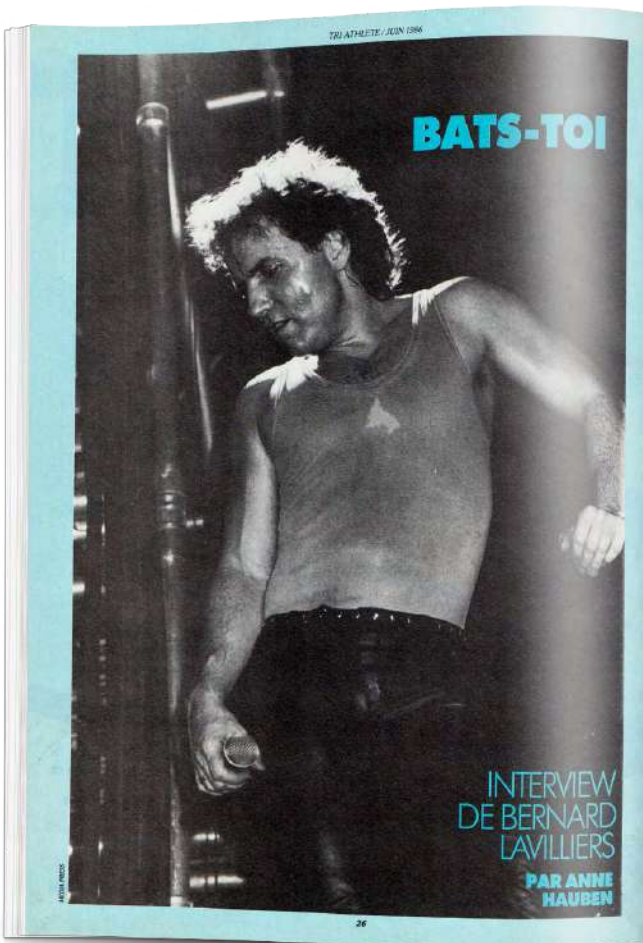
Pourquoi es-tu décidé de participer à l'Ironman de Nice ?
L'Ironman... c'est un vieux rêve ! À 44 ans, j'ai bien conscience que si mon endurance n'est pas optimale, par rapport à mes jeunes années, j'ai peut-être un avantage en puissance. Je me dis que c'est le moment où jamais de me lancer sur l'épreuve mythique de l'Ironman. L'Ironman, j'ai senti que je n'étais pas capable. Mes progrès en course à pied me font penser que j'ai envie de devenir un peu plus capable en natation et en vélo, je peux arriver au bout. Après la découverte du marathon, il y a une quinzaine d'années, puis de formats plus longs en course à pied et j'ai quatre ans, je cherche de nouvelles sources de plaisir. L'Ironman me semble un défi idéal.

Quels sont tes points forts et les points faibles en triathlon ?
En triathlon, c'est d'abord la course à pied. Quand je suis en état de forme, je digère relativement bien la distance marathon, pour peu que je ne parte pas trop vite. La natation me pose pas trop de difficultés, non plus, en ce sens que je peux produire un effort assez long sans trop de problèmes. En revanche, mon manque de puissance et d'endurance fait que je suis plutôt dans les derniers de la file. Mon gros point faible reste le vélo, discipline que je découvre, je manque de puissance et d'endurance. Mon expérience de la course à pied n'est certes pas inutile, mais ne suffit pas à me donner un bon niveau à vélo. C'est donc sur la natation et le vélo que portent en ce moment l'essentiel de mes efforts. D'autant que je suis brulé au pied, ce que je suis actuellement interdit de course.

Combien d'heures d'entraînement par semaine ?
Je m'entraîne à un minimum de trois séances par semaine, pour l'instant. Quand je prépare une course, je monte à 5 séances hebdomadaires. Selon les sports, j'ai des entraînements à des moments différents de la journée. Pour le vélo, j'ai même pu monter un peu plus tôt en ce moment, vers 06h30 pour aller avec mon frère et d'aller sur mon home trainer en écoutant les infos. Pour la piscine, j'ai la fin de la journée (je trouve un bassin en extérieur où il est agréable de voir tomber la nuit). Pour la course à pied, je suis toujours aimé le soir ou alors tôt le dimanche matin quand j'ai une soirée organisée. Dans tous les cas, je recherche des moments de calme, pour que l'effort soit également source d'apaisement.

Connais-tu des champions français ?
N'ayant moi-même pas l'air de compétition sur le plan sportif, je me suis intéressé à quelques champions. Leurs performances sont pour moi d'un autre monde ! Mais j'ai beaucoup de respect et d'admiration pour ceux qui arrivent à dépasser eux-mêmes tout le temps.

À part le sport, quels sont tes autres passions ?
Mon métier, journaliste, c'est un vrai défi. Je m'investis et cela me rend très heureux. J'ai aussi très amoureux de ma femme.



" Pour un nomade c'est après la mort qu'il n'y a plus de frontière "



Etrus et silencieux, les yeux fixes et gloutons de ceux qui ne veulent pas perdre une miette de cet instant maraudé auprès de leur idole, ils se tiennent dans l'embrasure de la porte. Ils se gonflent, retenant leur souffle pour offrir plus de résistance à ceux qui poussent derrière pour, eux aussi, contempler celui qui a capturé leurs yeux, leurs oreilles et leurs nerfs durant trois heures. Il est là, une serviette éponge sur les épaules et, bien qu'il soit assis, il semble encore occuper tout l'espace comme si l'électricité, l'énergie qu'il avait produites, continuaient à vibrer autour de lui. Le miroir reflète un visage marqué, heureux, les pupilles sont un peu dilatées, les cheveux mouillés de sueur collent sur le front et les tempes. Il boit longuement de l'eau à la bouteille, parle d'une voix forte, joyeuse, entrecou-

Etrus et silencieux, les yeux fixes et gloutons de ceux qui ne veulent pas perdre une miette de cet instant maraudé auprès de leur idole, ils se tiennent dans l'embrasure de la porte. Ils se gonflent, retenant leur souffle pour offrir plus de résistance à ceux qui poussent derrière pour, eux aussi, contempler celui qui a capturé leurs yeux, leurs oreilles et leurs nerfs durant trois heures. Il est là, une serviette éponge sur les épaules et, bien qu'il soit assis, il semble encore occuper tout l'espace comme si l'électricité, l'énergie qu'il avait produites, continuaient à vibrer autour de lui. Le miroir reflète un visage marqué, heureux, les pupilles sont un peu dilatées, les cheveux mouillés de sueur collent sur le front et les tempes. Il boit longuement de l'eau à la bouteille, parle d'une voix forte, joyeuse, entrecou-

Tri-Athlète: Bernard Lavilliers, vous êtes chanteur mais il suffit d'avoir assisté à un de vos concerts pour se rendre compte de la dépense physique, énergétique que réclame ce métier tel que vous le pratiquez. Champion, chanteur, vous êtes un peu cou-sins...
Bernard Lavilliers: On n'est pas très différent. Si on réussit, on est au ciel. Je connais beaucoup de sportifs et je suis sportif moi-même. Je m'entraîne toute l'année pour mon plaisir, mon équilibre. J'adore courir, nager, faire de la montagne, j'aime les sports les plus durs comme le vélo ou la boxe. Le sport excite la volonté, la résistance, la connaissance de soi, c'est une discipline qui impose un «mental». Les sportifs sont nécessairement intelligents contrairement à la légende qui dit que ce sont des têtes de veau. Impossible qu'un bon athlète soit con, il faut être très équilibré pour être sportif; c'est pareil pour les grands artistes. J'ai fait beaucoup de musculation mais je ne crois pas que le body-building soit un sport en soi, cela ne peut être qu'un complément. C'est un monde

plus durs comme le vélo ou la boxe. Le sport excite la volonté, la résistance, la connaissance de soi, c'est une discipline qui impose un «mental». Les sportifs sont nécessairement intelligents contrairement à la légende qui dit que ce sont des têtes de veau. Impossible qu'un bon athlète soit con, il faut être très équilibré pour être sportif; c'est pareil pour les grands artistes. J'ai fait beaucoup de musculation mais je ne crois pas que le body-building soit un sport en soi, cela ne peut être qu'un complément. C'est un monde

l'équipe est nulle. Et puis il y a le travail personnel du chanteur, du boxeur ou du coureur cycliste qui fait son effort de souffle, de musculation, de souplesse.
On peut répéter, s'entraîner des tonnes d'heures, quand on est face au public, à l'épreuve, à l'adversaire, cela ne se passe jamais comme prévu. On a beau avoir travaillé la gauche, la droite, tout est remis en question parce que l'autre boxe autrement.
TA: Physiquement, c'est très dur de tenir la scène pendant trois heures. La gestion de l'effort, l'endurance interviennent. Comment est-ce que cela se passe?
BL: Comme un match de boxe. Le premier round, je frappe dur. J'arrive, je suis en pleine forme et j'attaque l'adversaire assez fort pour voir son niveau, sa résistance. J'y vais vraiment comme si c'était le dernier round. Le deuxième, il est fort aussi. C'est après, vers le troisième ou quatrième round qu'on va commencer à être plus sournois, à faire gaffe car on risque de se brûler en trois ou quatre rounds. C'est pareil en scène, on peut avoir chanté tellement fort et

l'équipe est nulle. Et puis, il y a le travail personnel du chanteur, du boxeur ou du coureur cycliste qui fait son effort de souffle, de musculation, de souplesse.
On peut répéter, s'entraîner des tonnes d'heures, quand on est face au public, à l'épreuve, à l'adversaire, cela ne se passe jamais comme prévu. On a beau avoir travaillé la gauche, la droite, tout est remis en question parce que l'autre boxe autrement.
TA: Physiquement, c'est très dur de tenir la scène pendant trois heures. La gestion de l'effort, l'endurance interviennent. Comment est-ce que cela se passe?
BL: Comme un match de boxe. Le premier round, je frappe dur. J'arrive, je suis en pleine forme et j'attaque l'adversaire assez fort pour voir son niveau, sa résistance. J'y vais vraiment comme si c'était le dernier round. Le deuxième, il est fort aussi. C'est après, vers le troisième ou quatrième round qu'on va commencer à être plus sournois, à faire gaffe car on risque de se brûler en trois ou quatre rounds. C'est pareil en scène, on peut avoir chanté tellement fort et

tout à fait à part fait d'épaules et d'abdominaux où on passe son temps à sculpter un corps qui ne sert pas.
TA: Quel parallélisme peut-on tracer entre les répétitions et l'entraînement?
BL: Il y a les répétitions purement techniques avec les musiciens, comme on prendrait ses marques pour un 100 mètres. Mes musiciens et moi, c'est une équipe. Ils me stimulent et me rassurent. C'est moi que les gens viennent voir et si je rate mon coup, c'est moi qui morfle. Ils ne peuvent pas être bons si je suis mauvais mais le contraire, oui. Comme l'avant-centre qui peut marquer un goal alors que

LEWIS, BANKS, DECKER, MAHMOUD, COE ET C^{IE} PARLENT DU TRIATHLON

PAR GILLES GOETGHEBUER

Dans un surréalisme inattendu, en voyant nager, sous une canopée vert kaki, les yeux masqués par les verres foncés d'une paire de lunettes rouges, Carl Lewis est vu sur le terrain, essayant dans la piscine du stade de haies, d'assouplir une musculature particulièrement raide. Après les étirements, il se relève pour effectuer quelques déboulés, puis il retire sa combinaison, dévoilant un splendide maillot de corps bleu et orange, aux couleurs de l'Université californienne de Santa Monica. Échauffé un court instant, les gardes du stade laissent s'échapper une volée de chasseurs d'autographe qui assaillent, assaillent leur idole. Encore une petite demi-heure d'un entraînement pas très intensif et Carl Lewis, ses lunettes à la main, s'approche pour répondre à quelques questions.

— Le triathlon ? Bien sûr, je sais ce que c'est. Nager, vélo, course à pied. Je n'y connais pas grand-chose, mais c'est intéressant. Tu déposes tes chaussures et prend un magazine « Triathlon ». Ça beaucoup de respect pour les sportifs qui s'entraînent dans des disciplines comme celles-là. Ça leur permet de s'acquiescer physiquement, dans différentes activités. Ça trouve cela formidable.

— Évidemment, ce n'est tout dit quelque chose ?

— Non, pas le non de cette course incroyablement dure qui se déroule à Hawaii.

— Évidemment, 3,8 km de natation, 180 km à vélo et un marathon pour terminer. Le tout sous une chaleur de 40° à l'arrivée.

— Admire les gens qui font cela. Personnellement, je ne crois pas que je pourrais y arriver. Ce n'est vraiment pas mon truc.

Il apparaît sur la banquette arrière d'une limousine et est recouvert à l'habituel, ou plutôt dans sa chambre, il prendra son repas.

L'intérêt que Carl Lewis, le plus grand star de l'athlétisme mondial, semble porter au triathlon mérite à première vue investigation.

Atlanta Oly Ba, dont les deux mètres

sont plus dans un fauteuil de salon, est très étonné qu'on veuille lui parler d'une chose qui de sa vitalité avec Edwin Moses, ou de sa victoire sur le 400 m haies aux derniers Championnats d'Amérique. Le Sénégalais explique avec son accent profond et rocailleux.

— Le triathlon, c'est très dur, je regarde parfois à la télé, ces gens complètement épuisés. Je ne voudrais jamais faire des courses comme celles-là. Il faut beaucoup souffrir.



— Dans un 400 mètres, on ne souffre pas ?

— Ça souffre aussi, bien sûr, mais pas aussi longtemps.

Dans la même optique, mais plus catégorique encore, la télé-Mary Decker (Stacy, précieuse, en l'absence épousée) donne aussi son avis.

— Les triathlons couplés sont complètement dingues, surtout l'épreuve d'Hawaii, qui est l'épreuve la plus insupportable que je connaisse. Jamais je ne participerais à une course pareille. Pour moi, ça n'a aucun intérêt.

Et qu'en pense l'autre star américaine de l'éthé, Carl Lewis, la petite sœur de Carl, nouvelle détentrice du record d'Amérique de saut en longueur ?



— C'est à la fois stupide et formidable ! déclare-t-elle. Stupide pour moi, si je devais courir une épreuve semblable, mais formidable pour ceux qui y participent et qui s'y entraînent totalement. Le triathlon est une sorte d'aboutissement. Il est très révélateur de notre société. En un sens, le triathlon est typiquement américain, non ?

— Pas vraiment, non.

Le triathlon, c'est tout à fait différent de ce que je vois. Le triathlon canadien Desai Williams, aussi, c'est différent par son esprit. Walter Mc Coy du 800 m plat. C'est un sport demande d'endurance et de force. Par exemple, je connais les deux Canadiennes, les sœurs Poiroux, et j'admire beaucoup ce qu'elles font. Personnellement, je serais totalement incapable d'en réaliser une. Même les triathlons les plus courts sont excessivement longs pour moi.

— D'après vous, qu'est-ce qui pousse les gens à participer à ces épreuves ?

— Il y a beaucoup d'argent et de gloire, non ? Les gens tout n'importe quoi pour le fric.



Banks: L'être humain doit rechercher ses limites

— C'est la seule fois que le sujet de l'argent sera abordé. Habituellement les athlètes préfèrent parler de dépassement de soi, d'accomplissement total, de défi.

L'athlète Willie Banks, recordman du monde de triple saut et l'un des meilleurs des concours européens, débouche un instant son esprit méditatif, et avec les gestes amples d'un patiniste olympique, il exprime sa passion pour le triathlon.

— J'aime le triathlon et j'ai beaucoup de copains et de copines qui en font, comme Allan Rice qui gagnait encore récemment celui de Los Angeles.

— Et le caractère « américain » d'une course comme Hawaii ?

— Je pense que l'être humain doit toujours rechercher ses limites, se battre, pour contraindre son corps à braver les conditions les plus difficiles. Le triathlon, le triple saut, le saut en hauteur et, bien sûr, le triathlon. C'est chaque fois la même chose, c'est une recherche perpétuelle de l'excellence. Ainsi moi-même, je pratique plusieurs autres disciplines, notamment la natation et le vélo.

Encore plus grand et plus fort que son meilleur copain et adversaire Willie Banks. Al Joyner, médaille d'or du triple saut à Los Angeles, se lance habilement dans un déboulé sur les immenses possibilités du corps humain.

Dans ces compétitions, il agit d'entraîner son corps et son esprit dans un état de lui-même qui constitue une sorte d'aboutissement. Le monde est une compétition et le triathlon est un aspect de ce monde, où il faut lutter pour se surpasser dans les preuves. Chacun, dans son métier, doit se battre contre ceux des autres, mais beaucoup moins comme ceux d'un triathlon.

Atanu Tarev, l'autre vedette de l'éthé du saut à la perche, connaît très bien

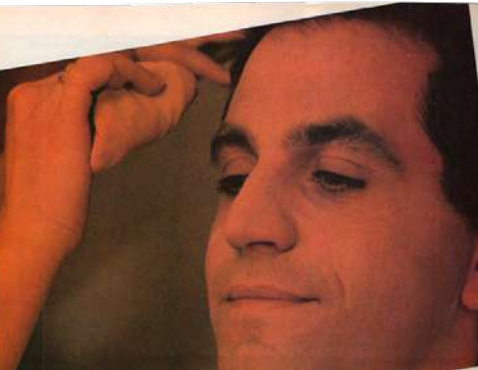


Coe: Un chouette sport... mais je suis un zéro en natation.

— C'est un sport qui permet de découvrir dans différents domaines.



Lewis: Colin permet de s'accomplir dans différentes activités.



TOESCA SUR LES ONDES ET DANS LES ONDES DIS-MOI COMMENT TU T'ENTRAINES

PAR MAX MALAURENT

Je te dis que c'est lui. Vieux, abimé, il est sympa, il ne va pas se manger. Le gosse, comme le meurtre d'ailleurs, n'est pas plus rassurant que ça. Pas évident de se rendre compte qu'il a en face de lui, au 29^e étage de la salle des fêtes de Boucaumont sur Oise, sa vedette préférée en short et en maillots. Sa vedette à lui, Marc Toesca, l'immortel flic du Top 30, trois ans après son Casal.

Le père, même s'il affiche un air plus cool que le même s'en même pas vraiment large, il insiste et au fond, comme pour le train électrique, on se demande bien qui des deux est le plus émérite de connaissance, le père ou le fils. Le petit flic et le plus grand est roi de beaucoup d'un plus... etc. L'adulte finit par se rendre compte que le père n'est pas si vieux que ça. Marc Toesca, sans en rajouter. Le jeune triathlète n'en croit

190 en 7h17 après une saison pléine. (Voir encadré).

— Marc est en descente en dessous des 7 heures. Un temps que j'aurais pu faire cette saison si je n'avais eu un maximum de boulot que j'ai eu à la fin septembre. Je suis arrivé sans entraînement et j'ai couru sur l'acqua des compétitions précédentes. C'est ce qui me motive à continuer. Dans cette édition 86, j'ai eu l'impression de ne courir qu'un biathlon. Ce sont deux courses séparées par une épreuve vélo de transition, une sorte de parcours de liaison dans un rallye. Tu allais d'un groupe à l'autre, tu ne savais pas comment il fallait rouler. Tu engageais les uns, tu laissais engager par les autres. Alors tu finissais par te mettre dans un paquet pour attendre que ça se passe.

— Qui aime bien châtie bien, n'oublions pas que Marc est nigou bon teint. Pas vraiment besoin de maquillage pour relever la note. Malgré tout, il y passe et Eva la maquilleuse lui fait dans la boue. — Me faire maquiller et démaquiller, c'est ce que je déteste le plus dans le boulot. Eva y va du couplé habillé. — Tu es encore mal rasé, je vais avoir du mal à t'embrasser.

Cet après-midi, nous sommes gîtes, nous avons droit aux deux lamelles, l'entraînement pour le lendemain et le direct auquel nous assisterons. L'entraînement commence et se poursuit dans un cocktail de touss et de destruction parfaitement maîtrisée par notre animateur de fond.

L'entraînement

- Provisoire sur la saison: « Je n'ai pas plus de 2 entraînements annuels parce que je ne peux pas prévoir ma charge de boulot, sauf de mars à mai où je m'arrange pour intensifier la préparation. Au-delà, avec les compétitions c'est impossible. L'été, je me contente de m'entraîner, j'ai dû mal à maintenir plus de deux ou trois mois la pression que l'entraînement exige. »
- Période hivernale: 4 séances de footing (1h) et ski de fond.
- De mars à mai: 7 à 9 séances hebdomadaires sur 6 jours. Lundi: course à pied, 13 km de footing (1h). Mardi: matin: 1h30/1h45 de footing. 12h00 à 1h00: piscine-tennis (600, 800, 1.300, 800, 600, 800 à 3). Mercredi: journée réservée au travail. Jeudi: matin: course à pied, triathlon; 10' d'échauffement; 1' à 8' sur 40' (légèrement supérieure à la compétition, 10' à 3' active) ou 45' d'entraînement qualitatif (souvent et contenu); 10' de footing, retour au

calme, 12h00 à 14h00: piscine, échauffement 500 à 1000 m relax; 2 séries de 1 x 400 m à vitesse maximale (éventuellement 4 nages, réc. 1'30" 800, 400, 200, 100, 200, 400, 800, (réc. 3' inatt.). Vendredi: matin: 1h de footing, 12h00 à 14h00: piscine, 3 km sur tapis avec séries de 800 m alternant palettes ou pull buoy (2 x 400), répétition avec planche sur 200 m (résistance sur la technique). Samedi: sortie vélo, 3 h de footing. Dimanche: compétition, vélo ou course sur route.



« Quand tu t'es bien défoncé dans le triathlon, ça ramot les choses en place. »

— A partir de mai: priorité aux compétitions; 5 séances hebdomadaires plus relaxes. — Je privilégie la natation en insistant sur la technique. En fonction de l'humidité, je fais des séries de 400 m à bloc, mais le plus souvent c'est de la natation. Dans cette période, à cause du boulot (beaucoup de concerts), je marche au meeting, à l'école de mes sensations et il y a des matinées où je me botte l'arrière-train. Pour le vélo, je tourne à Puteaux avec Guilbert (responsable de la promotion chez Peugeot) qui, il faut le dire en passant, fait beaucoup pour le

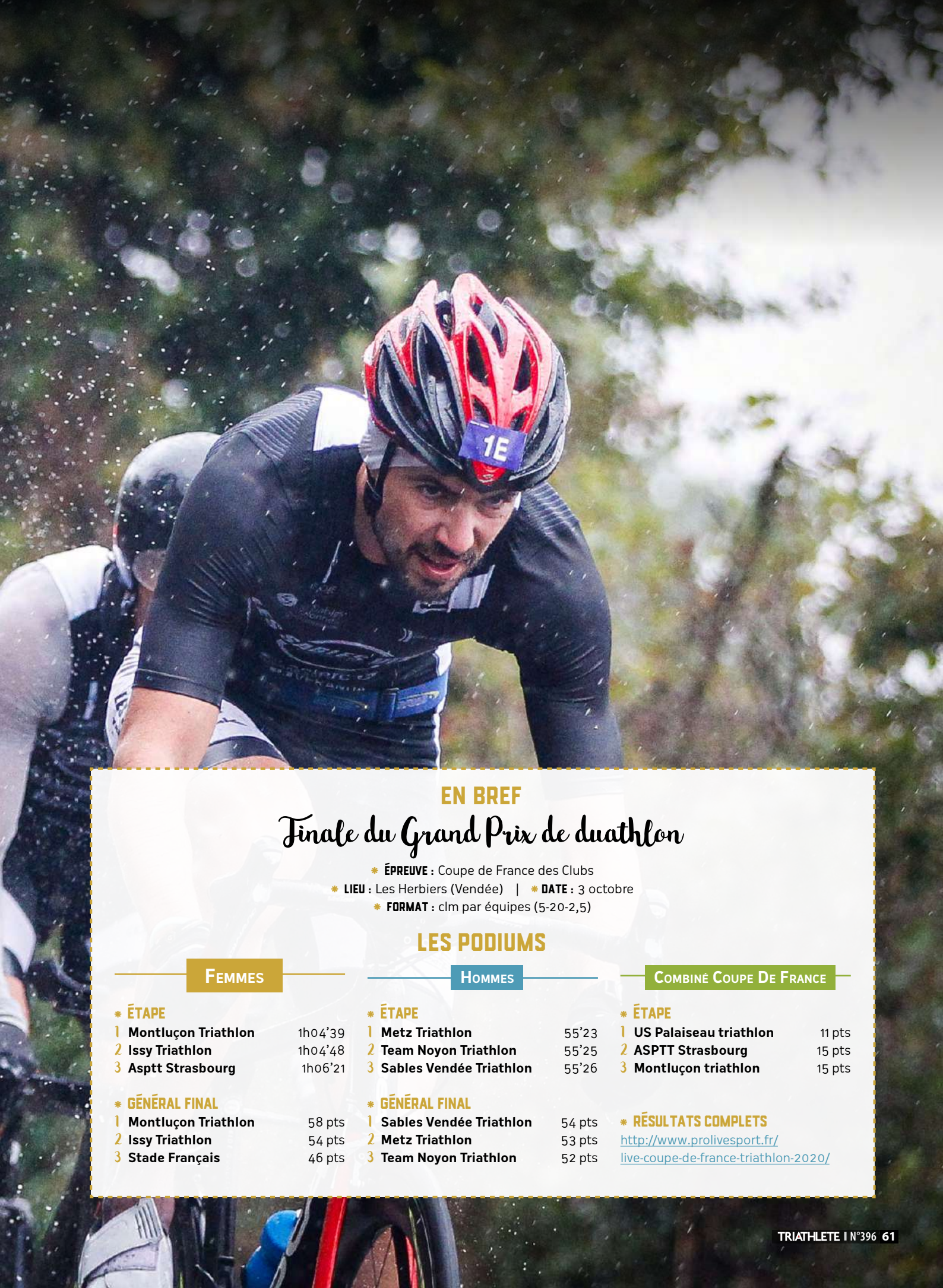
ment motivé par la compétition, mon grand rêve c'était d'être guide de haute montagne. Et dès que j'ai pu, j'ai fait de l'escalade, toutes les grandes courses comme la Walker des Grandes Jorasses, la face nord des Dromes. Pendant les vacances, j'ai rempli un carnet à 100 pages pour décrire les dépêches de trois à cinq heures du matin et de temps en temps

PREMIER SACRE

pour Montluçon et les Sables Vendée

En raison de la crise sanitaire, le Grand Prix de duathlon 2020 ne s'est déroulé que sur trois manches. La finale s'est déroulée le 3 octobre dernier aux Herbiers dans le cadre de la Coupe de France des clubs. Les nouveaux champions de France sont Montluçon et les Sables Vendée qui décrochent tous les deux leur première palme. Analyse d'une saison tronquée mais passionnante.





EN BREF

Finale du Grand Prix de duathlon

- * ÉPREUVE : Coupe de France des Clubs
- * LIEU : Les Herbiers (Vendée) | * DATE : 3 octobre
- * FORMAT : clm par équipes (5-20-2,5)

LES PODIUMS

FEMMES

* ÉTAPE

1 Montluçon Triathlon	1h04'39
2 Issy Triathlon	1h04'48
3 AspTT Strasbourg	1h06'21

* GÉNÉRAL FINAL

1 Montluçon Triathlon	58 pts
2 Issy Triathlon	54 pts
3 Stade Français	46 pts

HOMMES

* ÉTAPE

1 Metz Triathlon	55'23
2 Team Noyon Triathlon	55'25
3 Sables Vendée Triathlon	55'26

* GÉNÉRAL FINAL

1 Sables Vendée Triathlon	54 pts
2 Metz Triathlon	53 pts
3 Team Noyon Triathlon	52 pts

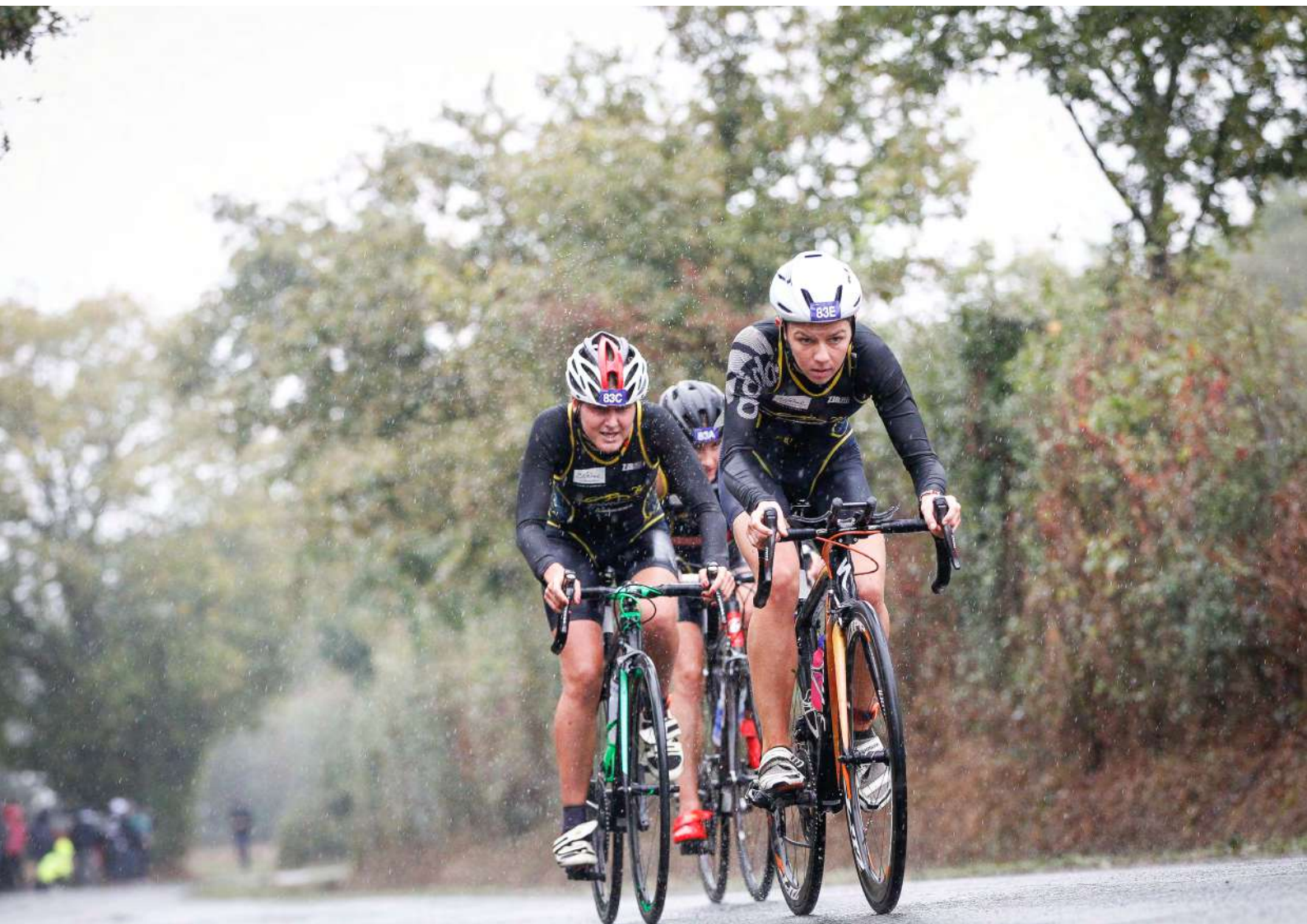
COMBINÉ COUPE DE FRANCE

* ÉTAPE

1 US Palaiseau triathlon	11 pts
2 ASPTT Strasbourg	15 pts
3 Montluçon triathlon	15 pts

* RÉSULTATS COMPLETS

<http://www.prolivesport.fr/live-coupe-de-france-triathlon-2020/>



FEMMES

Les bonnes surprises de l'année

- * **MONTLUÇON TRIATHLON (1ER)** : Deuxième l'an passé, la formation de l'Allier décroche cette fois le titre, et ce pour la première fois de son histoire. Avec deux victoires d'étape sur trois et une deuxième place, elle a presque réalisé le score parfait. Elle doit ce triomphe à son trio magique, les Vénézuéliennes Joselyn Brea Abreu (1re à Vairé et 2e au Poinçonnet) et Edymar Brea (6e au Poinçonnet) et l'Espagnole Sonia Bejarano (4e à Vairé et 7e au Poinçonnet).
- * **ASPTT 36 SPORTS NATURE (6E)** : Dixièmes l'an passé, les filles de Gérald Fortuit font un bond de 4 rangs au classement. En raison d'une finale moins bien maîtrisée que lors des deux premières manches (8e contre 5e), elles ratent en outre de peu le Top 5 final. Cinquième à Vairé et au Poinçonnet, Lucie Rose est l'une des grandes révélations individuelles de l'année.
- * **ASPTT STRASBOURG (5E), US PALAISEAU (8E) ET RENNES (10E)** : Les trois promus ont fait mieux que se défendre pour leur arrivée dans l'élite. Chacun de ces clubs a eu une représentante qui est sortie du lot : Emma Wasser (14e à Vairé et 11e au Poinçonnet) pour Strasbourg, Loanne Le Bihan (18e au Poinçonnet) pour Palaiseau et Enora Oger (13e à Vairé et 17e au Poinçonnet) pour Rennes.

Les mauvaises surprises de l'année

- * **ISSY TRIATHLON (2E)** : Pas de 10e titre pour le club francilien qui a été lourdement handicapé par l'absence de la double championne du monde Sandra Levenez, qui s'est consacrée au cyclisme. Audrey Merle (lauréate à Vairé) et Julie Chuberre (9e à Vairé et 3e au Poinçonnet) se sont pourtant battues comme des lionnes et y ont cru jusqu'au bout. En vain...
- * **METZ TRIATHLON (12E)** : Championne de France en 2016 et 3e en 2017, la formation lorraine dégringole d'année en année. Huitième lors de la précédente édition, elle a perdu quatre rangs cette fois. Ses meilleurs éléments ont préféré se consacrer au triathlon.
- * **CAMBRAI TRIATHLON ET TRI VAL DE GRAY (15E)** : Cinquième l'an passé, la formation des Hauts de France a déclaré forfait dès le début de la compétition. Idem pour le club de Haute-Saône (13e en 2019).



HOMMES

Les bonnes surprises de l'année

- LES SABLES VENDÉE TRIATHLON (1ER)** : Un promu qui fait tilt dès sa remontée en D1. Cela n'a pas dû arriver souvent dans l'histoire du Grand Prix de duathlon. Le club vendéen n'était plus monté sur le podium de cette compétition depuis 2009. Trois hommes sont les artisans de ce triomphe acquis d'un tout petit point face à Metz : Jawad Abdelmoula (1er à Vairé et 12e au Poinçonnet), Antoine Méchin (4e à Vairé et 9e au Poinçonnet) et Quentin Barreau (7e à Vairé et 15e au Poinçonnet).
- NOYON TRIATHLON (3E)** : Même si la formation chère à Max Lagant obtient le même classement que l'an passé, elle est passée tout près de l'exploit. Elle ne rate, en effet, le titre que pour deux petits points. Maël Alric (2e à Vairé et 1er au Poinçonnet) et Émile Blondel Hermant (10e à Vairé et 11e au Poinçonnet) ont été les deux grands bonhommes de l'équipe.
- ÉVREUX A.C. TRIATHLON (5E)** : Emmené par un Robin Moussel des grands jours (9e à Vairé et 3e au Poinçonnet), le club de l'Eure a amélioré son classement final de 4 rangs par rapport à l'an passé. Il se rapproche petit à petit de ses grandes performances de 2016 et 2017 (3e).
- MONT SAINT-AIGNAN TRIATHLON (6E)** : Malgré une absence de stars, le club de Seine-Maritime (photo ci-dessus) a été l'une des grandes révélations de l'année. Son classement est d'autant plus méritoire qu'il a été acquis grâce à plusieurs garçons : Maxime Bonvalet (15e à Vairé, 33e à Poinçonnet), Benjamin Cayroche (26e à Vairé), Clément Dabut (30e à Vairé et 19e au Poinçonnet) et Théo Jobbin (26e au Poinçonnet).
- CAEN TRIATHLON (8E)** : Encore un promu à l'honneur sur ce Grand Prix 2020. Il doit une fière chandelle aux frères Laurent, Thomas (6e à Vairé et 10e au Poinçonnet) et Martin (18e à Vairé et 16e au Poinçonnet), remarquables tout au long de la saison.

Les mauvaises surprises de l'année

- E.S.M GONFREVILLE L'ORCHER (4E)** : Pour la première fois depuis 2012, le club normand, qui compte dix titres à son palmarès, ne figure pas sur le podium final. Si Tim Van Hemel (5e à Vairé), Arnaud Dely (4e au Poinçonnet) et Nicolas Baroux (6e au Poinçonnet) avaient été à chaque fois présents ensemble, le résultat aurait été sans doute tout autre.
- US PALAISEAU (10E)** : Un peu moins verve qu'à l'accoutumée, Krilan Le Bihan (25e à Vairé et 7e au Poinçonnet) était, en outre trop seul pour permettre à son équipe de rééditer son exploit de l'an passé (4e).

LE COUP DE CHAPEAU DE LA COUPE DE FRANCE

- LES S PALAISEAU (1ER)** : Déçu par la performance de ses garçons, le club francilien s'est consolé en remportant la Coupe de France des clubs, calculé sur les résultats des deux courses de la coupe de France (homme et femmes). Un grand bravo à son coach, Christophe Le Bihan, dont l'émotion sur le podium faisait plaisir à voir.

POISSY

puissance 23!

À l'instar du duathlon, le Grand Prix de Triathlon 2020 n'a proposé que trois étapes aux clubs de D1. En raison de conditions trop venteuses, le triathlon contre-la-montre de la dernière manche qui s'est déroulée aux Herbiers a été transformée en aquathlon. Cela n'a pas empêché Poissy de conserver son titre, tant chez les garçons que chez les filles. Bilan d'une compétition raccourcie mais captivante.





EN BREF

Finale du Grand Prix de triathlon

* ÉPREUVE : Coupe de France des Clubs

* LIEU : Les Herbiers (Vendée) | * DATE : 3 octobre

* FORMAT : c/m par équipes (1 km de natation – 5 km de course à pied)

LES PODIUMS

FEMMES

* ÉTAPE

1 Poissy Triathlon	32'38
2 Metz Triathlon	33'35
3 Issy Triathlon	33'51

* GÉNÉRAL FINAL

1 Poissy Triathlon	58 pts
2 Metz Triathlon	56 pts
3 Tri Val de Gray	44 pts

HOMMES

* ÉTAPE

1 Poissy Triathlon	29'19
2 Valence Triathlon	29'29
3 Triathlon Club de Liévin	29'30

* GÉNÉRAL FINAL

1 Poissy Triathlon	58 pts
2 Triathlon Club de Liévin	54 pts
3 St Jean de Monts Vendée Tri.	44 pts

COMBINÉ COUPE DE FRANCE

* ÉTAPE

1 Poissy Triathlon
2 Metz Triathlon
3 Triathlon Club de Liévin

* RÉSULTATS COMPLETS

<http://www.prolivesport.fr/live-coupe-de-france-triathlon-2020/>



FEMMES

Les bonnes surprises de l'année

- * **POISSY TRIATHLON (1ER)** : Bien que menacée jusqu'au bout par Metz, la formation francilienne a assumé parfaitement son statut de favori en décrochant son 14e titre de champion de France des clubs, dont le 10e consécutif. Elle a su compenser les absences de Cassandra Beaugrand et de Léonie Périault sur certaines étapes.
- * **METZ TRIATHLON (2E)** : Pour la 4e année consécutive, la formation lorraine est parvenue à se hisser sur le podium. Il ne lui a pas manqué grand chose (deux petits points) pour aller décrocher sa première couronne nationale. Elle doit son nouveau titre de vice-championne de France à la profondeur de son effectif. Pour preuve, les trois filles qui ont classé l'équipe lors de la 2e manche (Olmo, Landron, Coninx) n'étaient pas les mêmes que celles de la première (Bragmayer, Garabedia et Foltz).
- * **TRIATHLON CLUB DE LIÉVIN (5E)** : Brillant chez les garçons, le club nordiste l'a été également chez les femmes. Obtenir un Top 5 pour sa première saison parmi l'élite relève de l'exploit. Trois filles ont contribué pleinement à cette magnifique 5e place : Justine Guérard (15e à Châteauroux et 7e à Quiberon), Marjolaine Pierre (28e à Châteauroux et 26e à Quiberon) et Léa Richard (39e à Châteauroux et 32e à Quiberon).
- * **LES TRITONS MELODIS (6E)** : Encore un promu qui a brillé de mille feux (photo ci-dessus) ! La Belge Jolien Vermeylen (21e à Châteauroux et 17e à Quiberon) et Pauline Lesther (38e à Châteauroux et 25e à Quiberon) ont été les fers de lance de la formation francilienne.
- * **T.C.G. 79 PARTHENAY (8E)** : Le club des Deux-Sèvres est parvenu à gagner quatre places par rapport à l'an passé. Ses athlètes les plus brillantes ont été Laura Swannet (24e à Châteauroux) et Julie lemmolo (25e à Quiberon et 21e à Quiberon).

Les mauvaises surprises de l'année

- * **STADE POITEVIN TRIATHLON (11E)** : Sixième l'an passé, la formation des Deux-Sèvres est boutée hors du Top 10 cette année. Absente lors de la finale, l'Espagnole Marta Sanchez Hernandez (18e à Châteauroux et 11e à Quiberon) était un peu trop isolée.
- * **DIJON TRIATHLON (16E)** : Présente uniquement lors de la deuxième étape à Quiberon (11e), la formation bourguignonne n'a pas pu éviter la lanterne rouge.



HOMMES

Les bonnes surprises de l'année

- POISSY TRIATHLON (1ER)** : Les Bleu et jaune ont dû sortir le bleu de chauffe pour aller glaner un 9e titre national dont le 2e consécutif. Elle doit essentiellement cette nouvelle couronne à trois hommes : Dorian Coninx (1er à Châteauroux), Tom Richard (9e à Châteauroux et 4e à Quiberon) et Aurélien Raphaël (10e à Châteauroux et 5e à Quiberon).
- TRIATHLON CLUB DE LIÉVIN (2E)** : Laurent Szewczyk y a cru jusqu'à la dernière seconde... Malheureusement pour le coach liévin, il a manqué 11 secondes à son équipe lors de l'épreuve finale pour décrocher son premier titre national. Pourtant, le club nordiste avait sorti la grosse artillerie lors de ce Grand Prix 2020 : Javier Gomez (4e à Châteauroux et 1er à Quiberon), Andrea Salvisberg (11e à Châteauroux et 2e à Quiberon), David Castro (8e à Quiberon) et Alois Knabl (12e à Châteauroux). Ce sera pour 2021...
- METZ TRIATHLON (4E)** : Septième lors de la précédente édition, la formation lorraine (photo ci-dessous) est passée tout près du podium final. Sa performance est d'autant plus méritoire qu'elle a été acquise exclusivement avec des Français. Une mention spéciale est à décerner à Yohan Le Berre (7e à Quiberon) et à Nathan Guerbeur (19e à Châteauroux et 9e à Quiberon).
- VITROLLES TRIATHLON (8E)** : Parmi les trois promus, la formation des Bouches-du-Rhône est celle qui s'est le mieux sortie. Elle a réussi l'exploit de se hisser dans la première moitié du classement sans la moindre tête d'affiche dans son effectif. Arnaud Mengal (14e à Quiberon) et Jonathan Wayaffe (26e à Châteauroux) ont été les principaux artisans de cette bonne surprise.
- CHAMBÉRY TRIATHLON (12E)** : Encore un promu à l'honneur. Même si sa fin de compétition a été un peu moins efficace que la première, la formation savoyarde ne peut que satisfaire de sa première saison parmi l'élite. Trois hommes ont grandement contribué à cette belle prestation : Sasha Caterina (28e à Châteauroux et 35e à Quiberon), Lucas Damalix (29e à Châteauroux et 21e à Quiberon) et Théo Lachat (43e à Châteauroux et 31e à Quiberon).

Les mauvaises surprises de l'année

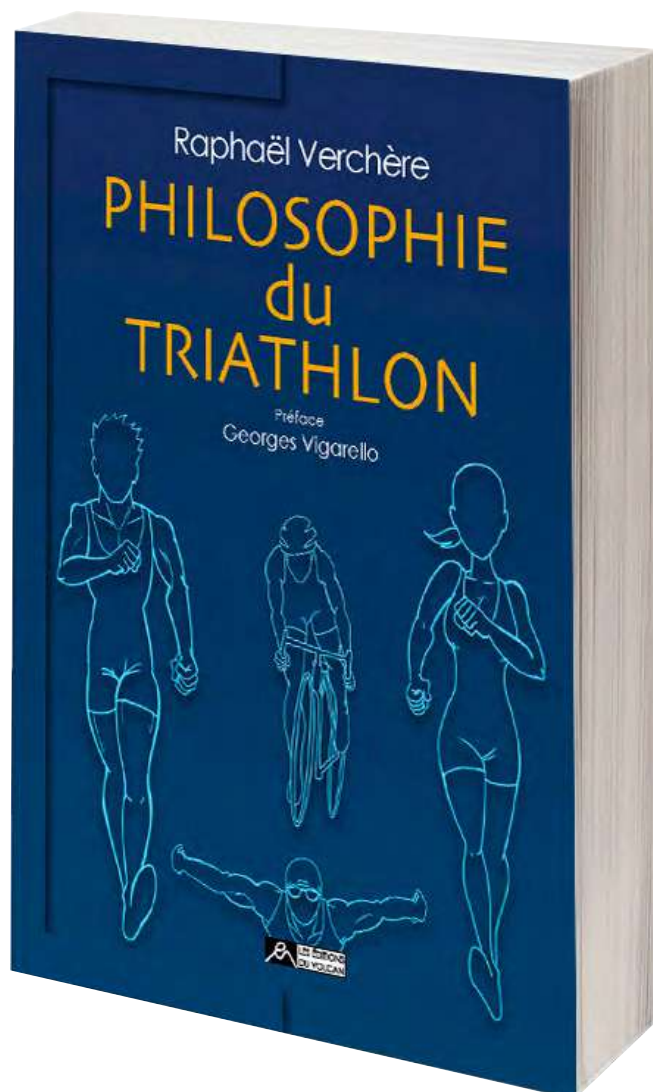
- MONTPELLIER TRIATHLON (11E)** : Cinquième l'an passé, la formation héraultaise a déçu lors de cette édition 2020. L'absence de Pierre Le Corre et Simon Viain à Quiberon ont pesé lourd dans la balance (14e de l'étape bretonne).
- VERSAILLES TRIATHLON (16E)** : Malgré un sursaut lors de l'ultime acte (13e de la finale), la formation des Yvelines termine bonne dernière. Heureusement pour elle, il n'y avait pas de descente cette année...

LE COUP DE CHAPEAU DE LA COUPE DE FRANCE

- CAEN TRIATHLON** : Dixième du classement de la Coupe de France, la formation normande est la première des équipes open. Elle doit essentiellement cet honneur à son équipe garçons (11e) qui a réussi l'exploit de devancer 5 clubs de D1.

" Le triathlon,
un sport
pas comme
les autres "

Docteur agrégé de philosophie, Raphaël Verchère est également un passionné de triple effort. Il y a quelques semaines, ce Lyonnais de 37 ans a publié un livre intitulé « Philosophie du Triathlon ». Dans celui-ci, l'histoire, la métaphysique, l'épistémologie, la psychologie, la politique et la sociologie du triathlon, sont autant de sujets traités par l'auteur pour mieux comprendre la motivation et les mécanismes mis en œuvre par des athlètes et pour un sport pas comme les autres. Après avoir lu et beaucoup apprécié le livre, Triathlete en a retiré 12 idées fortes et a demandé à Raphaël Verchère de les développer.



1

Le triathlon moderne n'émerge pas des épreuves de "trois sports" ou des "championnats des débrouillards" mais d'Outre-Atlantique

Raphaël Verchère En effet, on trouve des traces d'épreuves combinées, mêlant cyclisme, course-à-pied, et une épreuve liée à l'eau (natation ou canotage) dès la fin du XIXe siècle en France. On pourrait voir dans ces épreuves de « trois sports », « débrouillards » ou « touche-à-tout » des ancêtres du triathlon que nous connaissons actuellement, et faire de la France une nation pionnière. Pourtant, à mieux y regarder, le triathlon moderne, qui naît dans

les années 70 en Californie, puis à Hawaï avec l'Ironman, introduit une rupture sur au moins deux points. Tout d'abord, dans le rapport à la nature : il ne s'agit plus de se battre contre elle, mais plutôt de s'y unir pour la dépasser. Dans le rapport à l'endurance ensuite, puisque l'Ironman, qui est le grand détonateur du triathlon moderne, pose comme une visée de chercher à tutoyer ses propres limites. C'est ce modèle, explicitement présenté comme « américain », qu'incarne la première épreuve sur notre sol à Nice au début des années 1980, très éloignée dans ses motivations de ce que connaissait alors la France.

2

Les triathlètes rêvent d'être les héros capables de maîtriser l'eau, l'air, la terre, le feu mais des héros qui pourraient tout aussi bien être écrasés par eux. Le triathlon semble être l'un des seuls sports capables de faire revivre la condition archaïque de l'être humain.

Le triathlon est un sport de pleine nature, qui a pour particularité de faire se confronter aux légendaires quatre éléments décrits comme fondamentaux par la plus lointaine antiquité. On nage dans l'eau, on pédale dans le vent, on court sur terre, le tout sous le feu du soleil (les épreuves sont surtout estivales) et de l'effort produit. On trouvera peu de sports aussi complets, offrant un tel rapport à la nature. Le triathlon nous fait revivre quelque chose d'assez archaïque face à ces éléments, que nous affrontons dans leur plus haute démesure dans certaines épreuves, et cet écrasement ressenti est le lieu d'une expérience esthétique sublime proche de celle décrite par le romantisme. Cependant, cette dimension cosmique du triathlon est perpétuellement compromise par la recherche de performance, qui conduit à amoindrir le rapport à la nature en abolissant l'obstacle qu'elle constitue : les combinaisons améliorent l'hydrodynamisme, les vélos, l'aérodynamisme, et les chaussures cherchent à nous affranchir de la gravité.

3

Le triathlon a gagné en popularité depuis les années 70 du fait de son affinité avec les valeurs néo-libérales.

L'essor des sports est souvent dû au fait qu'ils entrent en résonance avec l'air du temps. Le triathlon exacerbe les valeurs de la performance, de la polyvalence, du travail, de la souffrance, de la joie que l'on peut retirer des lourds sacrifices d'une vie ascétique, autant de choses mises en avant par notre société. Ce n'est sans doute pas un hasard si la plupart des triathlètes se recrutent dans les casses sociales particulièrement bien insérées : beaucoup de cadres, d'ingénieurs, de managers, de professions libérales, avec un fort capital économique et culturel, qui retrouvent dans le triathlon ce qui fait l'essence de leur vocation professionnelle. Nos temps posent l'exigence de s'adapter constamment, d'être polyvalent : le triathlon, qui se pratique dans trois milieux naturels différents, avec trois sports aux spécificités biomécaniques différentes, incarne parfaitement cet idéal. Sans doute n'est-ce pas un hasard si d'autres sports combinés, comme le CrossFit ou le MMA (pour lequel il s'agit d'emprunter à plusieurs arts martiaux pour être efficace), connaissent également une croissance importante actuellement.

4

Avec le confinement, beaucoup de triathlètes sont devenus des « hyperathlètes ».

Jean Baudrillard désignait par « hyperréalité » le fait que les représentations de la réalité prennent parfois la place de la réalité elle-même, comme si la carte prenait la place du territoire, au prix d'une confusion sur ce qui existe réellement premièrement. Le triathlon est cartographié par tous les dispositifs technologiques dont nous sommes friands, et il devient parfois plus important de

bien figurer sur Strava que de simplement s'entraîner. Tout ceci trouve son apogée avec le sport virtuel, dont Zwift représente la quintessence. Avec le confinement, nous sommes nombreux à avoir trouvé des palliatifs virtuels, au point de ne plus distinguer entre notre avatar et notre propre corps : nous sommes effectivement des « hyperathlètes ».

5

D'une manière parfaitement accidentelle et contingente historiquement, la succession des différentes parties des compétitions agit d'une façon assez similaire à l'évolution biologique de l'espèce humaine, tant physiquement que mentalement.

L'évolution biologique de notre espèce est passée du stade aquatique à la quadrupédie, puis à la bipédie. L'enchaînement des épreuves d'une compétition rejoue, d'une certaine manière, cette progression : nous passons d'une position horizontale proche de celle d'un poisson, à celle de la bicyclette mobilisant les quatre membres, puis à une position verticale avec la course-à-pied. Tout se passe comme si un triathlon racontait de manière métaphorique cette histoire. Il est comme un récit de nos origines les plus lointaines.

6

Les triathlètes ne se droguent pas-ou en tout cas, pas tous. Mais n'y a-t-il pas une similarité du comportement ?

Le concept d'addiction permet d'élargir la question de la dépendance à des comportements qui ne mettent pas en jeu que la prise exogène de produits psychotropes. On peut, au final, nourrir une addiction pour à peu près tout, pour peu que l'activité en question soit capable de faire sécréter au corps tout un ensemble d'hormones auxquelles notre cerveau est réceptif. Tout un ensemble de recherches récentes tendraient à montrer que l'activité physique sur de longues durées fait notamment produire au corps des endocannabinoïdes. En clair, s'efforcer longtemps provoquerait des effets analogues à la consommation d'un joint. À l'évidence, tous les triathlètes ne s'inscrivent pas dans ce schéma addictif. Mais force est de constater qu'un certain nombre est littéralement « en manque » lorsque la pratique n'est plus possible.

7

Certains athlètes ressentent un contrecoup aux moments d'euphorie qui suivent l'exploit. Dans le triathlon, les Américains parlent de syndrome dépressif après un Ironman (A.I.D.S).

Parfaitement, et c'est ce qui corroborerait l'existence d'une dépendance à l'exercice physique (que l'on appelle « bigorexie »), presque pathologique dans certains cas. Bien souvent, l'addiction est le moyen de fuir un naturel un peu dépressif, par la pratique répétée d'une activité provoquant du plaisir. Lorsque cette dernière trouve un terme, comme après l'accomplissement d'un objectif, la souffrance existentielle qui était camouflée réapparaît. D'où le fait que l'on puisse facilement rechuter, et qu'un premier Ironman est rarement également le dernier.

8

Souffrir et prendre plaisir à cette souffrance. Cet axiome élémentaire pourrait au premier abord, fort bien être assimilé à une propension au « masochisme. »

La souffrance est omniprésente dans le triathlon, et elle est constamment recherchée. Sinon, ce serait le signe que l'on reste dans sa zone de confort, que l'on fuit constamment, tant à l'entraînement qu'en compétition. Les triathlètes semblent y prendre un redoutable plaisir, très paradoxal. La psychanalyse s'est longtemps montrée perplexe face à cette question du masochisme, car, comme le remarquait Freud dans ses premières intuitions, il semble à première vue que l'on cherche à fuir la souffrance pour ne rechercher que le plaisir. Au final, Freud proposait quatre explications : on aime souffrir par impuissance à faire souffrir autrui ; on aime souffrir car incapable d'expulser l'agressivité sur l'environnement ; on aime souffrir pour rejouer notre vulnérabilité d'enfant ; on aime souffrir parce qu'on se sent moralement coupable de sentiments inavouables. Mais peut-être la psychanalyse rate-t-elle l'essentiel dans son explication du masochisme. Car, comme le remarquait Deleuze, le masochisme est surtout une attitude capable de dépasser le simple plaisir auquel notre corps est fondamentalement inféodé, pour le reconstruire dans un dépassement créateur permettant d'atteindre autre chose.

9

Ce qui donne envie aux triathlètes de souffrir n'est pas le désir de souffrir en tant que tel mais bien simplement une joie de se sentir plus parfait, plus puissant.

Tout à fait, et c'est sans doute ceci que le masochisme permet d'atteindre. La joie n'est pas le plaisir. La joie est cette émotion qui résulte du fait que la vie en soi est capable de vaincre et de triompher, signe de sa puissance et de sa perfection, ce qu'avaient si bien perçu Spinoza ou Bergson. Sans adversité, et donc sans la souffrance qui résulte nécessairement de son affrontement, point de joie possible. Plus grande est la souffrance, plus grande est la joie, car cela signifie que l'obstacle à surmonter était d'autant plus redoutable. Il y a moins du plaisir que de la joie dans la pratique triathlétique.

10

Le sport et ses champions tentent de démontrer que la réussite n'est due qu'aux seuls mérites du travail. Mais c'est là que réside peut-être une illusion qu'il faut dissiper.

Il y a ici une ambiguïté fondamentale, que le monde du sport se plaît à entretenir. Naît-on champion, ou bien peut-on le devenir ? Faut-il des prédispositions génétiques, ou bien peut-on par le travail nécessairement réussir ? Tout un ensemble de faits biologiques, mais aussi psychologiques et sociologiques, tendent à montrer que pour devenir champion, il faut avant tout bien choisir ses parents... Mais l'on persiste pourtant à projeter sur le sport une représentation méritocratique, selon laquelle celles et ceux qui trôneraient en haut des podiums ne le devraient qu'aux litres de sueur versés. Il y a dans le sport quelque chose de fondamentalement aristocratique, au sens où il faut avant tout être bien né pour réussir, que notre société démocratique se plaît à dissimuler.

11

Le dopage permet de restaurer une égalité quant à la capacité de performance des individus. Tricher, c'est peut-être résister.

Au risque de caricaturer, le sport fait triompher des mieux nés feignant de n'attribuer leur réussite qu'au seul travail. Les moins performants sont invités à travailler davantage s'ils souhaitent un jour réussir, là étant la seule ressource laissée à leur disposition. Il y a ici quelque chose de pernicieux. Travaillez le plus possible, et respectez les hiérarchies, quand bien même elles s'érigeront sur des fondements fallacieux : car en quoi puis-je être tenu pour responsable de n'avoir pas eu les bons gènes, les bons parents ? D'où une tentation omniprésente de la part des dominés de subvertir ce mécanisme qui peut être vécu comme oppressant. Que reste-t-il, sinon la triche (comme les séductions du dopage) aux jeunes ayant rêvé du haut niveau, auxquels on a répété depuis le plus jeune âge qu'à force de travail, tout était possible, et qui se rendent progressivement compte qu'il n'y avait là qu'une illusion ?

12

La recherche perpétuelle du dépassement permet de facilement comprendre pourquoi le triathlon réclame beaucoup d'entraînement, au point de devenir un mode de vie.

Le triathlon, du fait des trois disciplines qu'il convoque, devient vite chronophage pour qui veut y exceller. Il n'est par rare, dans le haut niveau, de rencontrer des athlètes avec des volumes d'entraînement approchant les 35 heures ou les 40 heures d'entraînement, et ce même chez les amateurs, qui concilient cela avec vie professionnelle, familiale et sociale. Les programmes d'entraînement s'adressant aux débutants insistent sur le fait qu'il est difficile d'espérer progresser avec moins de 2 séances par semaine dans chaque discipline. D'où, d'entrée, une exigence importante, qui distingue le triathlon de sports où il est possible de s'épanouir avec un investissement bien moindre : rares sont les triathlètes du dimanche. Beaucoup de triathlètes entrent dans ce sport comme on entre en religion, et ritualisent leur existence jusque dans ses moindres détails.

13

Le triathlon repose sur une égalité entre hommes et femmes, certes presque pas totale, mais au moins existe-t-elle comme une visée idéale de laquelle il tente de se rapprocher.

Le triathlon s'est d'entrée construit dans une logique d'inclusion vis-à-vis des femmes, et même, plus largement, d'inclusion du handicap ou des minorités sexuelles. L'appellation Ironman, si on s'y arrête, peut paraître démesurément sexiste dans son nom même, incarnant une forme de masculinité hégémonique, en témoigne le concours de virilité militaire ayant présidé à sa première édition, ne s'adressant qu'à des hommes jeunes, en forme, et en pleine santé. Mais ce serait ignorer que cet objectif s'est presque immédiatement ouvert à quiconque souhaite y prendre part. Dès les années 70, il n'était refusé à personne de prendre part à la course, alors que d'autres sports étaient encore totalement fermés, par exemple, à la pratique féminine, comme les courses de longue distance du vieux monde de l'athlétisme. « Anything is possible » comme le souligne la devise de l'Ironman, et l'objectif est d'abord celui d'être « finisher » : homme, femme, jeune, âgé, valide, en situation de handicap, en forme ou non.



EN BREF

Raphaël Vachère

- * **ÉPREUVE** : Coupe de France des Clubs
- * **ÂGE** : 37 ans
- * **SITUATION DE FAMILLE** :
En couple avec deux enfants (1 an et 4 an et demi).
- * **LIEU DE RÉSIDENCE** : Lyon
- * **ÉTUDES** : Docteur et agrégé de philosophie
- * **PROFESSION** : Professeur de philosophie au lycée et chercheur associé au Laboratoire sur les Vulnérabilités et l'Innovation dans le Sport (Université Lyon 1)
- * **SPORT D'ORIGINE** : Le vélo
- * **NOMBRE D'ANNÉES DE PRATIQUE DU TRIATHLON** : 5.
Il a bouclé l'Ironman de Vichy en 10h50 en 2017.
- * **CLUB** : ASVEL
- * **PROCHAINS OBJECTIFS** :
Effectuer l'Ironman de Nice ou l'Embrunman

" J'ai tout donné pour ma leader "



Double championne du monde de duathlon, Sandra Levenez a participé aux Mondiaux de cyclisme sur route le 26 septembre dernier à Imola. Dans l'interview qui suit, l'Isséenne nous raconte comment elle a vécu cette nouvelle expérience.

Triathlète Tu as été longtemps blessée. Peux-tu nous rappeler quelle était la nature de ton mal ?

Sandra Levenez Au milieu de la préparation hivernale (début janvier), je me suis fait une fracture de fatigue de la fibula (tibia) ;

j'ai complètement arrêté la course à pied pendant 2 mois, et je suis passée à l'aquajogging et au vélo sur home-trainer de fin janvier à début mars, ce qui me permettait de « contrôler » le fait de ne pas avoir mal. Fin février, j'ai recommencé à courir sur un tapis roulant dit « Alter G » (principe de l'apesanteur permettant une « décharge » de poids de corps). Quand le confinement a été annoncé mi-mars, j'ai investi dans un tapis roulant et avec le home-trainer connecté prêté par la ligue de triathlon d'Ile de France via la F.F.TRI., j'ai fait du confinement une période de ré-athlétisation : vélo, course à pied, prépa physique.

À quel moment as-tu décidé de consacrer pleinement ton année au cyclisme ?

En juin, j'apprends que le championnat du monde de duathlon qui devait initialement se dérouler aux Pays-Bas en septembre est annulé ou plus précisément reporté à 2021. Parallèlement, les contours du calendrier cycliste se précisaient et annonçaient une reprise de la saison fin juillet/courant août. La transition a donc été facile à faire.

Avant cette année, avais-tu déjà participé à des courses cyclistes ?

Lors des 2 dernières saisons (2018 et 2019), j'avais pris une licence au club cycliste de l'US Vern, club en périphérie de Rennes, où il y avait eu création d'une structure féminine DN (Division Nationale). Dès que le calendrier de duathlon me le permettait, cela m'offrait la possibilité d'aller sur des courses type « Coupe de France » et même sur quelques courses labellisées UCI. Puis la saison dernière, en 2019, le championnat du monde de duathlon étant tôt dans la saison (fin avril), j'ai éprouvé le besoin d'avoir des objectifs et des axes de travail pour la deuxième partie de saison. Certes, il y avait bien 2 Grands Prix de duathlon en septembre avec mon club d'Issy Triathlon, mais j'avais envie de sortir des sentiers battus et de faire quelque chose de totalement nouveau qui me servirait certes pour le duathlon mais aussi qui serait « régénérateur » en terme de motivation. C'est alors qu'entre les mois d'août et septembre 2019, j'ai pris part à 6 courses avec la DN Vern. Individuellement, je termine 5e de la dernière manche de coupe de France dans les Pyrénées à Argelès-Gazost, alors que notre leader Lucie Journer remporte le classement général de cette coupe : double satisfaction et double envie de poursuivre l'expérience !!

Est-ce l'équipe Arkéa qui t'a recruté ou est-ce toi qui a fait acte de candidature ? Que t'a apporté cette équipe ?

Fort de cette belle expérience avec la DN Vern, l'idée était de partir sur une saison 2020 en conservant mes objectifs de duathlète mais en allant faire des incursions un peu plus fréquentes sur les courses cyclistes au cours de la saison. Mais, lors de l'intersaison, à l'automne 2019, j'apprends qu'il n'y aura plus de structure Division Nationale à Vern. Or, j'avais vraiment bien réfléchi aux contours de la saison 2020, et il me semblait assez naturel que j'avais besoin de cet axe « vélo » pour entretenir une motivation intacte et aborder la saison de duathlon avec une nouvelle problématique en terme d'entraînement. D'ailleurs, merci à ma coach Stéphanie Gros de m'accompagner sur ce nouveau terrain de jeu !! Aussi, début septembre, lorsque j'ai entendu parler de la création de cette équipe féminine professionnelle Arkéa, je ne m'étais pas franchement sentie concernée.

Puis, l'association de la disparition de la DN à Vern, associée à mon envie de faire davantage de vélo (sans compter le championnat de France de la discipline qui devait avoir lieu en Bretagne en juin 2020), la seule solution était de postuler à ce projet d'équipe chez Arkéa. J'ai quand même mis quelques jours à valider cette idée avec... moi-même, avant d'oser en parler puis d'envoyer ma candidature qui, à part une 5e place en coupe de France, ne me semblait pas forcément légitime. Mais comme j'avais vraiment envie d'explorer cette composante « vélo ».. !!

Qu'est-ce qui t'a valu d'être sélectionnée pour les championnats du monde d'Imola ?

La particularité de la saison 2020 a fait que mes premières courses cyclistes ont débuté fin juillet, puis ça s'est enchaîné

rapidement sur les mois d'août et de septembre. Forcément, en étant dans une structure Pro, au programme que des belles courses. Fin juillet, je débute en Espagne où je finis hors-délai. Plutôt vexée, mais avec « l'envie d'y revenir », je suis de retour à la maison avec l'envie de travailler sur les aspects qui m'avaient fait défaut. Je repars mi-août pour la « Périgord Ladies » où je fais 2e. Certes, pas forcément un niveau aussi dense qu'en Espagne trois semaines avant, mais une course internationale suffisamment significative pour me surprendre moi-même, ainsi que mon équipe et très sûrement mes coéquipières du Team Arkéa.

Puis, à la suite de cette course, se profile le championnat de France à Grand-Champ en terre bretonne. Prévues uniquement au départ de la course en ligne le samedi, je fais le forcing auprès de mon directeur sportif pour qu'il accepte de m'aligner sur le contre-la-montre le vendredi, veille de la course en ligne. Je prends la 4e place derrière les trois meilleures Françaises du moment dans l'exercice du chrono.

Début septembre, juste avant de partir pour le Tour de l'Ardèche, le sélectionneur national du collectif féminin de la Fédération Française de Cyclisme, Paul Brousse, me téléphone et m'indique qu'en vue de la sélection pour le championnat du Monde d'Imola, qu'il sera attentif aux résultats du Tour de l'Ardèche. Je sais donc ce qu'il me reste à faire en Ardèche : à moi de jouer !!! Je termine 5e du classement général de ce Tour, Paul Brousse me confirme alors ma sélection pour Imola.

Le matin de la course d'Imola, étais-tu plus stressée que pour un championnat du monde de duathlon ? Quel objectif t'étais-tu fixée ?

Une belle constance dans le stress et donc pas de différence de stress entre un championnat du monde de vélo ou un championnat

STAGES HIVER 2020-2021

SKATING

SKI DE FOND BIATHLON

à partir de **488€** **TOUT COMPRIS**

Moniteur - Matériel - Pension de qualité

dès le 29/11

Nature grandiose
Oxygénation 1750m
Progression technique
Récupération balnéo
Enneigement exceptionnel

Centre sportif "La Bessannaise"
73480 BESSANS
04.79.05.95.15 - www.labessannaise.com

du monde de duathlon.. !! Plus sérieusement, si l'ambition dans ces deux types de rendez-vous est d'être au meilleur de ma forme le jour-J, à Imola, j'évoluais dans une discipline nouvelle, avec des codes et des schémas nouveaux. En duathlon, j'ai des objectifs purement individuels ; à vélo, il y a cette notion de collectif.

Au final, es-tu satisfaite de ta prestation ? Qu'est ce qui t'a le plus surpris pendant cette course ?

J'ai toujours des difficultés à m'auto-évaluer. Je termine 27e. Comme mes coéquipières françaises, j'ai fait ce que j'ai pu pour aider notre leader Audrey Cordon-Ragot qui prend la 13e place. Donc, la satisfaction pourrait être d'avoir donné le maximum de ce que je pouvais faire ce jour-là. Maintenant, je suis une compétitrice, alors j'ai envie de faire mieux et mes coéquipières très certainement aussi.

As-tu eu l'occasion de parler avec Julian Alaphilippe ? As-tu fêté sa victoire ?

J'ai échangé quelques mots puisque le samedi après notre course, il nous a demandé notre avis à nous les filles, sur le parcours. Je lui ai répondu que c'était pour lui et que ça allait « gicler » dans les bosses !! Je suis repartie d'Imola le dimanche matin tôt. J'ai donc vécu sa victoire et la belle course des Français à la TV.

Outre cette épreuve, tu as participé à deux autres courses cyclistes prestigieuses, la Flèche Wallonne et Liège Bastogne. Combien de kilomètres dénombraient ces deux épreuves ? Laquelle as-tu préféré ? Quelle côte était la plus ardue ?

Après ce championnat du monde, j'ai, en effet, eu le droit à ce bel

enchaînement avec les classiques « Ardennaises » en Belgique. On m'avait dit que Liège-Bastogne-Liège me conviendrait davantage avec notamment des bosses plus longues qu'à la Flèche Wallonne, mais honnêtement, j'étais physiquement mieux le jour de la Flèche : donc, pour cette année, avantage pour la Flèche Wallonne ! Mais pas de jugement hâtif, j'ai envie de revenir sur ces 2 classiques !!

Difficile de catégoriser les côtes. De la Flèche Wallonne (125km), je confirme la légende du Mur de Huy, alors que sur Liège (135 km), les côtes de la Redoute et de la Roche aux Focons entre autres sont également quelque chose.. !!

Participeras-tu à d'autres courses d'ici la fin de l'année ? Recommenceras-tu en 2021 ?

La saison 2020 va se terminer par le Tour de Bretagne. Oui, je repars avec Arkéa pour la saison 2021.

As-tu continué à t'entraîner en course à pied pendant cette période ? Quand te reverra-t-on sur un duathlon ? Si oui, penses-tu être encore capable de décrocher des titres ?

Bien sûr que j'ai continué de courir. J'ai couru un peu moins et différemment depuis juin dernier, moment où j'ai appris qu'il n'y avait pas de championnat du monde de duathlon pour cette saison, mais j'ai couru.

Je suis championne du monde en titre (ndlr : épreuve disputée en 2019). En 2021, l'objectif sera de conserver mon titre mondial et d'y associer une saison de vélo avec autant de belles courses que cette année mais surtout en étant capable de continuer d'élever mon niveau sur le vélo.





NOUVEAU ORDU

PLUS JAMAIS LE MÊME

ORBEA



*" Place au renouvellement,
sans nostalgie aucune ! "*



Le 12 décembre prochain aura lieu l'assemblée générale élective de la F.F.TRI.. Après dix-neuf années de présidence, Philippe Lescure ne sera pas candidat à sa succession. Dans un long entretien, il revient sur les grands moments de ses quatre mandats.

Triathlete Tu étais présent aux Herbiers pour la Coupe de France des clubs. Que représente pour toi cette épreuve ? Si tu devais ne retenir que trois éditions, quelles seraient-elles ?

Philippe Lescure La coupe de France des clubs de triathlon et de duathlon symbolise traditionnellement chaque année la rencontre de fin de saison où la notion d'équipe et de solidarité est plus importante encore que le résultat sportif même s'il constitue un challenge pour les clubs. Pour ma part je retiens les trois éditions auxquelles j'ai participé comme triathlète car rien n'est équivalent à une participation sportive avec son club. Sète, Mimizan et Tricastin me rappellent des jours heureux ! Mais toutes les éditions méritent d'être saluées.

Tu as toi-même pratiqué le triathlon. Pendant combien d'années ? Quel était ton profil de triathlète ?

De quelles performances est-tu le plus fier ?

J'ai participé à environ 150 triathlons des années 1990 à 2000. J'ai couru toutes les distances triathlons et duathlons du S à l'Ironman. Je garde un souvenir particulier des triathlons de Nice, de l'EmbrunMan, du triathlon des Cimes à La Réunion, de Gérardmer, d'Arcachon et bien d'autres encore. Chaque week-end ou presque, nous sillonnions la France et, bien sûr, tous les nombreux triathlons qui jalonnaient la saison en Limousin et Aquitaine. Finir dans les cents premiers à Embrun et Nice restent de belles émotions.

Quelles postes avais-tu occupé avant de devenir président de la F.F.TRI. ?

Pour quelles raisons avais-tu souhaité devenir président ?

J'ai exercé pratiquement toutes les fonctions au sein de la F.F.TRI. : CTL, Président de comité d'organisation du Triathlon du pays de Brive, Directeur Général du Triathlon de Nice, président de ligue, trésorier général, vice-président puis président de la fédération. L'élection à la Présidence était dictée par une motivation d'apporter ma contribution au développement de notre sport en conduisant la politique fédérale. La confiance et le soutien permanent pendant 20 ans d'une majorité d'acteurs de notre sport ont fait le reste !

Tu as été élu en 2001. Te souviens-tu de tes premières semaines comme président ?

Quelles avaient-été tes premières mesures ?

Bien évidemment je m'en souviens comme si c'était hier ! Nous avons d'abord poursuivi le travail accompli par l'équipe du Président Laparade et conduit ensuite nombre d'évolutions : création du championnat de France jeunes, de l'École française de Triathlon, rénovation de notre filière du haut niveau, réforme des droits d'organisation et beaucoup d'autres actions au fil des mandats.

Quelles sont les principales différences entre le triathlon de 2001 et celui de 2020 ?

Les principales évolutions tiennent à deux axes complémentaires : l'accession du Triathlon au programme olympique et paralympique d'une part et l'ouverture de nos disciplines à des pratiques

ouvertes, diversifiées et de plus en plus large. L'accueil de la pratique Raid au sein de la F.F.TRI. constitue l'exemple même de cette ouverture.

Quelles sont les cinq actions effectuées durant ces 19 ans dont tu es le plus fier ?

Il n'y a pas 4, 5 ou même 10 actions à mettre en exergue, mais beaucoup plus !

Plus sérieusement, ce dont je suis le plus satisfait, c'est d'avoir contribué à la progression et au développement de notre fédération dans pratiquement tous les domaines et plus particulièrement chez les jeunes et les féminines. La F.F.TRI. est reconnue comme une Fédération « de référence », tant au plan national qu'international, et nous pouvons légitimement et collectivement en être fiers.

Quels souvenirs garderas-tu des deux présidents de l'ITU (Les McDonald et Marisol Casado) côtoyés durant ces 19 ans ?

Les McDonald a été le « père fondateur » de l'ITU en Avignon en 1989. Il a été aussi le président qui a permis, grâce à son action, son réseau, sa proximité avec le président du CIO Juan Antonio Samaranch, l'entrée du Triathlon dans la famille olympique, c'est considérable et inouï pour un jeune sport comme le nôtre.

Marisol Casado a consolidé encore notre place et notre statut de sport olympique au sein du CIO. Elle a également eu une action déterminante pour poursuivre la politique de développement et d'accompagnement des fédérations nationales, notamment les plus jeunes.

À titre personnel, j'ai eu un grand plaisir d'inscrire résolument l'action de la F.F.TRI. en soutien des président-e-s de l'ITU

Quelles autres personnes (excepté les athlètes) t'auront le plus marqué durant ces 19 ans ?

Il me faudrait écrire un livre à ce sujet ! Que chacun se rassure je n'ai aucun talent pour cela !

J'ai rencontré d'innombrables personnalités très diverses tant en France qu'à l'étranger : tous les présidents de la république depuis Jacques Chirac, les ministres des sports depuis Marie Georges Buffet, des capitaines d'industrie, des hommes et femmes de médias, de très nombreux athlètes de toutes disciplines au cours des quatre Jeux Olympiques auxquels j'ai assisté. J'ai rencontré des élus de toutes sensibilités et surtout des milliers de triathlètes passionnés et passionnants.

Mes rencontres avec son altesse Albert de Monaco étaient étonnantes pour moi. Le prince me nommait régulièrement par mon prénom et me présentait à des personnalités éminentes comme si nous étions de « vieux amis ». Je voyais dans le regard des ministres ou autres invités « de prestige » un étonnement à mon égard : « qui c'est celui-là que le Prince de Monaco tutoie ! ».

J'ai souvent constaté que les personnes qui exercent des fonctions majeures sont souvent les plus simples et les plus sincères.

La remise de la légion d'honneur, entourée de ma famille et de mes amis, par le Président Chirac au palais de l'Élysée restera aussi un moment inoubliable et intense en émotions.

Mes parents, alors très âgés, n'avaient pu faire le déplacement depuis Brive. Mon père m'a écrit un message qui reste un fil conducteur : « tu seras le premier de notre famille à recevoir cette haute distinction. De là où ils sont, tes grands parents et aïeux doivent être fiers. Tu rentreras à l'Élysée « petit » et tu en sortiras grand mais le plus important et de rester simple et humble ».

Le président Chirac, que je connaissais bien en ma qualité de Corrèzien et que j'avais déjà rencontré dans ses fonctions présidentielles, a tenu un discours particulièrement chaleureux et touchant à mon attention.

Il y aurait bien d'autres rencontres à citer : celles à Nice avec Patrick Poivre d'Arvor « le roi du 20h » qui avait accepté d'être le parrain de l'épreuve où Christian Prudhomme le patron du Tour de France qui reste un homme d'une gentillesse et d'une attention exceptionnelles.

Mais encore une fois les rencontres avec des centaines de triathlètes, de bénévoles de présidents de clubs, d'organisateur sont tout autant riches d'échanges et partage.

Quels souvenirs garderas-tu de tous les DTN de triathlon (Patricia Costantini, Isabelle Gautheron, Frank Bignet et Benjamin Maze) qui ont officié à tes côtés durant tes quatre mandats ?

Les différents DTN ont tous été d'excellents professionnels qui



ont beaucoup apporté à notre sport et ils méritent notre reconnaissance collective. Les résultats sportifs d'aujourd'hui sont le résultat des politiques sportives conduites sur le long terme et bien sûr du travail de nos clubs. Je garde des DTN l'image de fonctionnaires sachant s'investir pleinement et efficacement dans l'accompagnement du projet fédéral en l'inscrivant dans la politique sportive du ministère. Les DTN, agents de l'état au service des fédérations, doivent pouvoir conjuguer cette double appartenance. Nous avons bénéficié à ce titre de femmes et d'hommes qui

ont parfaitement rempli cette double mission. Je m'honore aussi d'avoir pu être un président qui a choisi une représentation mixte pour cette fonction majeure : deux femmes DTN et deux hommes !

En 19 ans, tu as côtoyé un nombre impressionnant d'athlètes.

Quels sont les cinq qui t'ont le plus marqué ?

Pour quelles raisons ?

L'exercice est trop délicat et je ne peux me limiter à 5. Il y a les olympiques et paralympiques, les athlètes du Long, le duathlon... C'est impossible de tous les citer. Il y a beaucoup d'athlètes français, mais également étrangers qui peuvent être cités. Notre sport a connu une pléiade d'athlètes femmes et hommes plus que remarquables. Au demeurant, dans le sport de haut niveau, c'est le palmarès et les titres qui restent dans l'histoire sportive d'une discipline. Les médailles olympiques et des championnats du monde restent le sommet à atteindre.

Sans citer de nom, pour ne pas en oublier, les athlètes français qui ont atteint ce Graal entrent dans l'histoire de notre sport.

Quel est ton Top 5 des courses qui t'ont procuré le plus d'émotions durant ces 19 ans ?

Là encore je ne veux pas faire un palmarès qui serait restrictif et subjectif. Les courses olympiques paralympiques et les championnats du monde restent les moments les plus importants, tant pour les athlètes que pour la fédération.

As-tu des conseils à donner à ton successeur ?

Absolument aucun ! L'avenir appartient à celles et ceux qui le construisent. Juste une citation en forme de message : « c'était impossible, c'est pour cela qu'ils l'ont fait »

Que vas-tu faire désormais ? Te reverra-t-on régulièrement dans le petit monde du triathlon ?

J'ai beaucoup de projets personnels, mais aussi dans l'action publique. Je suis maire adjoint chargé de la culture dans ma Ville de Brive et conseiller communautaire; c'est une fonction passionnante et très motivante qui nécessite un investissement conséquent. Je me proposerai pour l'élection de président de l'association des pays francophones de Triathlon en novembre prochain. Je reviendrai ponctuellement sur les triathlons si l'on m'invite ! Plus sérieusement, il y a un temps pour tout.

J'ai vécu passionnément et intensément cette fonction de président fédéral et les autres aussi d'ailleurs. J'ai connu vraiment beaucoup de joies et de bonheur et je dois être plein de gratitude à l'encontre de la F.F.TRI..

Maintenant, place au renouvellement sans nostalgie aucune. Je suis arrivé dans ce sport « sur la pointe des pieds » et je compte faire de même au moment de mon départ. Nous sommes tous, en tous domaines, de passage et j'ai été plus que gâté par mon long passage à la tête de la F.F.TRI. !

Pour finir, que souhaites-tu dire à tous les amateurs de triathlon ?

Profitez pleinement et le plus complètement possible de ce sport magnifique quasi magique. Privilégiez votre pratique en club c'est là que vous vivrez les plus belles émotions et aventures humaines.

MESSIEURS LES CANDIDATS, *vos programmes !*

Le 12 décembre prochain, comme tous les 4 ans, la Fédération Française de Triathlon organisera son assemblée générale électorale. Philippe Lescure ne se représentant pas, un nouveau président sera élu à l'issue de celle-ci. Deux candidats se présentent sur la liste de départ : Emmanuel Chabannes et Cédric Gosse.



Peux-tu te présenter succinctement ?

Emmanuel CHABANNES

J'ai 46 ans, je suis marié à une traileuse convertie au triathlon, je suis père de 4 jeunes enfants (8, 3, 2 et 1 an), chef d'entreprise du bâtiment à l'expertise comptable et je réside à Valence dans la Drôme.

Cédric GOSSE

J'ai 50 ans. Je vis en couple et j'ai trois filles. J'habite près de Versailles dans les Yvelines. Après avoir exercé comme professeur d'EPS, j'ai été ensuite directeur régional de l'UNSS (Union Nationale du Sport Scolaire). Je suis maintenant Inspecteur d'Académie-Inspecteur Pédagogique Régional en EPS sur l'académie de Versailles.



Pratiques-tu ou as-tu pratiqué le triathlon ? Si oui, depuis combien de temps et/ou à quel niveau ?

E. C.

Je suis licencié à la F.F.TRI. depuis plus de 25 ans et ai effectué plus de 200 triathlons, de la distance S à la distance XXL. Mon niveau a toujours été celui d'un participant, heureux de participer et toujours content de finir.

C. G.

Je pratique le triathlon depuis 1993. J'ai fait mon premier triathlon au Val de Reuil près de Rouen. J'ai été licencié au club des Mureaux et suis maintenant au club de Versailles. Ma pratique est surtout axée sur le plaisir et la convivialité. J'ai participé à de nombreux triathlons et autres disciplines enchaînées sur toutes les distances. J'avoue que ces dernières années j'ai pris du plaisir à me préparer chaque année pour un triathlon Longue Distance.

Depuis quand as-tu pris des responsabilités dans le triathlon ? Quelles fonctions as-tu eu avant de figurer au d'être membre du Bureau Exécutif de la F.F.TRI. ? (Club, ligue, F.F.TRI.)

E. C.

Depuis l'âge de 16 ans, j'ai eu des fonctions et des actions de bénévolat. Concernant le triathlon, j'ai été Trésorier du Valence Triathlon de 1996 à 2006, puis Vice-président de 2006 à 2016. Dans le même temps, j'ai été Trésorier du Comité Drôme-Ardèche de Triathlon de 1997 à 2011, un des rares comités à avoir créé puis pérennisé deux emplois. Depuis 2002, je suis Trésorier de la Ligue Auvergne Rhône-Alpes. J'ai participé à deux fusions, d'abord Dauphiné Savoie avec la Ligue du Lyonnais, puis avec la Ligue d'Auvergne. La Ligue Auvergne Rhône-Alpes de Triathlon est à ce jour la 2ème ligue de France en termes de licenciés. En 2004, lors de l'Assemblée Générale de la Ligue Rhône-Alpes, Philippe LESCURE, alors président, était

C. G.

Tout a commencé en 1994 par une rencontre avec Rénauld Cédolin, président du club des Mureaux, alors que je suis professeur d'EPS et animateur d'une association sportive triathlon au collège voisin. Il me dit : "je te propose de t'aider à développer l'association sportive du collège et je mets à ta disposition toute l'aide du club. Je veux créer une des premières écoles de triathlon et tu as carte blanche!" Tout s'enchaîne alors... Je passe mon diplôme BF4 et devient conseiller technique adjoint au comité départemental des Yvelines. Je suis quasiment dans le même temps élu à la ligue Ile de France de triathlon en 1998, comme chargé de mission jeune. En 2000, j'entends parler des élections fédérales avec comme candidat



présent. À l'issue, il m'a demandé si m'investir au niveau de la Fédération était envisageable. Il m'a ensuite proposé de me présenter à l'élection des membres du Comité Directeur pour l'Olympiade 2005 - 2008. Lors de cette élection, je n'ai pas été élu et Philippe m'a proposé la fonction de Président de la commission nationale financière. En 2007, j'ai été élu Membre du Comité Directeur de la Fédération Française de triathlon, fonction que j'occupe toujours à ce jour. De 2009 à 2012, j'ai été Trésorier Général Adjoint, puis depuis 2013 Trésorier Général de la F.F.TRI.. Depuis sa création en 2013, je suis également président de Triathlon Évènements, la structure événementielle et commerciale de notre Fédération.

Philippe Lescure. Je lui adresse un courrier de plusieurs pages sur ce que pourrait être un projet jeune. Je suis élu à la fédération en 2001 et suis nommé président de la commission jeune. En 2005, j'accède à la présidence de la ligue Ile de France. Au niveau national, je suis nommé président de la commission de développement que j'anime pendant deux mandats avant d'être nommé au poste de vice-président chargé des relations avec les ligues régionales. Parallèlement à ces engagements fédéraux bénévoles, comme professeur d'EPS, j'organise plusieurs championnats d'académie de triathlon, deux championnats de France, et je lance le premier championnat du monde de triathlon scolaire à Versailles en 2014.

Pourquoi as-tu souhaité te présenter à la présidence de la F.F.TRI. ?

E. C.

J'ai souhaité me présenter à la présidence de la F.F.TRI. car celle-ci a besoin de transformation profonde et innovante. Il aurait été facile pour moi d'intégrer une liste pour être à nouveau Trésorier, mais je me suis aperçu et, notamment au cours du dernier mandat, que malgré ma fonction le seul moyen de faire bouger les lignes, c'est d'être président. La Fédération Française de Triathlon a besoin d'un capitaine à la tête du navire qui donne une direction claire, précise et ne dévient pas du cap fixé en cas de gros temps.

C. G.

D'abord parce que j'aime passionnément le triathlon et les disciplines enchaînées. Je prends autant de plaisir à pratiquer l'activité sportive qu'à conduire un projet ou à fédérer une équipe en me mettant au service de mon sport. C'est aussi l'aboutissement de mon long parcours de bénévole au sein de cette famille où j'ai acquis de l'expérience. J'éprouve une réelle satisfaction à partager une vision autour des préoccupations des acteurs de notre fédération. J'ai envie d'en discuter avec eux en installant une véritable proximité pour initier ensemble des orientations innovantes. L'adhésion exprimée des uns et des autres au cours de mes nombreuses rencontres a toujours conforté en moi l'idée de porter un projet et de bâtir une équipe pour notre fédération.

Que retiendras-tu principalement des cinq mandats de Philippe Lescure à la tête de la F.F.TRI. ?

E. C.

Je retiendrai que la Fédération a été dirigée par une personnalité humaine, attentive et réunissant une majorité. Il aurait pu briguer un sixième mandat. Il aura permis d'accroître la visibilité de notre Fédération et permis une évolution constante de notre sport. Les décisions prises lors de son premier mandat, combiné à une gestion en bon père de famille, auront permis vingt ans de résultat positif. L'arrêt de l'augmentation en fonction de l'indice du coût de la vie de la part fédérale des licences est à retenir car cette mesure a permis de redonner des marges de manœuvre aux clubs.

C. G.

Un bilan incontestablement positif avec une croissance permanente des effectifs, des succès à tous les niveaux et des finances saines. Le président Lescure a fait grandir notre fédération et l'a positionnée comme une fédération reconnue. Chapeau !

Quelles sont les particularités de la liste que tu as composée ?

E. C.

J'ai fait le choix d'avoir très peu de représentants des clubs (5 sur 32 noms) pour ne pas faire une liste politique. Sur ces 5 représentants des clubs, seuls 2 d'entre eux ont été élus dans des Assemblées Générales de Ligue Régionale antérieurement à l'annonce officielle de ma candidature. La liste que j'ai le plaisir de conduire est un mélange d'expérience avec des personnes connues dans le milieu du Triathlon et/ou du RAID et de nouvelles têtes partageant une motivation commune : l'envie de transformer notre Fédération.

C. G.

Cette équipe est une première dans l'histoire de notre fédération. Elle est paritaire, seize femmes et seize hommes de tous les territoires, de tous les horizons. Elle est porteuse d'expériences et d'histoires singulières qui font la force d'un collectif. Cette liste a été construite pendant de nombreux mois et elle a fait l'objet de nombreux entretiens avec chacune et chacun des colistiers. Chaque personne a ensuite confirmé par écrit son engagement, validé les conditions d'éligibilité et produit une copie de sa licence et d'une pièce d'identité. De nombreuses réunions d'échanges sur le programme ont permis à chacun de s'exprimer pour consolider le projet.

Quel est ton rêve pour le triathlon et les disciplines enchaînées en France ?

E. C.

Un rêve est trop restrictif pour mon imagination, je vais faire appel au génie de la lampe et en demander trois. Le premier est de faire que notre Fédération devienne suffisamment attractive pour que reviennent les grosses organisations qui ont quitté le giron fédéral. Le deuxième serait de constater que les actions que nous mènerons conduiront à donner des marges de manœuvre aux clubs leur permettant de doubler notre nombre d'écoles de Triathlon/Raid et d'absorber un doublement de notre nombre de licenciés. Le troisième est, suite aux Jeux Olympiques de Paris en 2024, de créer un grand évènement afin de fêter nos médaillés d'or tant en catégorie valide que paratriathlète, mais aussi en relais.

C. G.

Il est double ! Que le triathlon et les disciplines enchaînées deviennent "le sport du XXIème siècle", cité comme la référence du sport accessible, du sport nature, du sport santé ! Tout en conservant son originalité ! Et qu'il continue de donner des grandes championnes et des grands champions à la France ! C'est donc une ambition sportive et sociale.

Quelles sont les axes essentiels du projet fédéral que tu proposeras ?

E. C.

Une réforme de notre système électif et de notre gouvernance dans le but de donner le pouvoir décisionnaire aux clubs et de réintégrer les organisateurs. Ces deux piliers de notre sport ne sont à mon sens pas assez reconnus et valorisés dans la pyramide fédérale. Pour preuve, les organisateurs n'ont plus de droit de vote dans l'ensemble des élections régionale et nationales. Je souhaite leur redonner leur rôle d'acteur au sein de la Fédération Française de Triathlon. Une réforme de la Direction Technique Nationale et notamment du haut-niveau (cf. réponse question n°12). Une réforme financière avec une harmonisation nationale sur 4 ans de nos licences, ainsi qu'une redéfinition des licences manifestations, permettront d'avoir une meilleure lisibilité de notre tarification à destination des clubs et des organisateurs.

C. G.

Mon projet fédéral ne se résume pas à quelques axes essentiels. Il repose d'abord sur des principes et des valeurs que j'aurai l'occasion de présenter les prochaines semaines. Mais si je dois résumer, nous avons identifié quatre piliers principaux, le développement de la pratique, l'ambition sportive, un nouveau modèle associatif et une fédération exemplaire et influente. En terme de méthode, je défends l'évolution de notre modèle associatif pour une plus grande proximité avec tous les acteurs, je dis bien tous les acteurs, et la quête incessante de l'innovation.



Quelles seront les premières actions de ton mandat si tu es élu ?

E. C.

Tout d'abord, si je suis élu le plus difficile commence. Faire campagne est le plus facile, mais il faut réaliser les attentes suscitées par le programme présenté. Je commencerais par rencontrer l'ensemble des salariés et cadres techniques de notre Fédération pour leur faire partager ce programme et travailler collectivement sur la définition d'un plan d'action permettant de réaliser mes engagements. Je définirais précisément par une lettre de mission le cadre des interventions de chaque membre du Bureau exécutif et de chaque président de commission. Je garderais le contact avec Philippe Lescure, car outre l'amitié que je lui porte, il devra y avoir une transmission, ainsi qu'une présentation des contacts clés. Je lancerais un audit sur l'ensemble des secteurs pour déterminer les actions qui doivent être maintenues et celles qui doivent être arrêtées. L'année 2021, permettra de travailler sur la réforme de nos statuts et de notre mode électoral, car je souhaite que cet engagement soit voté lors de l'Assemblée Générale de 2022.

C. G.

Il faudra procéder à la composition du bureau exécutif. Il faudra aussi effectuer les nominations réglementaires habituelles des commissions, missions. Les nominés seront des acteurs extérieurs au conseil d'administration élu. Je veux éviter la concentration des pouvoirs et impliquer plus d'acteurs à la vie fédérale. Il faudra enfin restructurer les services du siège fédéral. Je veux que l'action opérationnelle de l'administration fédérale s'organise prioritairement et de façon permanente autour du service aux clubs et aux organisateurs. Ensuite, au cours du 1er trimestre 2021, nous procéderons à des ajustements du programme pour tenir compte de la diversité des convictions et de la richesse des idées déployées durant la campagne. Si la situation se présente, nous nous enrichirons même avec des idées qui auraient pu être portées dans d'autres programmes. Il s'agira de dégager des priorités, décider des indicateurs, se projeter au niveau budgétaire sur l'Olympiade, pour fixer la feuille de route. Le point d'orgue sera le congrès fédéral de début avril ou nous proposerons d'adopter comme projet fédéral un programme partagé avec tous les acteurs.

Quelles actions de développement comptes-tu mener pour augmenter le nombre de clubs, d'organisations, de licenciés, de pratiquants occasionnels ?

E. C.

Nous devons accentuer nos efforts dans la création de nouveaux clubs. Il y a aujourd'hui plus de 900 clubs avec une moyenne par club de 60 licenciés. Chaque création représente 60 licenciés supplémentaires dans les trois ans. Nous devons, avec nos ligues et comités départementaux, prospecter et faciliter la création de nouveaux clubs. Dans chaque ville avec une piscine, il y a une possibilité de création. Nous devons faire porter nos efforts sur ce recensement et sur notre maillage territorial.

Pour les organisations, il est nécessaire de mener conjointement trois actions :

- * Un travail de valorisation des organisateurs qui sont actuellement dans le giron fédéral.
- * Nos ligues et comités sont les relais sur le terrain pour la création de nouvelles épreuves. Nous devons dans le cadre de la nouvelle convention F.F.TRI./LIGUE/COMITÉ leur donner les moyens de réaliser des actions pro-actives, il faut susciter des vocations et ne pas être attentiste.
- * Nous devons travailler pour faire revenir dans le giron fédéral les épreuves qui en sont parties.

Pour les licenciés, un travail de fond a été entrepris sur ce mandat pour limiter le taux de non renouvellement. Il est de l'ordre de 25 %. Une baisse de 1% de ce taux conduit à une croissance de 600 licenciés. Il est donc nécessaire de renforcer l'attractivité de nos clubs, à les aider à se développer par la création d'école de Triathlon, d'école de Raid et par toutes les actions entreprises en matière de sport santé. Ce sont nos clubs qui possèdent les clefs de notre croissance. Pour les pratiquants occasionnels, l'harmonisation de la tarification des « pass compétitions » sur le plan national avec la possibilité d'une prise de celui-ci en ligne a conduit à simplifier le travail de nos organisateurs et à connaître ces pratiquants. Un pratiquant occasionnel qui fait 3 triathlons ou disciplines enchaînées doit être orienté vers les clubs les plus proches géographiquement. Il nous faut également séduire cette clientèle car un simple essai ou un défi peut se transformer en un(e) licencié(e).

C. G.

Difficile de tout citer, nous faisons beaucoup de propositions dans notre programme. Mais voici quelques éléments :

Nous allons créer une cellule prospective et innovation dotée d'un fond spécifique. Elle aura en charge de lancer des appels à projets auprès des clubs avec possibilité de financement ou de prêts à taux 0. Un club qui débute ou qui souhaite développer des projets innovants permettant l'accès au triathlon et aux disciplines enchaînées, pourra y prétendre. Nous développerons des formations pour permettre aux clubs de mieux répondre à l'évolution de la demande des pratiquants : sport santé, sport loisir, sport en entreprise, mixité... Ainsi, les clubs pourront se positionner comme un « prestataire » attentif aux demandes des publics et des territoires. Nous nous engageons à réintégrer les organisateurs au sein de la fédération en leur redonnant le droit de vote. Nous voulons simplifier les relations administratives et instaurer des partenariats. Nous voulons enrichir et réorganiser la palette de services que nous leur proposons. En la modulant bien sûr au regard de la taille de l'organisation. Nous proposerons des rencontres aux organisateurs ne s'inscrivant plus au calendrier fédéral. Nous voulons les écouter et comprendre pour ensemble étudier les conditions d'un retour. Une réflexion globale sur les différentes licences, leur renouvellement et les pass compétition, permettra d'optimiser l'offre en direction des pratiquants et d'abaisser à 5 ans l'âge des premières licences. Nous veillerons à l'harmonisation des tarifications fédérales entre les territoires, à la simplification des grilles tarifaires et à la suppression de la pénalité de retard pour prise de licence. Nous consulterons les clubs sur les sujets importants. Nous organiserons des états généraux des clubs, au sein des ligues (soit par département, soit en interdépartemental), tous les deux ans. Nous voulons favoriser les échanges afin de mesurer les besoins dans le but de proposer des réponses adaptées. En communication, nous aurons un fil directeur : valoriser et donner plus de visibilité aux actions de terrain qui peuvent servir d'exemples. Ces propositions seront mises en œuvre dans le cadre d'une méthode qui initie la consultation et l'écoute. Le conseil des territoires, la conférence des organisateurs seront des espaces nouveaux pour rendre concrètes ces propositions.

Que penses-tu du calendrier des épreuves nationales actuel ? Comptes-tu y apporter des changements ?

E. C.

L'élaboration du calendrier des épreuves nationales est un travail conséquent et la période de crise sanitaire que nous traversons a complexifié celle-ci. Le regroupement systématique sur des dates communes des Grands Prix de D1 et de D2 permettra de créer de grandes épreuves que nous devons valoriser en termes de communication. Concernant le circuit de D1 de Triathlon, nous étudions les possibilités de professionnalisation avec la création d'une ligue professionnelle. Les clubs devront être associés dans cette démarche de manière à trouver la meilleure revalorisation possible pour ce circuit. Je souhaite également apporter une revalorisation de nos championnats de France. Ceux-ci doivent être attractifs et ne pas être abandonnés ou délaissés au nom du calendrier international. Je souhaite que soit sanctuarisé la date des championnats de France jeune et adulte de Triathlon de manière à créer une grande fête du triathlon à l'instar de ce qui existe dans d'autres disciplines.

C. G.

Une réflexion est à engager sur ce calendrier qui comporte actuellement de très nombreuses dates. Cette année, la crise sanitaire nous a obligé à imaginer des regroupements de labels nationaux comme l'organisation d'un championnat de France de paratriathlon sur une étape de grand prix et nous l'avons réalisé. Il faut tendre vers ces orientations. Il faut aussi apporter une réflexion sur les divers packages fédéraux mis à disposition des organisateurs des grandes épreuves au regard des labels. Cette réflexion doit être engagée dans le cadre d'un partenariat avec les ligues régionales et les comités départementaux. Je suis très attaché aux Grands Prix de triathlon et de duathlon. Pour avoir déjà échangé avec de nombreux clubs, nous avons sur ce sujet des évolutions à prévoir et nous avons de l'ambition. Mais nous le ferons ensemble dans la discussion. Enfin, nous donnerons plus de visibilité aux épreuves nationales et internationales organisées en France. La retransmission en direct est et reste un élément fondamental.

Que penses-tu de la politique du haut niveau menée par la F.F.TRI. actuellement ? Comptes-tu y apporter des changements ?

E. C.

Au risque de choquer, je pense qu'il faut transformer notre politique vis-à-vis du haut niveau. Tout d'abord, il faut faire des constats, les analyser et faire des évolutions :

- * Ce n'est pas parce que vous avez un professorat de sport que vous êtes un entraîneur(se) de haut-niveau.
- * Nous avons des pôles et les entraîneurs(ses) de ces pôles ne peuvent pas faire partie d'un comité de sélection.
- * Des montants conséquents sont alloués à notre politique de haut-niveau, politique dont sont exclus nos principaux clubs formateurs.
- * La Commission Nationale du Haut-niveau ne doit pas avoir pour seul objectif de se déplacer sur les différents championnats.
 - * Les critères de sélection pour les différentes équipes de France doivent être déterminés équitablement et surtout une fois définis, appliqués.
 - * Nos Athlètes internationaux, vitrine de notre sport, ne s'entraînent majoritairement pas dans les pôles, mais dans des structures privées.

CES CONSTATS FAITS. JE PROPOSE :

- * La nomination d'un DTN adjoint en charge de la performance et du Haut-niveau avec pour mission de reconstruire notre politique du Haut-niveau
 - * Les pôles doivent être mis en concurrence avec les clubs et les structures d'entraînements privés.
- * Chaque athlète dans une démarche de Haut-niveau doit avoir sa chance d'être sélectionné.
 - * Les critères une fois définis doivent être appliqués
 - * Que nos clubs qui font de la formation avec une démarche Haut-niveau soient intégrés au parcours d'excellence sportive avec les moyens financiers et matériels adéquates.
- * La Commission Nationale du Haut-niveau doit être composée d'entraîneurs reconnus et dirigée par des personnes connaissant la démarche du Haut-niveau. J'ai proposé cette mission à David Hauss et à Emmie Charayron qui ont accepté de former un binôme pour transformer et faire gagner notre fédération.

Pour conclure sur ce sujet, je pense que le travail qui est effectué sur le paratriathlon est d'excellente qualité. En revanche, malgré les excellents résultats de nos équipes de France séniors, je suis beaucoup plus inquiet sur la relève dans l'optique de Paris 2024.

Il est grand temps d'agir.

C. G.

Le triathlon français de haut-niveau surfe ces dernières années sur une vague de résultats exceptionnels. C'est un travail de long terme initié depuis plusieurs mandats qui produit aujourd'hui ses effets. Si des changements sont à imaginer, ce sont des adaptations car les grands axes sont fixés. Ce secteur, il faut le rappeler, est géré en très grande proximité avec la direction technique nationale qui a toute latitude et ma confiance, mais aussi depuis l'an passé en étroite collaboration avec le secteur performance de l'agence nationale du sport et c'est un très bonne chose. Nous réfléchissons tous ensemble à ces adaptations au travers de la création d'un observatoire du haut niveau et de la performance. L'objectif est d'engager une véritable concertation, de solliciter l'expertise de nos territoires, de tous nos cadres, de ceux qui côtoient au jour le jour le haut niveau.



La responsabilité sociale des organisations est un sujet d'actualité. As-tu un projet particulier sur ce thème ?

E. C.

Nous devons nous interroger collectivement sur notre empreinte sociale et environnementale. Notre fédération a été la première fédération à mettre un programme d'actions en faveur du développement durable avec la constitution de l'agenda 21. La responsabilité sociale et environnementale est au cœur de notre engagement associatif et nous devons dans chaque action avoir une transversalité intégrant cette démarche.

C. G.

C'est un sujet majeur et prioritaire. Le sport porte en lui les germes d'un comportement prenant en compte cette responsabilité. Le mouvement sportif français a tracé une feuille de route à laquelle il est facile de se référer pour avancer. Ce qu'a entrepris la fédération ces dernières années est très intéressant et mérite d'être poursuivi et amplifié. Il faut que l'ensemble de nos réflexions et de nos actions passent au filtre RSO avant validation.

Pour finir, je te laisse 5 lignes pour résumer ton projet et convaincre les électeurs.

E. C.

Si nous voulons doubler le nombre de nos licenciés et le nombre d'écoles de triathlon, obtenir des médailles aux Jeux Olympiques de Paris en 2024, tant en catégorie valide que paratriathlon et accroître les ressources de la Fédération, via les partenariats et le sponsoring, c'est en plaçant les clubs et les organisateurs d'épreuve au cœur de la F.F.TRI. que nous y parviendrons.

C. G.

Mon programme relève d'une vision partagée avec mon équipe, mais aussi avec un grand nombre de dirigeantes et dirigeants, et plus largement d'acteurs du triathlon français pendant de longs mois. J' ai écouté, partagé, proposé et j'ai même fait miennes plusieurs de leurs idées. Le triathlon et les disciplines enchaînées se déroulent sur le terrain et nulle part ailleurs. Ma boussole permanente est d'être en proximité de tous les acteurs de ce monde et attentif aux suggestions et aux critiques.

Nous avons une équipe expérimentée et opérationnelle. Tous les propos ici tenus sont à mesurer dans le contexte de crise que nous connaissons et qui nous demandera dès le début de l'année prochaine de réfléchir à des adaptations.

Notre priorité sera toujours de protéger nos clubs et nos organisations pour les aider à trouver des réponses et continuer à exister pour passer ce cap inédit. Nous trouverons ces réponses. Je suis résolument optimiste.

LE PROCESSUS ÉLECTORAL

- * Ce sont les 924 clubs qui composent la F.F.TRI.
- * Chaque ligue régionale élit des représentants des clubs lors de son assemblée générale (74 au total).
- * Ce sont ces représentants de club qui participeront à l'assemblée générale et qui voteront pour l'élection fédérale.
- * Le nombre de voix lors de l'AG fédérale est différent d'un représentant des clubs à l'autre. Il dépend du nombre de licenciés « club » de sa ligue et du résultat de son élection.
- * Les candidats ne sont pas obligés de faire connaître leurs intentions de vote à l'AG fédérale et de suivre des directives de l'AG de ligue une fois élus
- * La répartition des voix portées lors de l'AG fédérale s'effectue au prorata des suffrages obtenus lors de l'élection des représentants des clubs
- * Les élections fédérales sont des élections par liste.
- * Chaque liste candidate doit comporter 32 noms, dont 1 candidat à la présidence en tête de liste, un 1 médecin (parmi les 15 premiers, à minima 40 % d'hommes et 40 % de femmes (proportion à respecter sur les 16 premiers postes et les 16 derniers postes).
- * Les 16 premiers postes du C.A reviennent à la liste gagnante. Pour les 16 autres, la répartition s'effectue en fonction du quotient électoral, puis à la plus forte moyenne
- * **PLUS D'INFOS** avec notamment les listes des deux candidats en cliquant sur ce lien <https://bit.ly/3eg6j4B>

Au revoir !

Juin 1985, nous venons de lancer le premier numéro de Triathlète Magazine, à l'époque quelques centaines de triathlètes se sont lancés dans l'aventure.

Novembre 2020, nous publions ce dernier numéro, plus de 150 000 triathlètes pratiquent régulièrement leur passion.

Que de chemin parcouru, mais le monde a changé. Nous avons essayé de nous adapter le mieux possible à l'évolution du marché de l'information mais hélas, nous n'avons pu trouver de modèle économique viable. Les GAFAs américains contrôlent en toute hégémonie tous les canaux d'information et il n'est plus possible aujourd'hui de continuer.

Un magazine spécialisé ne peut survivre avec une baisse de diffusion. Les lecteurs achètent de moins en moins de magazines papier et les annonceurs ont suivi le mouvement en se contentant des réseaux sociaux pour communiquer. L'espace numérique est un espace où la gratuité s'est imposée mais produire de l'information qualitative coûte cher.

Chaque événement a son blog, chaque triathlète a son réseau d'amis, les sponsors y ont trouvé leurs marques, notre contenu réalisé par des journalistes professionnels ne fait plus la différence.

Nous ne pouvons qu'accepter cette réalité implacable qui s'est construite ces dernières années, l'épidémie n'a fait que précipiter ce mouvement.

Cette aventure de 35 années a été une aventure humaine où des dizaines de journalistes, photographes, graphistes, techniciens, commerciaux, imprimeurs, diffuseurs, se sont démenés sans compter pour vous apporter toutes les infos de la planète triathlon des 4 coins du monde avec leurs professionnalismes respectifs.

J'ai moi-même fait plusieurs fois le tour du monde, exploré les 4 coins de l'hexagone pour réaliser des reportages photographiques exaltant les prouesses des stars, mais aussi des anonymes qui par dizaines de milliers ont pris le départ de triathlons imaginés et réalisés par des organisateurs souvent bénévoles.

Alors, il est temps de remercier ici, tout ceux qui ont contribué à l'existence de Triathlète Magazine, Jean-Claude Garot et Anne Hauben avec qui j'ai pu lancer ce projet bien fou, il y a 35 ans, tous nos collaborateurs qui se sont donnés sans compter mais surtout vous, nos fidèles lecteurs, qui, un jour ou l'autre, vous êtes lancés dans ce défi personnel : terminer un triathlon.

Je remercie particulièrement la F.F.TRI. qui a su fédérer et structurer notre sport et nous soutenir afin de développer ensemble le triathlon en France.

Je remercie aussi nos partenaires publicitaires qui ont su développer autour du triathlon une activité économique dynamique à laquelle de grandes marques s'identifient aujourd'hui.

Le triathlon est aujourd'hui un sport mature et nul doute qu'il continuera à se développer sans nous.

Les années 80 furent enivrantes, ma boîte à souvenirs déborde et sans regret, je deviens comme vous un simple spectateur, après avoir été un témoin privilégié de toutes ces histoires personnelles qui vous ont transformé en Triathlète.

Merci.

Thierry Deketelaere
Directeur de la publication de Triathlete

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION :

• **Thierry Deketelaere**

RÉDACTION :

2 rue de la justice
F - 93213 Saint-Denis
La Plaine Cedex
Tél. : **01.55.33.10.84**

RÉDACTEUR EN CHEF :

• **Olivier Beraud /**
o.beraud@triathlete.fr

PHOTOGRAPHES :

• **Thierry Deketelaere /**
thierry@triathlete.fr

• **Christophe Guiard /**
c.guiard@triathlete.fr

ONT COLLABORÉ À CE NUMÉRO :

• **Benoît Valque**

SERVICE PUBLICITÉ :

• **Thierry Deketelaere**
Tél. : **06.60.06.19.37**

COURSES / ORGANISATIONS :

Tél. : **01.55.33.10.82**
Fax : **01.55.33.10.89**
publicite@triathlete.fr

ADMINISTRATION :

2 rue de la justice
F - 93213
Saint-Denis La Plaine Cedex
Tél. : **01.55.33.10.86**
Fax : **01.55.33.10.89**

ABONNEMENTS :

FRANCE :
ABO MARQUE - CS 63656
31036 Toulouse Cédex 1
Tél. : **05.34.56.35.60**
triathlete@abomarque.fr

BELGIQUE :

26, A rue de Mélin
B-1320 Beauvechain

GRAPHISME :

• **Céline Jonquet /**
jonquet.celine@gmail.com

DISTRIBUTION :

• **NLP** (France),
• **AMP** (Belgique),
• **NAVILLE** (Suisse),
• **KRAUS** (Luxembourg)

TRIATHLETE EST ÉDITÉ EN FRANCE

Par **Sport Publications SARL**
2 rue de la justice - F - 93213
Saint-Denis La Plaine Cedex

NUMÉRO DE COMMISSION

PARITAIRE :
0421K83765
ISSN 0769-7511
Dépôt légal à parution

ÉDITEUR RESPONSABLE :

BELGIQUE :
• **Thierry DEKETELAERE**
26, A. rue de Mélin
B-1320 Beauvechain
Tous droits de reproduction
(textes et photos) réservés
pour tous pays

IMPRESSION :

• **Rotedic,**
Madrid - Espagne



POWER PACKS



Nous avons créé les bundles** capteurs de puissance en prenant en compte les combinaisons les plus utilisées et nous les avons compilé dans des bundles abordables.

ROTOR
www.rotorbike.com

*POWER PACKS = les packs de puissance **Bundles = lots DISTRIBUTEUR FRANCE : www.alternativsport.com | +33 3 61 51 19 72 | fredt@alternativsport.com

GARMIN®

PEU IMPORTE LA RAISON,



**Le tableau
des médailles**

**FORERUNNER
945**



**Les records
persos**

**- NOUVEAU -
FORERUNNER
745**

CHARLOTTE MOREL - Triathlète Professionnelle et Ambassadrice Garmin



**L'air frais
du matin**

**FORERUNNER
245**



**Un défi
entre amis**

**FORERUNNER
45**

COUREZ AVEC UNE FORERUNNER.